



FRANCE STRATÉGIE

ÉVALUER. ANTICIPER. DÉBATTRE. PROPOSER.

CITATIONS DE FRANCE STRATÉGIE

lundi 18 mai 2015

www.strategie.gouv.fr

Sommaire

France Stratégie

Quels métiers pour 2022 ?	9
<i>Affiches - Parisiennes.Com - 15/05/2015</i>	
Les métiers en 2022 (Prospective des métiers et des qualifications)	13
<i>Evous.Fr - 15/05/2015</i>	
Quels métiers pour 2022 ?	14
<i>Lemoniteur77.Com - 15/05/2015</i>	
Dans dix ans, un service public innovant et des agents responsables	18
<i>Weka.Fr - 15/05/2015</i>	
La tête de l'emploi en 2035	19
<i>20 Minutes Grand Paris - 18/05/2015</i>	
Action publique : cinq remarques sur le rapport de France Stratégie	22
<i>Miroirsocial.Com - 14/05/2015</i>	
En France, gouverner c'est surtout ne pas choisir	25
<i>Mediapart.Fr - 16/05/2015</i>	
Aide à domicile : pour concrétiser le potentiel d'emploi, il faut travailler d'urgence ...	28
<i>Alternatives - Economiques.Fr - 16/05/2015</i>	
Professionnels de l'aide à domicile	30
<i>Info Magazine (Haute - Vienne) - 11/05/2015</i>	
Asile: Valls opposé à l'instauration de quotas au niveau européen	31
<i>Le - Pays.Fr - 16/05/2015</i>	
« L'Etat, ce n'est pas une entreprise »	32
<i>Les Echos - 18/05/2015</i>	
« L'Etat, ce n'est pas une entreprise »	33
<i>Lesechos.Fr - 18/05/2015</i>	
«La réforme territoriale ne va pas aider la croissance»	34
<i>Le Bien Public - 18/05/2015</i>	
La Une en France à 23H00	35
<i>Agence France Presse Fil Gen - 16/05/2015</i>	
Carte des régions : M'con regarde plus vers Rhône-Alpes que vers la Bourgogne	36
<i>Lejsl.Com - 18/05/2015</i>	
Belmokhtar dément l'allégeance à EI	38
<i>Le Dauphiné Libéré - 17/05/2015</i>	
Bretagne - Pays-de-la-Loire. Une fusion "aurait renforcé l'intégration"	39
<i>Letelegramme.Com - 17/05/2015</i>	
Cannes: plongée dans l'Histoire avec deux films sur les juifs d'Europe	41
<i>Lyonne.Fr - 16/05/2015</i>	
Carte régionale «cohérente»	43
<i>L'Est Républicain Toutes Editions - 17/05/2015</i>	
Carte régionale «cohérente»	44
<i>Vosges Matin Saint - Dié - Remiremont - 17/05/2015</i>	
Et si la Normandie accueillait aussi le département de la Sarthe ?	45
<i>76Actu.Fr - 15/05/2015</i>	
Et si la Normandie accueillait aussi le département de la Sarthe ?	47
<i>Normandie - Actu.Fr - 15/05/2015</i>	
Et si la Sarthe était en Normandie...	48
<i>Ouest France Le Mans - Sarthe Nord - 16/05/2015</i>	
France Stratégie. Une fusion Bretagne - Pays-de-la-Loire "aurait renforcé l'intégration"	49
<i>Letelegramme.Com - 16/05/2015</i>	
France Stratégiede com	51
<i>L'Alsace - 17/05/2015</i>	

Sommaire

Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée <i>Maville.Com - 16/05/2015</i>	52
Gard-Paca : France Stratégie enfonce le clou <i>Midi Libre - 17/05/2015</i>	54
l'édito France Stratégie... de com France Stratégie... de com <i>Alsace.Fr - 17/05/2015</i>	55
L'orne « bien » normande <i>Paris - Normandie.Fr - 17/05/2015</i>	57
L'Orne hors de la Normandie ? Pour Alain Lambert, « l'histoire ne s'édifie pas en une d... <i>Paris - Normandie.Fr - 16/05/2015</i>	58
La fusion des Régions « ne va pas aider la croissance » <i>Bienpublic.Com - 18/05/2015</i>	59
La fusion des régions va-t-elle entraîner un Meccano départemental ? <i>Localtis.Info - 18/05/2015</i>	61
La Normandie attire la Sarthe <i>Le Havre Libre Le Havre - 16/05/2015</i>	62
La Normandie attire la Sarthe <i>Le Havre Presse - 16/05/2015</i>	63
La Normandie attire la Sarthe <i>Paris Normandie - 16/05/2015</i>	64
La Normandie attire la Sarthe <i>Le Progrès De Fécamp - 16/05/2015</i>	65
La nouvelle carte des régions : une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Deltafm.Fr - 16/05/2015</i>	66
La nouvelle carte des régions : une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lcp.Fr - 16/05/2015</i>	67
La nouvelle carte des régions : une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Reunion.Orange.Fr - 16/05/2015</i>	69
La nouvelle carte des régions est cohérente selon une étude <i>Francetvinfo.Fr - 16/05/2015</i>	70
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>20Minutes.Fr - 16/05/2015</i>	72
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Actu.Orangecaraibe.Com - 16/05/2015</i>	73
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Agence France Presse Fil Eco - 16/05/2015</i>	75
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Aisnenouvelle.Fr - 16/05/2015</i>	77
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Ariegenews.Com - 16/05/2015</i>	79
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Boursorama.Com - 16/05/2015</i>	81
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Centrepreseeveyron.Fr - 16/05/2015</i>	84
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Challenges.Fr - 16/05/2015</i>	86
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Corsematin.Com - 16/05/2015</i>	88
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Courrierdelouest.Fr - 16/05/2015</i>	90
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Courrier - Picard.Fr - 16/05/2015</i>	92

Sommaire

La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Entreprises.Ouest - France.Fr - 16/05/2015</i>	94
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Fortuneo.Fr - 16/05/2015</i>	96
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Franceguyane.Fr - 16/05/2015</i>	98
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Free.Fr - 16/05/2015</i>	100
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Guadeloupe.Franceantilles.Fr - 16/05/2015</i>	102
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Handicapzero.Org - 16/05/2015</i>	104
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Infos.Fr - 16/05/2015</i>	105
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Journaldunet.Com - 16/05/2015</i>	106
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Ladepeche.Fr - 16/05/2015</i>	107
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lamanchelibre.Fr - 16/05/2015</i>	109
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lamontagne.Fr - 16/05/2015</i>	112
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lanouvellerepublique.Fr - 16/05/2015</i>	114
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Laprovence.Com - 16/05/2015</i>	116
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Larep.Com - 16/05/2015</i>	118
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Larepubliquespyrenees.Fr - 16/05/2015</i>	120
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lavoixdunord.Fr - 16/05/2015</i>	122
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Le10.Com - 16/05/2015</i>	124
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Leberry.Fr - 16/05/2015</i>	126
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lechorepublicain.Fr - 16/05/2015</i>	128
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lecourriercauchois.Fr - 16/05/2015</i>	130
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lejdc.Fr (Journal Du Centre) - 16/05/2015</i>	132
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Leparisien.Fr - 16/05/2015</i>	134
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Le - Pays.Fr - 16/05/2015</i>	136
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lepetitjournal.Com - 16/05/2015</i>	138
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lepoint.Fr - 16/05/2015</i>	139
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lepopulaire.Fr - 16/05/2015</i>	141

Sommaire

La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lerevenu.Com</i> - 16/05/2015	143
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lest - Eclair.Fr</i> - 16/05/2015	145
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Liberation.Fr</i> - 16/05/2015	147
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Linternaute.Com</i> - 16/05/2015	149
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lunion.Presse.Fr</i> - 16/05/2015	150
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Lyonne.Fr</i> - 16/05/2015	152
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Maritima.Info</i> - 16/05/2015	154
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Martinique.Franceantilles.Fr</i> - 16/05/2015	155
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Midinews.Com</i> - 16/05/2015	157
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Nicematin.Com</i> - 16/05/2015	159
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Nordeclair.Fr</i> - 16/05/2015	161
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Nord - Littoral.Fr</i> - 16/05/2015	163
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Nordnet.Fr</i> - 16/05/2015	165
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Notretemps.Com</i> - 16/05/2015	167
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Nouvelobs.Com</i> - 16/05/2015	169
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Orange.Fr</i> - 16/05/2015	171
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Planet.Fr</i> - 16/05/2015	173
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Presseocean.Fr</i> - 16/05/2015	175
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Publicsenat.Fr</i> - 16/05/2015	177
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Sudradio.Fr</i> - 16/05/2015	179
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Tendanceouest.Com</i> - 16/05/2015	181
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Varmatin.Com</i> - 16/05/2015	182
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Yahoo ! (France)</i> - 16/05/2015	184
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients <i>Yahoo ! Finance France</i> - 16/05/2015	186
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients (étude) <i>Agence France Presse Fil Gen</i> - 16/05/2015	188
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients (étude) <i>Maville.Com</i> - 16/05/2015	190

Sommaire

La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients (étud... <i>Maville.Com - 16/05/2015</i>	192
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients"> <i>Lamontagne.Fr - 16/05/2015</i>	194
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients"/> <i>Linternaute.Com - 16/05/2015</i>	196
La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et v... <i>Linebourse.Fr - 16/05/2015</i>	197
La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et v... <i>Lyonne.Fr - 16/05/2015</i>	199
La réforme territoriale ne va pas aider la croissance en Nord - Pas - de - Calais - Picardie, s... <i>Francetvinfo.Fr - 16/05/2015</i>	201
Le centre du monde, c'est ici! <i>L' Est Eclair - 16/05/2015</i>	202
Le système de santé français est « coûteux, performant mais peu efficient », selon Fran... <i>Lequotidiendumedecin.Fr - 23/07/2014</i>	203
L'orne « bien » normande <i>Paris Normandie - 18/05/2015</i>	205
Migrants: Valls et Cazeneuve près de la frontière franco-italienne <i>Le - Pays.Fr - 16/05/2015</i>	206
Nord Pas-de-Calais - Picardie : une fusion pas si naturelle ? <i>Francetvinfo.Fr - 16/05/2015</i>	207
Nouvelle carte des régions: quand Mâcon regarde ailleurs <i>Le Journal De Saône Et Loire - 18/05/2015</i>	208
Nouvelles régions : Et si l'Orne quittait la Normandie... <i>Maville.Com - 15/05/2015</i>	209
Nouvelles régions : La nouvelle carte de France plus cohérente? <i>Maville.Com - 16/05/2015</i>	210
Nouvelles régions : La nouvelle carte de France plus cohérente?. Info <i>Maville.Com - 16/05/2015</i>	212
Nouvelles régions. Et si l'Orne quittait la Normandie... <i>Ouest - France.Fr - 15/05/2015</i>	214
Nouvelles régions. La nouvelle carte de France plus cohérente? <i>Ouest - France.Fr - 16/05/2015</i>	216
Peu homogène, la grande région <i>Le Courrier Picard Toutes Éditions - 18/05/2015</i>	219
Politique. Réforme territoriale : Et si la Sarthe intégrait la Normandie ? <i>Le Maine Libre - 16/05/2015</i>	220
Pourquoi la nouvelle carte des régions ne va pas favoriser la croissance de la Bourgogn... <i>Francetvinfo.Fr - 16/05/2015</i>	221
Quels indicateurs pour évaluer la situation du pays ? Et si l'on devait compléter le Pl... <i>Vie - Publique.Fr - 15/05/2015</i>	223
Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Animasoft - 16/05/2015</i>	224
Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Infodsi.Com - 16/05/2015</i>	225
Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Itchannel.Info - 16/05/2015</i>	227
Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Itgames.Com - 16/05/2015</i>	228
Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Itrinnovation.Com - 16/05/2015</i>	229

Sommaire

Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Itrmanager.Com - 16/05/2015</i>	231
Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Itrmobiles.Com - 16/05/2015</i>	233
Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Itrnews.Com - 16/05/2015</i>	234
Réforme territoriale et cohérence économique régionale ? <i>Tendancesit.Com - 16/05/2015</i>	236
Région Et si la Sarthe quittait les Pays de la Loire pour la Normandie ? <i>Courrierdelouest.Fr - 15/05/2015</i>	237
Région. Et si la Sarthe quittait les Pays de la Loire pour la Normandie ? <i>Courrierdelouest.Fr - 15/05/2015</i>	238
Régions : la nouvelle carte « plus cohérente » <i>L' Indépendant Catalan - 17/05/2015</i>	239
RÉGIONS Globalement favorisées mais pas le Centre... <i>Lanouvellerepublique.Fr - 17/05/2015</i>	240
RÉGIONS Globalement favorisées mais pas le Centre... AIR FRANCE Moins de pilotes en pro... <i>La Nouvelle République Du Centre Ouest - 17/05/2015</i>	241
Régions Une carte « cohérente » <i>Lalsace.Fr - 17/05/2015</i>	242
Revoir la fiscalité pour relancer les champions français <i>Les Echos - 18/05/2015</i>	243
Revoir la fiscalité pour relancer les champions français <i>Lesechos.Fr - 18/05/2015</i>	244
Sarthe Et si le département quittait les Pays de la Loire pour la Normandie ? <i>Lemainelibre.Fr - 15/05/2015</i>	246
Sarthe. Et si le département quittait les Pays de la Loire pour la Normandie ? <i>Lemainelibre.Fr - 15/05/2015</i>	248
Selon France Stratégie, le Grand Ouest « renforcerait l'intégration »... <i>7Seizh.Info - 16/05/2015</i>	250
Territoires – Selon une étude réalisée par France stratégie et l'université Paris-Dauph... <i>Estrepublicain.Fr - 17/05/2015</i>	252
Un phénomène favorisant les conduites à risques <i>Lequotidiendumedecin.Fr - 13/11/2012</i>	253
Une carte «cohérente» <i>L' Alsace - 17/05/2015</i>	255
Une carte régionale jugée «cohérente» <i>Les Dernières Nouvelles D'alsace - 17/05/2015</i>	256

France Stratégie



Quels métiers pour 2022 ?

Anne MOREAUX - publié le 15 mai 2015 - Droit

- [Annonce_Legales](#)
-
-
- Envoyer par mailImprimer



Jean-François Collin, Jean Pisany-Ferry, Françoise Bouygard et François Rebsamen - AP

Jean Pisany-Ferry, le commissaire général de France Stratégie, accompagné de Jean-François Collin, président du groupe Prospective des Métiers et des qualifications, et Françoise Bouygard, directrice de la Dares, ont remis récemment au ministre du Travail un rapport intitulé « les Métiers en 2022 » ayant pour objectif de sécuriser les parcours professionnels des salariés et fluidifier le marché du travail.

Si François Rebsamen, ministre du Travail de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social, n'est pas à l'origine de ces travaux de prospective des métiers et qualifications, il n'en demeure pas moins qu'il a étudié le dossier avec minutie et salué la qualité et l'utilité de ce travail.

De fait, ces travaux ont été conduits et renouvelés depuis une quinzaine d'années, à la demande du Premier ministre, par le Commissariat général du Plan, puis par **France Stratégie** et par la Dares (Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques).

Quelles sont les grandes tendances pour l'emploi dans une petite dizaine d'années ? Combien de postes à pourvoir ? Dans quels domaines ? Combien de créations nettes d'emplois ?

Cette étude permet « d'éclairer en profondeur les transformations des métiers à venir et d'accompagner dans leurs réflexions les pouvoirs publics, mais aussi les partenaires sociaux qui ont été associés dans cette démarche, et les acteurs économiques, dans leur prise de décision » selon le ministre du Travail.



François Rebsamen a tenu à féliciter ses auteurs pour avoir apporté « un éclairage nécessaire pour mieux comprendre, mieux débattre et mieux décider », et finalement travailler de façon plus intelligente, « collectivement ».

Ce rapport, qui met en perspective les grandes évolutions des ressources en main d'œuvre et de l'emploi par métier à l'horizon 2022, se distingue notamment par la présentation de trois scénarios macroéconomiques : un scénario central correspondant à une sortie de crise progressive, contrainte par l'ajustement des finances publiques, un scénario « de crise » envisageant une dégradation de la compétitivité, et un scénario « cible » de rebond de l'économie française. Ces

derniers permettent d'apprécier les effets sur l'emploi par métier, dans un contexte conjoncturel particulièrement incertain.

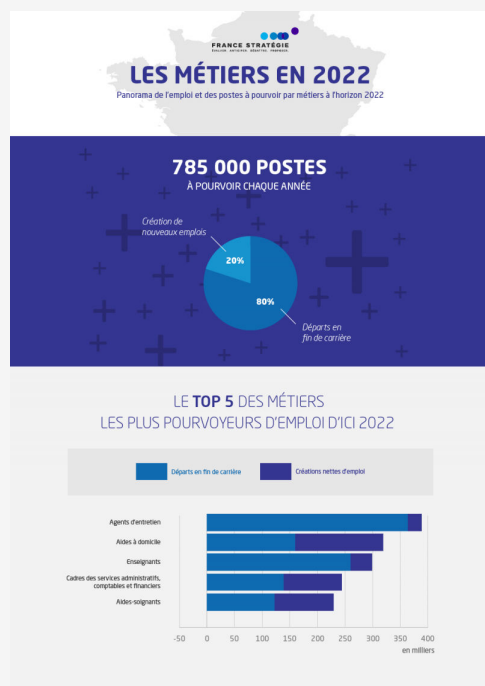
Pour Françoise Bouygard, directrice de la Dares, ce qu'il faut en retenir est qu'il y aura, entre 2012 et 2022, à peu près 620 000 départs en fin de carrières chaque année. « Voilà déjà une première source de recrutements potentiels ». A coté de ça, il y aura des créations d'emplois qui se chiffrent, selon les scénarios, entre 115 000 et 212 000 créations nettes d'emplois par an. C'est-à-dire entre 735 000 et 830 000 postes à pourvoir chaque année. Ainsi, 80 % des postes à pourvoir découlent des départs à la retraite, et ceci grâce à la sortie de la vie active des baby-boomer.

Le marché du travail sera bientôt composé de 30 millions d'actifs, avec de plus en plus de femmes (49%), des individus plus âgés (1,5 million de personnes en plus âgées de plus de 55 ans) et plus diplômées qu'auparavant. On note toutefois une différence notable du marché du travail entre les territoires.

Les évolutions en cours et à venir sont, en plus de la tertiarisation et de la féminisation de l'emploi, une polarisation des métiers vers les deux extrémités de l'échelle des qualifications, au détriment des emplois intermédiaires.

Les emplois vers lesquels il y aura une forte dynamique de recrutement sont, par exemple, les métiers de soins et d'aide à la personne, les agents d'entretiens, les conducteurs de véhicule, les enseignants et les ingénieurs en informatique.

A l'inverse, les métiers qui subiront des destructions d'emplois sont les employés administratifs, les ouvriers non-qualifiés de l'industrie et les professionnels du secteur agricole.



Cette étude prospective propose également des pistes de réflexion et d'actions en faveur de l'apprentissage, de l'emploi des seniors et tire des enseignements en matière de développement des territoires.

Jean Pisany-Ferry a tenu à rappeler que ce travail est une responsabilité : « la responsabilité de dire aux acteurs de la formation, mais aussi aux citoyens, aux jeunes entraînés de se former, ce qu'on pense de l'avenir des métiers ».

Il convient donc d'en tirer les conséquences pratiques, de ne pas se voiler la face et d'adapter notre force de travail à la conjoncture économique.

Il y a du positif puisque « ce marché du travail offre des perspectives aux jeunes, à la fois en terme de demande de profils diplômés que de métiers qui se développent ». Par ailleurs, les générations qui arrivent sur le marché du travail sont moins nombreuses (750 000) que celles qui prennent leur retraite (850 000).

Le commissaire général à la stratégie a souligné habilement que l'incertitude technologique invite à réfléchir en terme de compétences transférables d'un secteur à l'autre. « Il y a toujours un arbitrage difficile entre acquérir des compétences qui, immédiatement, vous donne un emploi sur le marché du travail et, en même temps acquérir, des compétences suffisamment générales pour pouvoir changer de métier en cours de carrière ». Voilà tout l'enjeu du marché du travail moderne et le pourquoi de ce rapport !

Pour François Rebsamen, l'objectif de ce travail de prospective est de « rendre plus fluide le marché du travail et de sécuriser les parcours professionnels des salariés ». Si l'identification des

métiers de demain est un enjeu crucial, encore faut-il que cette information soit relayée et utilisée à bon escient. Le ministre du Travail semble déterminé à diffuser ce rapport au plus grand nombre. Il a rappelé, non sans humour, que ce rapport ne prédit pas l'avenir mais « indique des chemins ». Maintenant, c'est aux partenaires sociaux, à la société civile, mais surtout aux acteurs publics et économiques « d'y trouver la meilleure voie pour atteindre notre objectif : gagner la bataille pour l'emploi ».

Pour en savoir plus et lire le rapport dans son entier :

<http://www.strategie.gouv.fr/publications/metiers-2022->



Les métiers en 2022 (Prospective des métiers et des qualifications)

Le nouvel exercice de prospective nationale des métiers et des qualifications, "Les Métiers en 2022", met en perspective les grandes évolutions qui contribueront à façonner l'emploi et le marché du travail dans les années à venir.

Pour accompagner les transformations du travail et de l'emploi induites par les mutations démographiques, technologiques et économiques de ces dernières décennies, et pour mieux en appréhender les enjeux, des travaux de prospective des métiers et qualifications ont été conduits et renouvelés depuis une quinzaine d'années, à la demande du Premier ministre, par le Commissariat général du Plan puis par **France Stratégie** et par la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares).

Le troisième exercice de prospective, mené dans le cadre du groupe Prospective des métiers et qualifications (PMQ) au cours des années 2008-2014, s'est attaché à examiner les perspectives d'évolution des ressources en main-d'oeuvre et de l'emploi par métier à l'horizon 2022. Il en résulte un outil qui peut tout à la fois nourrir les travaux de programmation des formations, éclairer les choix individuels, permettre une meilleure anticipation des mutations économiques et fournir des informations susceptibles d'améliorer la fluidité du marché du travail. La publication de ces résultats constitue une responsabilité importante vis-à-vis de tous les utilisateurs potentiels, qui doivent être conscients de l'incertitude qui entoure ces projections. L'exercice s'est déroulé dans un contexte macroéconomique dominé par les conséquences d'une crise économique et financière d'une ampleur exceptionnelle, et sur le plan démographique par l'accélération des sorties de la vie active des générations issues du baby-boom.

Les nombreux départs en fin de carrière dans les prochaines années peuvent être anticipés avec un niveau d'incertitude relativement réduit, dans la mesure où les projections s'appuient sur les pyramides des âges propres à chaque métier. En revanche, compte tenu des incertitudes qui entourent les révisions de retour à la croissance et les évolutions technologiques, les projections d'emplois sont plus fragiles. C'est la raison pour laquelle, cet exercice de prospective des métiers est décliné selon trois scénarios macroéconomiques pour les prochaines années : un scénario central correspondant à une sortie de crise progressive, contrainte par l'ajustement des finances publiques, un scénario « de crise » envisageant une dégradation tendancielle de la compétitivité, et un scénario « cible » de rebond de l'économie française.

Au-delà de l'analyse des effets différenciés de ces trois scénarios...]

Télécharger le rapport





Quels métiers pour 2022 ?

Véronique BAUMERT - publié le 15 mai 2015

LeMoniteur77 Envoyer par mail Imprimer



Jean-François Collin, Jean Pisany-Ferry, Françoise Bouygard et François Rebsamen - AP

Jean Pisany-Ferry, le commissaire général de France Stratégie, accompagné de Jean-François Collin, président du groupe Prospective des Métiers et des qualifications, et Françoise Bouygard, directrice de la Dares, ont remis récemment au ministre du Travail un rapport intitulé « les Métiers en 2022 » ayant pour objectif de sécuriser les parcours professionnels des salariés et fluidifier le marché du travail.

Si François Rebsamen, ministre du Travail de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social, n'est pas à l'origine de ces travaux de prospective des métiers et qualifications, il n'en demeure pas moins qu'il a étudié le dossier avec minutie et salué la qualité et l'utilité de ce travail.

De fait, ces travaux ont été conduits et renouvelés depuis une quinzaine d'années, à la demande du Premier ministre, par le Commissariat général du Plan, puis par France Stratégie et par la Dares (Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques).

Quelles sont les grandes tendances pour l'emploi dans une petite dizaine d'années ? Combien de postes à pourvoir ? Dans quels domaines ? Combien de créations nettes d'emplois ?

Cette étude permet « d'éclairer en profondeur les transformations des métiers à venir et d'accompagner dans leurs réflexions les pouvoirs publics, mais aussi les partenaires sociaux qui ont été associés dans cette démarche, et les acteurs économiques, dans leur prise de décision » selon le ministre du Travail.



François Rebsamen a tenu à féliciter ses auteurs pour avoir apporté « un éclairage nécessaire pour mieux comprendre, mieux débattre et mieux décider », et finalement travailler de façon plus intelligente, « collectivement ».

Ce rapport, qui met en perspective les grandes évolutions des ressources en main d'œuvre et de l'emploi par métier à l'horizon 2022, se distingue notamment par la présentation de trois scénarios macroéconomiques : un scénario central correspondant à une sortie de crise progressive, contrainte par l'ajustement des finances publiques, un scénario « de crise » envisageant une dégradation de la compétitivité, et un scénario « cible » de rebond de l'économie française. Ces

derniers permettent d'apprécier les effets sur l'emploi par métier, dans un contexte conjoncturel particulièrement incertain.

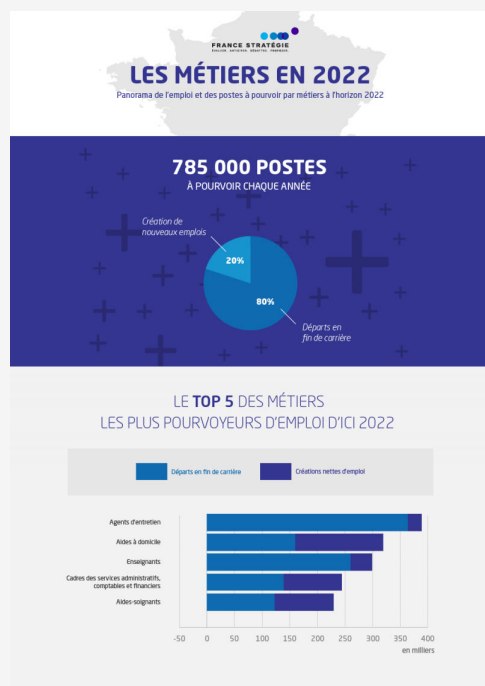
Pour Françoise Bouygard, directrice de la Dares, ce qu'il faut en retenir est qu'il y aura, entre 2012 et 2022, à peu près 620 000 départs en fin de carrières chaque année. « Voilà déjà une première source de recrutements potentiels ». A coté de ça, il y aura des créations d'emplois qui se chiffrent, selon les scénarios, entre 115 000 et 212 000 créations nettes d'emplois par an. C'est-à-dire entre 735 000 et 830 000 postes à pourvoir chaque année. Ainsi, 80 % des postes à pourvoir découlent des départs à la retraite, et ceci grâce à la sortie de la vie active des baby-boomer.

Le marché du travail sera bientôt composé de 30 millions d'actifs, avec de plus en plus de femmes (49%), des individus plus âgés (1,5 million de personnes en plus âgées de plus de 55 ans) et plus diplômées qu'auparavant. On note toutefois une différence notable du marché du travail entre les territoires.

Les évolutions en cours et à venir sont, en plus de la tertiarisation et de la féminisation de l'emploi, une polarisation des métiers vers les deux extrémités de l'échelle des qualifications, au détriment des emplois intermédiaires.

Les emplois vers lesquels il y aura une forte dynamique de recrutement sont, par exemple, les métiers de soins et d'aide à la personne, les agents d'entretiens, les conducteurs de véhicule, les enseignants et les ingénieurs en informatique.

A l'inverse, les métiers qui subiront des destructions d'emplois sont les employés administratifs, les ouvriers non-qualifiés de l'industrie et les professionnels du secteur agricole.



Cette étude prospective propose également des pistes de réflexion et d'actions en faveur de l'apprentissage, de l'emploi des seniors et tire des enseignements en matière de développement des territoires.

Jean Pisany-Ferry a tenu à rappeler que ce travail est une responsabilité : « la responsabilité de dire aux acteurs de la formation, mais aussi aux citoyens, aux jeunes entraînés de se former, ce qu'on pense de l'avenir des métiers ».

Il convient donc d'en tirer les conséquences pratiques, de ne pas se voiler la face et d'adapter notre force de travail à la conjoncture économique.

Il y a du positif puisque « ce marché du travail offre des perspectives aux jeunes, à la fois en terme de demande de profils diplômés que de métiers qui se développent ». Par ailleurs, les générations qui arrivent sur le marché du travail sont moins nombreuses (750 000) que celles qui prennent leur retraite (850 000).

Le commissaire général à la stratégie a souligné habilement que l'incertitude technologique invite à réfléchir en terme de compétences transférables d'un secteur à l'autre. « Il y a toujours un arbitrage difficile entre acquérir des compétences qui, immédiatement, vous donne un emploi sur le marché du travail et, en même temps acquérir, des compétences suffisamment générales pour pouvoir changer de métier en cours de carrière ». Voilà tout l'enjeu du marché du travail moderne et le pourquoi de ce rapport !

Pour François Rebsamen, l'objectif de ce travail de prospective est de « rendre plus fluide le marché du travail et de sécuriser les parcours professionnels des salariés ». Si l'identification des

métiers de demain est un enjeu crucial, encore faut-il que cette information soit relayée et utilisée à bon escient. Le ministre du Travail semble déterminé à diffuser ce rapport au plus grand nombre. Il a rappelé, non sans humour, que ce rapport ne prédit pas l'avenir mais « indique des chemins ». Maintenant, c'est aux partenaires sociaux, à la société civile, mais surtout aux acteurs publics et économiques « d'y trouver la meilleure voie pour atteindre notre objectif : gagner la bataille pour l'emploi ».

Pour en savoir plus et lire le rapport dans son entier :

<http://www.strategie.gouv.fr/publications/metiers-2022->



Dans dix ans, un service public innovant et des agents responsables

Après plusieurs mois de concertation, un rapport préconise de responsabiliser les agents publics, de passer à un management moins hiérarchique et d'évaluer davantage les politiques.



Une fois encore, l'État constate qu'il est impératif de simplifier pour éviter aux citoyens et agents publics des procédures trop complexes et mieux prendre en compte la satisfaction des usagers. Dans un rapport* remis au secrétaire d'État à la Réforme de l'État, **France Stratégie** (organisme de réflexion, d'expertise et de concertation placé auprès du Premier ministre) étudie à quoi devrait ressembler l'action publique d'ici dix ans et propose diverses pistes pour la rendre plus fluide.

Cinq objectifs d'efficacité sont ainsi évoqués : répondre à l'évolution permanente des besoins, expliciter les priorités et leur allouer les moyens nécessaires, moderniser le pays, rendre des comptes

aux usagers et impliquer les agents.

Car les critiques sont vives : multiplicité des agents et des actions, importance des dépenses publiques au regard des résultats, dans un environnement économique et social qui évolue d'autant plus rapidement que le numérique se développe. « Si rien ne se passe, le risque est grand d'avoir à moyen terme un État impotent, dépassé », constate ainsi Jean Pisani-Ferry, président de **France Stratégie**.

Le rapport préconise de définir précisément la mission de chaque instance et de s'assurer que chacune rend comptes des tâches qui lui sont confiées. Non seulement, cela permettrait d'améliorer l'action publique, mais aussi d'informer les citoyens de la façon dont sont prises les décisions qui affectent leurs vies, et à quel niveau.

Il conviendrait de mieux responsabiliser les gestionnaires publics (formation au management, exemplarité des hauts fonctionnaires...) mais aussi de mieux distinguer la responsabilité entre la conception et la mise en œuvre des politiques publiques.

Les projets de réforme devraient faire l'objet d'une évaluation indépendante préalable. Des outils permettant d'évaluer au fur et à mesure chaque nouvelle politique engagée devraient être adoptés : objectifs et procédures de mesure des bénéfices sociaux. De même, il faudrait vérifier que les expérimentations sont suivies et évaluées, mais aussi publiées et diffusées.

Pour attirer les meilleurs agents, au service de l'intérêt général, l'État doit moderniser et diversifier ses modes de recrutement, offrir de meilleures perspectives de carrières, en adoptant un management plus horizontal, en valorisant davantage les initiatives et en reconnaissant mieux les compétences de chacun.

Enfin, « l'État doit encore faire sa révolution numérique » en fonction des attentes qu'il fait naître à l'égard de tous les services, précise Jean Pisani-Ferry.

Marie Gasnier

* Source : « Quelle action publique pour demain ? 5 objectifs, 5 leviers », **France Stratégie**, avril 2015



Télétravail, automatisation, cumul...
« 20 Minutes » et Harris Interactive
révèlent comment les Français
imaginent le travail dans vingt ans. P.12

EXCLUSIF L'institut de sondage Harris Interactive a interrogé les Français sur leur vision de 2035

La vie de bureau conjugquée au futur

Céline Boff

réponses, commentées par des experts.

A quoi ressemblera le monde du travail dans vingt ans ? L'institut de sondage Harris Interactive a posé la question aux Français dans un sondage* que 20 Minutes dévoile en exclusivité. Voici trois de leurs

1 Nous aurons plusieurs emplois à la fois (81 %)

« Les Français s'imaginent que le cumul d'emplois est une tendance récente, mais c'est faux, corrige Stéphane Auray, professeur d'économie à l'Ecole

de la statistique et de l'analyse de l'information (Ensa). En 2000, près de 4 % des actifs déclaraient occuper plusieurs emplois, contre 2 % en 1983. Depuis, la progression ralentit : en 2010, 4,1 % des actifs étaient concernés. Si ce phénomène s'est développé depuis trente ans, il reste marginal et il ne se généralisera

pas, d'autant plus que nous n'avons pas de contrat unique en France. »

2 Nous télétravaillerons régulièrement (77 %)

« En 2005, le Centre d'analyse stratégique estimait que 50 % des actifs télétravailleraient en 2015... Ils ne sont en fait que 15 %, observe Florence Loisel, chargée de mission à l'Agence pour l'amélioration des conditions de travail (Anact). Toutefois, tous les éléments sont réunis pour favoriser l'essor du télétravail : le développement des nouvelles technologies, l'accroissement du

coût de l'immobilier. la nécessité de limiter la pollution liée aux déplacements, etc. Mais je pense que si 30 % des salariés télétravaillent en 2035, ce sera déjà une belle révolution. »

3 Les robots ne vont pas nous remplacer (78 %)

« Entre 1980 et 2012, l'automatisation a détruit 1,4 million d'emplois, note-t-on au cabinet de conseil Roland Berger. Jusqu'ici, les métiers industriels et peu

qualifiés étaient les plus concernés. Si cette tendance se poursuit, une nou-

velle vague d'automatisation touche désormais les emplois qualifiés. Nous estimons que du fait de la numérisation de l'économie, 42 % des métiers sont automatisables d'ici à 2035 et nous pensons qu'à l'horizon de 2025, cette transformation digitale pourrait détruire 3 millions d'emplois. » ■

** Enquête réalisée en ligne du 10 au 12 mars*

auprès d'un échantillon de 1 020 personnes, représentatif des Français âgés de 18 ans et plus, établi selon la méthode des quotas.



Plus des trois quarts des Français ne se voient pas remplacés par des robots, comme dans la série « Real Humans ».

Ces innovations, on y croit...

Pour 77 % des Français, le quotidien sera différent de ce qu'il est aujourd'hui, selon le sondage d'Harris Interactive. Et, n'en déplaise aux rabat-joie, la plupart des citoyens (57 %) imaginent que la vie sera meilleure demain, grâce à une série d'innovations.

Un tiers des Français (34 %) s'imaginent ainsi qu'ils pourront **payer leurs achats en 2035 au moyen de leurs empreintes digitales ou par reconnaissance faciale**. Ils y croient davantage qu'au paiement sans contact (19 %), qu'au règlement via mobile (13 %) ou qu'à la puce-portemonnaie greffée au poignet (4 %).

En 2035, l'imprimante 3D se sera démocratisée et tous les foyers en seront équipés. Et 57 % des Français souhai-

teraient s'en servir pour **imprimer leurs habits à la maison**. 10 % arrêteraient même d'acheter en boutique, fussent-elles en ligne.

Côté transports, l'hyperloop, en cours de développement, devrait permettre de **voyager à 1 220 km/h dans des capsules propulsées dans un tube**, soit près de quatre fois la vitesse d'un TGV. Ce qui n'effraye pas 59 % des Français, qui seraient prêts à l'emprunter.

Enfin, 76 % des Français croient qu'en 2035, il sera possible de **prendre la pilule contraceptive pour hommes**, sur laquelle des scientifiques travaillent actuellement. Mais d'après un sondage réalisé par le Science Museum de Londres, seuls quatre hommes sur dix se disent prêts à l'avaler. ■

C. B.

... et celles-ci font un flop

D'après l'enquête d'Harris Interactive, l'évolution technologique est avant tout source d'opportunités, estiment 73 % des Français. Mais il y a certaines innovations dont ils se passeraient bien.

Ainsi, **le casque qui lit dans les pensées** et qui permettrait, par exemple, de transmettre une liste de courses à une centrale, ne plaît pas à 87 % des Français. De même, 62 % des sondés sont contre l'idée d'**une puce implantée dans le poignet**, qui contiendrait le dossier médical personnalisé de son porteur. D'ailleurs, 72 % refuseraient de voir des éléments technologiques greffés à leurs corps.

À la maison, **la douche sans eau**, qui se ferait au moyen d'un spray net-

toyant, n'intéresse pas 71 % des Français. L'idée d'**un shampoing qui coiffe** ne leur plaît pas non plus. D'une manière générale, 55 % des personnes interrogées se disent peu enclines à acheter des produits multi-usages, même s'ils leur permettent de gagner du temps.

Plus largement, elles s'opposent à **la cryogénisation** (83 %) et **la possibilité d'avoir un clone** (89 %). Quoique 4 % des sondés seraient tout à fait prêts à avoir une copie d'eux-mêmes.

Enfin, **le voyage sur Mars**, qui devrait être une réalité dès 2024, ne fait pas rêver tout le monde : 70 % des Français ne voudraient pas s'y rendre, même si le billet était accessible à leur bourse et le retour possible. ■ C. B.



Action publique : cinq remarques sur le rapport de France Stratégie



Le rapport intitulé « Quelle action publique pour demain » établi par **France Stratégie** à la demande de Thierry Mandon vient d'être rendu public. C'est un document intéressant dont la ligne générale devrait être entérinée par le gouvernement.

Le point de départ ne fait pas discussion : c'est la nécessité de repenser l'action publique au stade actuel de la mondialisation de l'économie et à un moment où l'Etat se trouve placé dans un nouveau contexte institutionnel (décentralisation, construction européenne), où il doit répondre à de nouvelles attentes sociales, et où il lui faut faire face à de pesantes inquiétudes collectives.

Cette recomposition de l'action publique implique des choix clairs et des méthodes appropriées. On se perd un peu dans l'articulation entre les cinq objectifs et les cinq leviers proposés par le rapport. Mais les orientations générales vont plutôt dans le bon sens et les recommandations, même si elles manquent parfois d'originalité et sont d'inégale importance, sont à prendre en considération. Je formulerai à mon tour cinq remarques.

1- L'offensive du NPM (new public management), qui visait à introduire dans la gestion publique les pratiques du secteur privé, marque visiblement le pas

La France a trouvé sur ce point un équilibre avec la LOLF, mise en place à l'orée du siècle par un vote bipartisan, qui introduit le concept de gestion par la performance sans pour autant remettre en cause les grands traits du paysage administratif français. Le rapport regrette à juste titre que la LOLF ait donné lieu à une application imparfaite et il souhaite qu'on lui redonne son rôle de pilotage stratégique. Je pense pour ma part que les deux défauts essentiels auront été une insuffisante concertation sur les objectifs et les indicateurs, et une trop faible marge de choix laissée aux responsables des différentes unités sur le terrain. L'objectif est aujourd'hui de détechnocratiser la LOLF. Les recommandations du rapport vont dans ce sens.

2 - Le rapport ne pouvait pas ne pas revenir sur la question de la "soutenabilité" (Ah qu'en termes galants ces choses là sont dites ...) de la dépense publique, qui est aujourd'hui au cœur du débat politique

Il reste mesuré sur ce point et n'enfourche pas le discours habituel sur le volume démesuré de cette dépense dans notre pays et la charge qu'elle ferait peser sur l'économie française. Pour autant il n'approfondit pas l'analyse et il ne va pas jusqu'à remettre en cause un cadre de réflexion profondément contestable.

Il y a, on ne le répètera jamais assez, deux grandes catégories de dépenses publiques, d'une part les dépenses de fonctionnement des services publics (la « production des administrations publiques » dans les statistiques d'Eurostat), d'autre part les dépenses de transfert, en direction des ménages ou des entreprises. Les premières (22% du PIB) ne singularisent pas notre pays dans le concert des nations développées. Les secondes sont effectivement, avec celles des pays scandinaves, parmi les plus élevées. Les premières sont incluses dans le PIB, les secondes non. Le graphique qui figure à la page 26 du rapport de **France Stratégie** illustre parfaitement la situation de notre pays à cet égard. Il montre que sur plus de 30 ans (1978 à 2011) la première catégorie de dépenses est restée quasiment stable en France (+ 0,7% du PIB), démentant ainsi le discours sur

l'augmentation inconsidérée du train de vie de l'Etat.

Ce sont les transferts qui, à hauteur de 9% pour l'ensemble de la période, ont porté la dépense au niveau qui est le sien aujourd'hui.

Il ressort clairement de cette analyse que la bonne méthode n'est pas de se fixer un objectif global de réduction des dépenses publiques (les 50 milliards annoncés par le gouvernement). Il faut raisonner distinctement par rapport à l'une et l'autre catégorie. S'agissant des dépenses de production des administrations, je verrais bien pour ma part que l'on se donne pour objectif un rythme d'évolution qui pourrait être, et ce serait déjà très contraignant, la stabilité par rapport au PIB, obligeant ainsi à équilibrer par des économies le financement de nouvelles priorités. S'agissant des dépenses de transfert il faut ouvrir ou rouvrir sur la famille, la santé, le logement, les retraites, un débat de société : quelle part de ces dépenses, qui devront de toute façon être consenties, doivent être prises en charge par la collectivité et quel financement doit être mis en place à cet effet.

3 - Gouverner c'est choisir

Le rapport insiste sur l'importance de la troisième des lois de Rolland, celle qui pose le principe de la mutabilité du service public. Mutabilité ne signifie pas désordre. Le changement ne doit pas s'opérer au détriment de la sécurité juridique. Mais il doit être possible, et il est vrai qu'il n'est pas toujours facile, face au poids des situations acquises. « La France ne choisit pas » nous dit le rapport et il prétend illustrer cette affirmation par la présentation, page 27, d'un « indicateur de sélectivité dans l'évolution de la dépense publique », censé mesurer la capacité des différents pays à mettre en oeuvre de nouvelles priorités. La France y arrive bonne dernière. Mais lorsque l'on constate que l'étude a été faite sur la période 2009-2012, celle où la crise a frappé, et que le pays qui se serait le mieux comporté au cours de cette période ne serait autre que... la Grèce, suivie par le Portugal, on ne peut pas ne pas avoir quelque doute sur la validité de cette approche de laquelle il résulte, soit dit en passant, que la RGPP, qui a battu son plein en France au cours de la période considérée, n'aurait eu dans la pratique aucun effet. Méfions nous donc des formules lapidaires, mais il est vrai que nous avons besoin d'une pédagogie du changement qui passe par l'affichage des données, le dialogue social et l'organisation du débat public.

4 - Une idée court en filigrane tout au long du rapport, c'est celle de responsabilité

Il y a là, à tous les niveaux, une exigence essentielle, qui est soulignée à juste titre. Assigner à chaque entité ou service une mission précisément définie, aller jusqu'au bout de la logique de décentralisation, distinguer les responsabilités politiques et managériales, les responsabilités de conception et de mise en oeuvre des politiques publiques, mettre les gestionnaires publics en situation de responsabilité, généraliser les contrats d'objectifs et de gestion, former les gestionnaires publics au management, ces recommandations et quelques autres de la même inspiration s'inscrivent dans le courant de réflexion initié en 1990 par la circulaire Rocard sur le renouveau du service public et elles ne peuvent qu'être approuvées.

L'accent mis fortement sur l'évaluation ex ante et ex post des politiques publiques, la place à faire à l'expérimentation, l'organisation systématique de re-

vues des missions, l'encouragement à donner à l'innovation, sont aussi des idées très à la mode dans l'univers de la gestion publique, mais on ne saurait reprocher au rapport de les reprendre en cherchant à leur donner consistance.

5 - Diversifier l'offre de service public

Je ne peux évidemment qu'être satisfait de trouver dans le rapport une orientation qui rejoint très directement les réflexions que j'ai formulées dans mon livre « L'économie des besoins » publié en 2013 aux éditions Odile Jacob.

Elle apparaît au niveau du quatrième levier d'action proposé, celui qui consiste à « diversifier l'offre de service public » (pages 72 à 86). On y reprend l'idée selon laquelle la reconnaissance

d'un droit universel à l'accès au service public n'implique nullement qu'il doive être fourni de la même manière à l'ensemble de la population. Un niveau plus élevé d'éducation, un besoin accru d'autonomie, les capacités nouvelles de communication qu'offre le numérique, ont fait évoluer les besoins sociaux et les exigences des citoyens. Le service public doit être capable de s'adapter à la diversité des situations auxquelles il répond. Il faut pour cela diversifier l'offre, « capabiliser » la demande, c'est à dire permettre à chacun d'utiliser dans de bonnes conditions le service qui lui est offert, et organiser dans les meilleures conditions possible la rencontre du service et du besoin. On n'y parviendra qu'en enrichissant les rapports que le service public et ses agents entretiennent avec les citoyens.

Le rapport développe sur ce point, exemples à l'appui, l'idée d'une co-conception voire d'une coproduction des politiques publiques et il insiste sur les possibilités qu'offre le numérique pour concrétiser ces perspectives.

Sur le numérique, précisément, on aurait aimé que le rapport aille plus loin. Dans de nombreux domaines, éducation, santé, transports par exemple, on voit se manifester aujourd'hui des offres de service qui viennent compléter voire concurrencer les prestations du service public. La prise en compte de ce phénomène et des problèmes qu'il peut poser du point de vue de la prise en compte de l'intérêt général, de la qualité du service offert et de l'égalité d'accès des citoyens aurait mérité que l'on s'y arrêtât davantage.

Bien des choses, on le voit, dans ce rapport. Des propositions à prendre en considération. Quelques pistes aussi, que je regrette de ne pas voir plus développées, dans la voie de la construction de l'économie des besoins. Ainsi de la proposition faite page 56, de « mettre en chantier une comptabilité des services publics en termes de production d'utilité collective » ou du souhait, exprimé pages 49 et 50, de voir se dégager « une vision stratégique et prospective de l'action publique par grand secteur », au sein d'une « instance associant l'ensemble des acteurs » (Etat et collectivités, agents, usagers).

Sur ces sujets et dans le cadre d'une concertation réelle qui reste à établir, **France Stratégie** pourrait avoir encore beaucoup à nous apporter.



En France, gouverner c'est surtout ne pas choisir

France Stratégie a accompagné son récent rapport sur la réforme de l'État d'un indicateur original sur la « sélectivité dans l'évolution de la dépense publique ». Résultat: quand il s'agit de choisir, la France se classe bonne dernière. Analyse.

En marge de son récent rapport sur la réforme de l'action publique, dernière en date des introspections de la sphère étatique hexagonale sur ses difficultés à évoluer, **France Stratégie** a imaginé un « indicateur de sélectivité dans l'évolution de la dépense publique », qui place la France bonne dernière sur les seize pays européens étudiés quant à la capacité à faire des choix. La première conclusion évidente est que le rapport proprement dit, Quelle action publique pour demain ? à toutes les chances de subir le même sort que les précédents exercices, le classement vertical par le pouvoir politique, puisque ses recommandations, pourtant modérées, impliquent justement de choisir. La période 2009-2012 s'étant signalée, pour des raisons évidentes, par un effort assez généralisé de réductions des dépenses publiques sur le Vieux Continent, les auteurs de la note d'analyse relèvent que « certains États ont opéré des arbitrages sur la structure de leurs dépenses, en en réduisant certaines, jugées inefficaces ou simplement trop coûteuses, et en se concentrant sur celles jugées les plus essentielles. D'autres pays, au contraire, ont réduit l'ensemble de leurs dépenses dans des proportions similaires sans réellement trancher. On peut alors parler de réduction homothétique ou proportionnelle. Cette dernière méthode laisse inchangée la structure de la dépense et correspond à ce que l'on appelle communément « stratégie du coup de rabot ». Avec un index de 4,5, la France décroche la lanterne rouge, quand la Grèce, affichée à 18,0, se détache largement en tête du peloton. A noter, ce qui n'est pas réellement une surprise, que trois des quatre pays les mieux classés, Grèce, Portugal et Irlande, peuvent créditer pour cette meilleure capacité à choisir une vigoureuse pression extérieure. Ces trois pays sont ceux qui ont été placés « sous intervention » de la « troïka » UE-FMI-BCE, après avoir du faire appel à une assistance financière internationale pour affronter la crise des dettes souveraines en zone euro. L'exception est la Grande-Bretagne, classée troisième avec un index de 13,3, dont le gouvernement conservateur vient de voir conforter par les électeurs ses choix drastiques, pourtant jugés impensables sur l'autre rive de la Manche, comme la réduction significative du nombre de fonctionnaires. Comme le relèvent les auteurs, « la particularité du Royaume-Uni dans l'échantillon est d'avoir un niveau d'indicateur de sélectivité très élevé, à un niveau comparable à celui de l'Irlande ou du Portugal, sans avoir conduit une réduction de ses dépenses publiques totales aussi significative (baisse inférieure à 2,5 % en volume) ». Par comparaison, sur la même période, la dépense publique en Grèce, en Irlande et au Portugal, a été réduite de respectivement 18, 11 et 10 pour cent. Autrement dit, choisir soigneusement où l'on coupe permet de limiter la saignée. CQFD. Une autre conclusion qui semblerait logique, c'est qu'à défaut de pouvoir se doter d'une classe politique capable de trancher, la France devrait elle aussi être placée « sous intervention ». Mais comme grâce à la répression financière déployée par la Banque centrale européenne, elle peut refinancer sa dette publique galopante à des taux nuls ou dérisoires, ce n'est pas demain la veille. Incapables de faire des choix, sauf cosmétiques, les autorités françaises excellent par contre dans la création d'acronymes pour baptiser le rabot : la RGPP, de droite, sous le « volontariste » Sarkozy, remplacée par la MAP, de gauche, sous l'ectoplasmique Hollande. « La France a également réalisé des exercices de revue de ses dépenses publiques ces dernières années, mais avec des résultats limités. D'abord entre 2007 et 2010 avec la Révision générale des politiques publiques (RGPP) et, depuis 2013, avec la Modernisation de l'action publique (MAP) ». « Dans les deux cas, constatent les auteurs, les effets de ces revues ont été de faible ampleur (la RGPP aurait conduit à une réduction des dépenses publiques de l'ordre de 11 milliards d'euros, et il est difficile d'estimer les effets de la MAP). Cela s'explique en premier lieu par le faible champ d'application de ces revues (circonscrit aux dépenses de l'État central) et par l'absence d'objectifs de la dépense chiffrés et ambitieux ». De fait, pendant les dernières années du quinquennat de

Nicolas Sarkozy comme les premières de celui de François Hollande, la contribution au rétablissement, laborieux, des finances publiques de la réduction de la dépense proprement dite a été anecdotique par rapport à l'augmentation des recettes à travers la hausse continue des prélèvements obligatoires. Dans ce cas, l'index de sélectivité tombe vers zéro, ce qui n'est assurément pas très favorable au classement du pays. Et il est trop tôt pour juger de l'impact effectif du programme de réduction de 50 milliards d'euros sur trois ans (2015-2017) que le gouvernement Hollande/Valls a promis aux autorités de Bruxelles. Mais on peut penser qu'en décrétant une réduction généralisée des dotations aux collectivités locales, le pouvoir central a courageusement reporté la responsabilité des choix sur les élus locaux. A eux de trancher entre la culture et les cantines scolaires. En exploitant les différents registres de la nomenclature COFOG (pour Classification of the Functions of Government) de l'OCDE, l'étude a tenté d'affiner l'indicateur, par exemple en isolant la protection sociale, les dépenses dites «de transfert» qui pèsent si lourd dans le total. Cela ne change rien au classement, la France restant encore bonne dernière. Alors que la part de la protection sociale dans la dépense publique primaire atteint 43,9%, seul le Danemark et l'Allemagne (pour des raisons de structure) faisant mieux (ou pire), son index de sélectivité s'inscrit à 0,7, contre 16,0 pour la Finlande, championne du choix, et encore 8,4 pour le Royaume-Uni. A noter que sur les rives opposées de la Manche, la dépense sociale en volume a connu exactement la même évolution : une progression de 5,8%. Et le temps non plus ne change rien à l'affaire. Si on considère la période antérieure au déclenchement la crise, les années 2004-2007, la France demeure au bas de l'échelle, avec un index de sélectivité de 6,3, juste devant l'Italie et la Finlande. Mais très loin derrière le trio de tête, composé de l'Irlande, de la Grèce et du Portugal. Conclusion : « La France fait partie des pays européens qui ont le moins modifié la structure de leurs dépenses sur la période 2009-2012 comme sur la période 2004-2007. Ce dernier enseignement montre qu'en matière d'évolution des dépenses publiques, la France a jusqu'à récemment choisi de ne pas choisir. Alors qu'elle s'est engagée à assainir ses finances publiques sans recourir à des augmentations d'impôts au cours des prochaines années, il apparaît essentiel que des priorités de l'action publique soient dégagées puis des choix opérés ». Après bien d'autres, **France Stratégie**, sous la houlette du commissaire général à la Stratégie du gouvernement, Jean-Pisani-Ferry, s'est donc efforcée d'éclairer les choix de gens dont tout démontre qu'ils ne veulent surtout pas choisir. Pas gagné. Les «cinq objectifs» et «cinq leviers» identifiés dans *Quelle action publique pour demain ?* sont pourtant raisonnables, pour ne pas dire modestes, et de bon sens. On pourrait même s'étonner qu'il faille encore plaider aujourd'hui en faveur de l'évaluation de l'action publique ou de la clarification des tâches des différents échelons territoriaux, des décennies après les rapports Rueff-Armand, Nora-Minc ou les premières lois de décentralisation. On est à des années lumières de la «thérapie de choc» qui a permis à un pays comme la Pologne de se réinventer après sa libération de la camisole de force du «socialisme réel». Et très loin encore des réformes mises en place par les démocraties sociales nordiques après la crise financière du début des années 90. Il faut dire que les deux «parrains» choisis pour l'exercice sont eux-mêmes d'éminents représentants de la caste bureaucratique, Anne-Marie Idrac, énarque, administrateur civil, ancienne patronne de la RATP et de la SNCF ; et Martin Vial, administrateur des PTT et ancien directeur général et président du groupe La Poste. Dans la longue liste des compétences mobilisées pour l'élaboration du rapport, y compris dans les colloques organisés en province, initiative plutôt heureuse, on trouve une surreprésentation de la sphère publique dans toutes ses dimensions, élective, bureaucratique, académique, associative, managériale ou syndicale. Bien plus «d'agents» que de «clients». Et moins qu'une poignée de «libéraux» noyés dans la masse (nous en avons repéré deux avec certitude). On est donc dans une démarche d'évolution prudente, une logique du possible plus que du nécessaire. Rien ne le démontre mieux que la défense du statut de la fonction publique que le rapport sanctuarise, en reprenant des postulats anciens dont la validité actuelle est plus que douteuse. Le concours, passé en début de carrière (sur les bancs de l'école pour les énarques) est-il encore vraiment le garant de l'égalité, notamment au regard des origines sociales (pour ne pas dire ethniques)? Le principe d'indépendance du fonctionnaire par rapport au politique est-il si bien garanti et respecté, en particulier dans les hautes sphères de l'administration ? Le «principe de responsabilité» est-il si évident dans le fonctionnement quotidien des administrations et services publics «à la française» ? «Il s'agit là du socle républicain de la fonction publique française», affirme pourtant le texte.

C'est beau comme de l'Antique. Le problème, c'est que tant le diagnostic sur les retards, rigidités ou dysfonctionnements de la sphère publique recensés dans le rapport que les recommandations avancées pour y mettre fin, devraient conduire à s'interroger sur cet empire du «statut général de la fonction publique» (et des centaines de situations spécifiques qui s'y rattachent), avant tout un garant du statu quo. Question sensible que les rapporteurs abordent de biais, en traçant un réseau de chemins de contournement. Exemple : «il faut tant favoriser et sécuriser les mobilités entre fonctions publiques que faciliter les passages entre le public et les autres sphères de la vie économique». En reprenant la proposition faite dans le précédent travail de **France Stratégie** (Quelle France dans dix ans ?) du recrutement, à horizon de dix ans (rien ne presse !), d'un quart des titulaires des postes pourvus en conseil des ministres «hors fonction publique de l'Etat». Et de citer en exemple le choix par Londres d'un Canadien pour gouverner la Banque d'Angleterre (lire ici). Quand on sait que l'Inspection des Finances est déjà à la manœuvre au sommet de l'Etat (lire ici) pour récupérer le poste après le départ prochain de Christian Noyer, simple administrateur civil, on mesure le chemin à parcourir. Vous avez écrit «sortir de la logique des corps ?». Rappelons que confrontés aux mêmes défis pour l'action publique, ceux de l'adaptation à un environnement en mutations constantes et rapides et d'une meilleure gestion de cette ressource rare qu'est l'argent public, les démocraties sociales scandinaves ont adopté des réformes radicales de simplicité: transformer presque tous les services de l'Etat en administrations de mission, qui n'existent et ne fonctionnent qu'autant que la mission le justifie, et la plus grande partie des fonctionnaires en salariés relevant du droit du travail commun, lui-même plutôt protecteur au demeurant. Ce qui sauf erreur n'a conduit ni à la disparition de l'Etat social, ni à la dislocation de l'ordre public, ni à la perte des repères moraux de la part de ceux dont la mission est de servir le public. Mais sur cette question centrale, **France Stratégie** a choisi...de ne pas (vraiment) choisir.



Aide à domicile : pour concrétiser le potentiel d'emploi, il faut travailler d'urgence sur la professionnalisation et les conditions de travail



Beaucoup de médias se sont fait écho du travail de prospective de **France Stratégie** "Les métiers en 2022 (Prospective des métiers et des qualifications)" et relayé l'importance du potentiel d'emplois dans le secteur de services à la personne

Les prévisions exposées dans le rapport montrent la convergence du potentiel de développement et de besoin de renouvellement dans ce secteur, comme en témoignent ces quelques lignes

"L'ensemble des professions de soins et d'aide aux personnes fragiles devrait bénéficier d'une forte dynamique de l'emploi

Le métier d'aide à domicile serait même celui qui créerait le plus de postes dans les dix années à venir, aussi bien en taux de croissance qu'en nombre (près de 160 000 postes créés d'ici 2022, soit une hausse de 2,6 % en moyenne chaque année)

Les départs en fin de carrière sont traditionnellement nombreux dans les métiers d'assistante maternelle et d'aide à domicile où l'âge médian est élevé (respectivement 45 et 47 ans, contre 42 ans pour l'ensemble des métiers), car ils sont souvent occupés par des femmes ayant repris un emploi après une interruption ou une reconversion. Dans ces métiers, plus d'une personne sur trois est âgée d'au moins 50 ans. Les postes à pourvoir devraient donc être très importants pour ces métiers, dont les effectifs sont élevés. Entre 2012 et 2022, près de 500 000 postes seraient à pourvoir dans ces deux métiers"

Cette partie du travail a, justement, été très relayée, sans doute parce qu'il offrait des perspectives pour des personnes de faible niveau, ce qui manque cruellement actuellement.

Dans le même temps, seuls des spécialistes (et encore !) se sont fait écho au travail de recherche publié par le Centre d'Études de l'Emploi, CEE, "Dynamiques de transformation des modèles économiques des structures de l'ESS dans les services à domicile"

Conduit dans le cadre de l'IRES, Institut de Recherches Économiques et Sociales, en lien avec la CFDT, ce travail conduit par Alexandra Garabige, Bernard Gomel et Loïc Trabut met en évidence un certain nombre de caractéristiques de l'emploi dans ce secteur : faible part du temps complet, réduction de la durée des interventions, importance des déplacements, stress croissant... liées aux pressions des financeurs, toutes questions que nous avons déjà posées il y sept ans avec Pierre Dubois dans un article pour la revue italienne Sociologia del lavoro, volume 113, mars 2008 (en français ici sous le titre La difficile professionnalisation des emplois dans les services à la personne)

Cette incapacité à lier les deux approches montre toutes les limites d'une démarche prospective qui se fonde essentiellement sur des approches économiques et en prend pas en compte des réalités sociales, comme celles des conditions de travail. Nous risquons demain de devoir déplorer des "emplois non pourvus" si on ne travaillons pas aujourd'hui, à l'éclairage des données quantitatives, sur le contenu des métiers, et les conditions d'exercice

De ce point de vue la loi d'adaptation de la société au vieillissement, en fin de parcours parlementaire, que porte fortement Laurence Rossignol, Secrétaire d'État chargée de la Famille,

des Personnes âgées et de l'Autonomie, va dans le bon sens. Mais elle n'est qu'une première étape, bien timide par rapport à l'enjeu de professionnalisation indispensable. Celui doit dépasser le stade des affirmations généreuses, et être pris en compte par l'ensemble des politiques publiques, dont nombre de pratiques ces dernières années, sous la pression budgétaire, vont exactement en sens inverse

Cet article a été posté le Samedi 16 mai 2015 dans la catégorie Aide à domicile/ services à la personne. Vous pouvez envoyer un commentaire en utilisant le formulaire ci-dessous.

Professionnels de l'aide à domicile

Autonom'lab, au cœur de l'innovation en santé et autonomie des personnes propose une journée de restitution et de travail « Parcours des professionnels de l'aide à domicile »...



Elle aura lieu le mardi 19 mai de 8h45 à 17h45 à la Faculté de Droit de Limoges (Rue Félix Eboué). Le vieillissement de la population, la reconnaissance des droits des personnes en situation de handicap amènent une augmentation quantitative et qualitative du besoin d'aide à domicile pour faciliter et améliorer le quotidien de ces personnes. Mais les métiers d'aide à domicile restent souvent dévalorisés

alors qu'ils sont une pierre angulaire du système de maintien à domicile des personnes fragiles. Comment améliorer l'attractivité de ces métiers pour répondre aux difficultés de recrutement ? Comment mieux reconnaître et valoriser leur rôle au service de l'amélioration de la qualité et de la continuité de service apportée à ces personnes en coordination avec les autres professionnels de santé intervenant au domicile ?

Comment permettre d'inscrire ces salariés dans des logiques d'évolution professionnelle, source de motivation au travail ? C'est autour de ces questions, qu'Autonom'lab, entouré de ses membres, vous présentera la restitution de cette étude collaborative ayant associé plus de 90 personnes de plus de 40 structures distinctes puis vous invitera à travailler collectivement sur l'esquisse d'innovations sociales, organisationnelles, pédagogiques,

technologiques ou financières pour répondre à ces tensions.

LES ATELIERS COLLABORATIFS

5 groupes d'ateliers auront lieu sur 5 thématiques distinctes. Grands témoins de ces ateliers : des représentants de fédérations nationales :

- Comment informer, orienter et attirer des personnes choisissant ce métier et ayant un profil adaptable à



la diversité des situations ?
- Comment organiser la première expérience professionnelle au service d'une intégration durable dans le métier ?

- Comment faciliter l'exercice du métier d'aide à domicile et améliorer la coordination interne entre collègues et au sein des structures ?

- Comment améliorer la reconnaissance réciproque et la coordination entre professionnels du sanitaire et du médico-social intervenant au domicile ?

- Comment créer une dynamique de formations adaptée à chaque phase du parcours des professionnels des aides à domicile ?

AUTONOM'LAB

Autonom'Lab est l'agence régionale du Limousin en Santé et Autonomie. Elle a été créée en 2010 à l'initiative de la Région Limousin sous statut associatif, avec la participation active d'as-

sociations d'usagers, d'entreprises, de chercheurs, de structures sanitaires, sociales et médico-sociales et de collectivités. En 2015, elle a été renforcée en se transformant en Groupement d'intérêt public (GIP), avec le cofinancement de l'Agence régionale de Santé, de la Caisse des Dépôts et Consignations et des départements de la Corrèze, Creuse et Haute-Vienne, pour développer encore davantage les innovations liées au Bien vieillir en Limousin. Autonom'Lab est labellisé Living Lab au niveau européen.

Plus d'informations :
Autonom'Lab - Parc d'Es-
ter 12 rue Gemini - 87068
Limoges Cedex - France
05 87 21 21 54

www.autonom-lab.com
contact@autonom-lab.com

Entrée gratuite sur ins-
cription obligatoire avant
le 12 mai 2015 : contacter
Sylvette Deshors :
s-deshors@autonom-lab.com

05 87 21 21 54

Rapport Les métiers en
2022 réalisé par France
Stratégie et la Dares :

<http://www.strategie.gouv.fr/publications/metiers-2022-0>

Photo © Autonom'lab





Asile: Valls opposé à l'instauration de quotas au niveau européen

Le Premier ministre Manuel Valls à Lyon, le 11 mai 2015 - Philippe Desmazes/AFP

Le Premier ministre Manuel Valls s'est dit samedi opposé à l'instauration de "quotas" pour la répartition des demandeurs d'asile dans les pays de l'UE, à l'occasion d'une visite près de la frontière franco-italienne, où des centaines de migrants ont été arrêtés au cours des derniers jours. "La solidarité, c'est de mettre en place une répartition équitable dans l'accueil des réfugiés. Nous souhaitons être particulièrement clair sur ce point: je suis contre l'instauration de quotas de migrants; ceci n'a jamais correspondu aux propositions françaises", a déclaré M. Valls en gare de Menton, aux côtés du ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve et des députés UMP Eric Ciotti et Christian Estrosi. Lu 6 fois Le Premier ministre Manuel Valls et le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve effectuent samedi après-midi un déplacement à la frontière franco-italienne, dans les Alpes-Maritimes, un département où la police a interpellé des centaines de migrants cette semaine. "Le flux migratoire... Lu 5 fois "Elle va mourir la mamma..." L'Italien Nanni Moretti a ému la Croisette aux larmes samedi avec "Mia Madre", film où il explore la mort d'une mère mais qui est aussi plein de ce qui est son cinéma depuis 40 ans, le rire, les larmes, bref "la vie des gens". "Mes films ont toujours ces... Lu 18 fois Au 18e siècle, il était "de bon ton" de déguster des sorbets: pour suivre cette mode lancée par La Pompadour, les châtelains fortunés creusaient des "glacières" pour stocker la glace hivernale, à l'instar de celle de Lissieu (Rhône) restaurée par des bénévoles. Construite en 1760 dans... Lu 10 fois Les 680.000 candidats à la session 2015 du baccalauréat n'ont plus qu'un mois pour réviser avant d'attaquer six journées d'épreuves écrites, dont le calendrier a été remanié. La philosophie reste l'épreuve inaugurale pour les voies générale et technologique. En 2014, les lycéens avaient... Lu 16 fois Un incendie qui s'était déclaré vendredi soir dans la chambre d'une pensionnaire d'une maison de retraite à Nice a fait un mort et sept blessés, a-t-on appris auprès du service départemental d'incendie et de secours (SDIS) des Alpes-Maritimes. Le sinistre s'est déclaré vendredi peu... Lu 90 fois La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier... Lu 13 fois Cannes se plonge dans l'Histoire des Juifs d'Europe centrale vendredi avec deux premières oeuvres très attendues: un film hongrois choc sur la Shoah et un film de Natalie Portman retraçant l'arrivée en terre promise. Troisième film présenté en compétition à Cannes, "Le Fils de Saul"... Lu 50 fois Des coups de feu ont été tirés vendredi en fin d'après-midi dans le sous-sol de la gare Par-Dieu par des policiers en riposte à un véhicule qui tentait d'échapper à un contrôle et est toujours en fuite, a-t-on appris vendredi de sources concordantes. La scène se passe au niveau du... Lu 38 fois Woody Allen, cinéaste qui est peut-être plus que nul autre l'archétype du new-yorkais, va présenter vendredi au festival de Cannes son dernier opus, dans cette Europe où il a trouvé un refuge artistique loin des controverses qui le poursuivent outre-Atlantique. Le réalisateur à la... Lu 87 fois La doyenne des Français, Olympe Aumay, est décédée mardi à Amilly (Loiret) à un peu moins de 114 ans, a-t-on appris auprès de la maison de retraite où elle résidait : détentrice du titre par erreur en 2013 et 2014, elle l'avait récupéré le mois dernier mais ne l'aura gardé que quarante... Le Monde n'a plus de directeur depuis le rejet mercredi par une partie de la rédaction du candidat proposé par les actionnaires, Jérôme Fenoglio, suivi jeudi de la démission du directeur par intérim Gilles van Kote. Le point sur cette nouvelle crise de gouvernance dans le quotidien...



« L'Etat, ce n'est pas une entreprise »

LA
CHRONIQUE
de Laurent Guez



C'est un grand classique du dialogue entre patrons et politiques. Le patron : « *Si mon entreprise était gérée comme la France, elle ferait faillite. D'ailleurs, j'aurais été viré avant par mes actionnaires. Ce n'est pourtant pas compliqué de comprendre qu'on ne doit pas dépenser plus qu'on ne gagne.* » Le politique : « *Cher Ami, une nation ne se gère pas comme une entreprise. On ne peut pas déchirer le tissu social, ni réformer contre la volonté des Français qui nous ont élus.* » D'une certaine façon, les deux discours ont leur part de vérité. Mais il est sans doute temps de passer du dialogue de sourds à l'échange constructif entre le public et le privé, qui fait tous les jours la preuve qu'il est possible de se réinventer. Déjà, de nombreuses entreprises nationales s'inspirent des méthodes des grandes sociétés (lire ci-contre), qui ont des structures analogues même si elles n'ont pas les mêmes contraintes. C'est plus délicat pour des administrations, mais les conseils en management sont là pour faciliter ce transfert de technologies managériales. Lorsqu'ils interviennent dans un ministère ou un établissement public, ils sont parfois conspués par les agents, qui s'indignent de leur méconnaissance du fonctionnement de l'Etat. Or, justement, ces consultants sont payés pour apporter un regard neuf, quitte à suggérer une modification des règles. Pas pour perpétuer les traditions !

Si l'on veut éviter d'étouffer dans l'œuf le début de reprise économique, et accélérer l'assainissement des finances publiques, il faut maintenant moderniser l'Etat de façon volontariste. Et appliquer sans attendre les préconisations du rapport de France Stratégie sur l'action publique de demain, remis au gouvernement le 13 avril dernier. Frappé au coin du bon sens, il vise à orienter la MAP (la modernisation de l'action publique, version Hollande, qui a remplacé la RGPP de Sarkozy, et propose pour cela de focaliser les missions de l'Etat sur l'essentiel,

d'en abandonner certaines, de simplifier inlassablement et de jouer à fond sur le numérique. La révolution digitale arrive à point nommé pour réussir ces indispensables réformes. ■



« L'Etat, ce n'est pas une entreprise »

C'est un grand classique du dialogue entre patrons et politiques. Le patron : « *Si mon entreprise était gérée comme la France, elle ferait faillite. D'ailleurs, j'aurais été viré avant par mes actionnaires. Ce n'est pourtant pas compliqué de comprendre qu'on ne doit pas dépenser plus qu'on ne gagne.* » Le politique : « *Cher Ami, une nation ne se gère pas comme une entreprise. On ne peut pas déchirer le tissu social, ni réformer contre la volonté des Français qui nous ont élus.* » D'une certaine façon, les deux discours ont leur part de vérité. Mais il est sans doute temps de passer du dialogue de sourds à l'échange constructif entre le public et le privé, qui fait tous les jours la preuve qu'il est possible de se réinventer. Déjà, de nombreuses entreprises nationales s'inspirent des méthodes des grandes sociétés (lire ci-contre), qui ont des structures analogues même si elles n'ont pas les mêmes contraintes. C'est plus délicat pour des administrations, mais les conseils en management sont là pour faciliter ce transfert de technologies managériales. Lorsqu'ils interviennent dans un ministère ou un établissement public, ils sont parfois conspués par les agents, qui s'indignent de leur méconnaissance du fonctionnement de l'Etat. Or, justement, ces consultants sont payés pour apporter un regard neuf, quitte à suggérer une modification des règles. Pas pour perpétuer les traditions !

Si l'on veut éviter d'étouffer dans l'oeuf le début de reprise économique, et accélérer l'assainissement des finances publiques, il faut maintenant moderniser l'Etat de façon volontariste. Et appliquer sans attendre les préconisations du rapport de **France Stratégie** sur l'action publique de demain, remis au gouvernement le 13 avril dernier. Frappé au coin du bon sens, il vise à orienter la MAP (la modernisation de l'action publique, version Hollande, qui a remplacé la RGPP de Sarkozy, et propose pour cela de focaliser les missions de l'Etat sur l'essentiel, d'en abandonner certaines, de simplifier inlassablement et de jouer à fond sur le numérique. La révolution digitale arrive à point nommé pour réussir ces indispensables réformes.

Bourgogne - Franche-Comté

«La réforme territoriale ne va pas aider la croissance»

La nouvelle carte régionale va favoriser la croissance des régions, sauf pour trois d'entre elles, dont la Bourgogne/Franche-Comté, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.



Selon France Stratégie, trois départements de la future grande région «regardent ailleurs». Carte Droits réservésLe nouveau découpage «propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente», car «moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région», soutient l'étude publiée la semaine dernière par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

«Trois départements regardent ailleurs»

Selon les auteurs (France Stratégie et université Paris-Dauphine), «une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge», mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un

découpage pour faire «des régions plus fortes», faisant valoir que «la carte idéale n'existe pas». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

Pour revenir à la Bourgogne/Franche-Comté, France Stratégie pointe que «trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs»: Territoire de Belfort, «qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est», la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. «Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte» sur ses voisines, estime France stratégie, qui pense aussi que réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges ne serait pas une solution car «ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges». Il vaudrait mieux «mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région». «On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique», écrivent les auteurs.

La Une en France à 23H00

Paris, 16 mai 2015 (AFP) -

Les titres de l'actualité en France

Football: Le PSG champion de France

MONTPELLIER (AFP) - Le PSG a été sacré champion de France pour la troisième fois de suite en s'imposant 2-1 à Montpellier, samedi lors de la 37e et avant-dernière journée de L1. Le club de la capitale, qui décroche le cinquième titre de champion de son histoire, ne peut plus être rattrapé en tête avec huit points d'avance sur Lyon à une journée du terme du Championnat. Déjà vainqueur du Trophée des Champions et de la Coupe de la Ligue, le PSG peut désormais réussir un inédit quadruplé national s'il bat Auxerre (L2) en finale de la Coupe de France le 30 mai.

Manuel Valls redit l'opposition de la France à des "quotas de migrants" en Europe

MENTON (AFP) - Le Premier ministre Manuel Valls a redit samedi l'opposition de la France à l'instauration de "quotas de migrants" au niveau européen, tout en plaidant pour une répartition "plus équitable" des réfugiés dans l'UE, à l'occasion d'une visite à la frontière franco-italienne.

Mistral: Paris a remis à Moscou son offre de "dédommagement"

PARIS (AFP) - Un émissaire français a porté vendredi à Moscou une offre de "dédommagement" pour la non livraison des navires Mistral, sur laquelle la France et la Russie continuent de négocier dans un "climat apaisé", a indiqué samedi le journal Le Monde.

La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

PARIS (AFP) - La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

J-30 pour le baccalauréat 2015, avec un nouveau calendrier

PARIS (AFP) - Les 680.000 candidats à la session 2015 du baccalauréat n'ont plus qu'un mois pour réviser avant d'attaquer six journées d'épreuves écrites, dont le calendrier a été remanié.

Restaurée par des bénévoles, une glacière du 18e siècle ouvre au public

LISSIEU (AFP) - Au 18e siècle, il était "de bon ton" de déguster des sorbets: pour suivre cette mode lancée par La Pompadour, les châtelains fortunés creusaient des "glacières" pour stocker la glace hivernale, à l'instar de celle de Lissieu (Rhône) restaurée par des bénévoles.

L'ex-mannequin Adriana lance la grande quête de la Croix-Rouge à Marseille

MARSEILLE (AFP) - La grande quête nationale de la Croix-Rouge française a été officiellement lancée samedi sur le Vieux-Port à Marseille par l'ex-mannequin Adriana et le président de la Croix-Rouge Jean-Jacques Eledjam. Le très attendu Gus Van Sant, "La Forêt des songes", hué à Cannes

CANNES (AFP) - Des huées et de mauvaises critiques: "La Forêt des songes", dernier film du réalisateur américain Gus Van Sant avec Matthew McConaughey et Naomi Watts, a été ébréché samedi par la presse au Festival de Cannes, où il est en lice pour la Palme d'Or.

UMP: recours en justice contre l'utilisation du nom "Les Républicains"

PARIS (AFP) - Plusieurs organisations et élus de gauche ont obtenu vendredi de la justice qu'elle examine en urgence, le 22 mai, la légalité de l'utilisation du nom "Les Républicains" pour remplacer l'UMP, ont annoncé leurs avocats à l'AFP.

Le "jihadiste breton" Gilles Le Guen condamné à huit ans de prison

PARIS (AFP) - Capitaine de la Marchande devenu chantre de la charia, le "jihadiste breton" Gilles Le Guen a été condamné vendredi à huit ans de prison, reconnu coupable d'avoir combattu en 2013 dans les rangs d'Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi).

DeskFrance/ep

Afp le 16 mai 15 à 23 06.

Carte des régions : M'con regarde plus vers Rhône-Alpes que vers la Bourgogne



La nouvelle carte régionale « renforce la cohérence économique interne des régions » et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles : Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Le nouveau découpage « propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente », car « moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région », soutient l'étude publiée la semaine dernière par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

« Trois départements regardent ailleurs »

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), « une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge », mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire « des régions plus fortes », faisant valoir que « la carte idéale n'existe pas ». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Pour revenir à la Bourgogne/Franche-Comté, **France Stratégie** pointe que « trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs » : Territoire de Belfort, « qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est », la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et

Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

« Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte » sur ses voisines, estime **France stratégie**, qui pense aussi que réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges ne serait pas une solution car « ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges ». Il vaudrait mieux « mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région ». « On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique », écrivent les auteurs.



Belmokhtar dément l'allégeance à EI

La Russie perd un satellite mexicain



Le prince Harry.AFPLe programme spatial russe vient de perdre un satellite de télécommunications mexicain après l'échec du lancement de sa fusée porteuse. Environ huit minutes après le décollage d'une fusée Proton-M porteuse d'un satellite MexSat-1 «une situation d'urgence a été constatée au niveau des moteurs du troisième étage de la fusée», a indiqué l'agence spatiale russe Roskosmos. L'accident a eu lieu à 161 km d'altitude, suffisamment haut pour que la fusée se désintègre dans l'atmosphère en retombant.Photo AFP

Le chef djihadiste Mokhtar Belmokhtar a réaffirmé la loyauté de son groupe, Al-Mourabitoun, à Al-Qaïda et démenti l'allégeance à l'État islamique (EI) proclamée la veille par un autre dirigeant, laissant présager une sérieuse discorde dans la hiérarchie du mouvement, ce qui pourrait conduire à une scission.

Malgré le vote de la loi Touraine, le mécontentement ne faiblit pas. Les cabinets médicaux de la région de Roanne, dans la Loire, seront fermés en quasi-totalité lundi, mardi et mercredi. Ce mouvement spontané, né mi-avril, commence à avoir un écho national et pourrait faire tache d'huile.

La nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique

interne des régions», selon une étude réalisée par France stratégie et l'université Paris-Dauphine. Cette nouvelle carte va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles, dont Bourgogne/Franche-Comté. Cette étude est notamment basée sur les échanges entre les départements. La nouvelle carte des régions entrera en vigueur au 1er janvier 2016.

Sept cents enfants défavorisés ont passé une journée «magique» à Disneyland Paris hier grâce au Secours populaire, qui lance un appel à la solidarité pour permettre aux plus démunis de partir en vacances. L'an dernier, un enfant sur trois, et près d'un Français sur deux, n'ont pas eu l'occasion de partir en vacances, a rappelé le président de l'association Julien Lauprêtre, qui a lancé la campagne «Vacances d'été 2015». En 2014, l'association a ainsi offert 369000 journées pour des personnes privées de vacances.

Un jeune pompier de Paris décédé le 27 avril des suites de ses blessures après une intervention en Seine-Saint-Denis a été cité à l'ordre de la Nation. Florian Dumont, 25 ans, avait été gravement blessé en tentant d'éteindre un feu de pavillon à Livry-Gargan en mars. Sa coéquipière de 25 ans, Aurélie Salel, avait également perdu la vie. Elle était la première femme sapeur-pompier de Paris décédée en intervention.

Un homme âgé de 38 ans a été grièvement blessé par balles hier en fin d'après-midi dans une rue du centre de Marseille. En arrêt cardio-respiratoire, la victime a été transportée vers l'hôpital Nord. L'arme utilisée n'a pas été précisée, mais il pourrait s'agir d'une arme

automatique car plusieurs rafales ont été entendues par les témoins.

Un incendie qui s'était déclaré vendredi soir dans la chambre d'une pensionnaire d'une maison de retraite à Nice a fait un mort et sept blessés. Quatre pensionnaires de cette résidence, qui accueillent notamment des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, ont été redirigés sur d'autres maisons de retraite, pendant qu'une vingtaine étaient répartis à d'autres étages.

Air France va fermer ses bases à Nice, Toulouse et Marseille d'ici octobre, ce qui se traduira par la réaffectation à Paris d'environ 200 pilotes sur un total d'environ 3800, sans conséquence sur l'emploi. La direction a souligné qu'elle avait souhaité «trouver une solution» pour maintenir son personnel en province, ce qui n'a pas été possible faute d'accord avec les syndicats.

Voilà un fait d'armes qui ne devrait pas faire de mal à sa cote de popularité auprès de ses jeunes fans. Le prince Harry a aidé à capturer un crocodile de 3,1 mètres lors de son récent voyage en Australie. Il aurait saisi l'animal, capturé avec un piège dans le port de Darwin, et lui serait monté dessus à califourchon. Certes, ce dernier exploit a été accompli une fois que les puissantes mâchoires eurent été attachées. Mais tout de même



Bretagne - Pays-de-la-Loire. Une fusion "aurait renforcé l'intégration"



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles : Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie. C'est ce que révèle une étude de France Stratégie. Organisme selon lequel une fusion de la Bretagne et des Pays-de-la-Loire "n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Et vous, qu'en pensez-vous ?

> [Tous nos articles sur la réforme territoriale](#)

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que 12 régions, au lieu de 21, 14 disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. "Le nouveau découpage propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée par France Stratégie.

Selon ses trois auteurs, "une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

"La carte idéale n'existe pas"

En juin 2014, le gouvernement avait proposé un découpage pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existait pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le Parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, "la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain".

Hétérogénéité

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs : le Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et, pour partie, extérieurs à la région : les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une

part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est, lui aussi, assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec Paca (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

La grande région de l'Est "parfaitement cohérente"

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges.

"Des liens assez étroits" avec les Pays-de-la-Loire

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales, ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays-de-la-Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon".

Plus au sud, Paca, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

En complément



Cannes: plongée dans l'Histoire avec deux films sur les juifs d'Europe



VALERY HACHE/AFP Clara Royer, Laszlo Nemes, Matyas Erdely et Geza Rohrig à leur arrivée pour la projection de leur film "Le Fils de Saul" le 15 mai 2015 à Cannes
Cannes se plonge dans l'Histoire des Juifs d'Europe centrale vendredi avec deux premières oeuvres très attendues: un film hongrois choc sur la Shoah et un film de Natalie Portman retraçant l'arrivée en terre promise.

Troisième film présenté en compétition à Cannes, "Le Fils de Saul" du Hongrois Laszlo Nemes raconte l'histoire de Saul Ausländer, un déporté juif forcé de participer à la Solution finale à Auschwitz au sein des Sonderkommandos, unités de prisonniers qui travaillaient dans les chambres à gaz.

Un jour, au coeur de l'enfer, Saul découvre un jeune garçon qui survit mais seulement brièvement au gaz, et dans lequel il croit reconnaître son fils. Bouleversé, il va alors tout faire pour essayer de lui offrir une sépulture.

Laszlo Nemes, 38 ans, dont une partie de la famille - des Juifs venus d'Ukraine - a été assassinée à Auschwitz, a décidé après avoir trouvé un recueil de textes écrits par des membres des Sonderkommandos de traiter ce sujet rattaché à son histoire personnelle.



ANNE-CHRISTINE POUJOULAT/AFP Laszlo Nemes Laszlo lors de la conférence de presse pour la présentation de son film "Le Fils de Saul" le 15 mai 2015 à Cannes

"Je me suis demandé quelle était l'impression que les juifs avaient quand ils arrivaient à Birkenau sur la rampe. Qu'est-ce que l'on voyait? Quelles étaient les dernières heures? Me projeter a été une force qui m'a poussé à faire le film", a-t-il expliqué, ému, à l'AFP.

Filmant son héros au plus près dans son quotidien insoutenable, le réalisateur prend le parti de montrer les choses du point de vue de Saul, et de ne donner à voir que ce qu'il voit, laissant presque toujours l'horreur floue ou hors champ.

"Il est au milieu de l'usine de mort, il ne regarde plus cette usine, il ne regarde plus les déportés, il ne regarde plus les cadavres. Ce qu'il regarde, c'est tout ce qui est lié à sa quête, essayer d'enterrer ce garçon qu'il pense être son fils", souligne-t-il.

- 'Survie intérieure' -

Le réalisateur dit "avoir tenu à trouver une voie différente pour représenter l'enfer des camps d'extermination", car à ses yeux, "le sujet a été en général traité d'une manière insatisfaisante".

"Les films avaient souvent cette tendance à vouloir trop montrer", ajoute-t-il.



ANNE-CHRISTINE POUJOULAT/AFP Laszlo Nemes et Geza Rohrig lors de la conférence de presse pour la présentation du film "Le Fils de Saul" le 15 mai 2015 à Cannes
Oppressant, rythmé visuellement par les déplacements et les gestes de Saul, le film l'est aussi par les sons glaçants du four crématoire: claquements métalliques, bruit de pas et de mains qui tambourinent sur la porte de la chambre à gaz, bruissement des corps que l'on tire, grincement des chariots que l'on pousse, ordres criés en allemand, bribes de conversations en diverses langues...

"Nous sommes plongés au milieu de cette usine horrible, c'est une usine qui produit des cadavres", souligne le cinéaste né en Hongrie mais qui a passé sa jeunesse à Paris.

Pour lui, ce film raconte "une histoire de survie intérieure". "Au milieu de l'enfer des enfers, qu'est-ce qui peut rester comme voie intérieure? C'est la question qui est posée par le film".

Dans un genre différent, le film de l'actrice oscarisée Natalie Portman "Une Histoire d'amour et de ténèbres", est tiré du livre éponyme et autobiographique de l'Israélien Amos Oz.

Celui-ci y raconte l'histoire de sa famille, des juifs d'Europe de l'Est qui chassés par l'antisémitisme ont rejoint la terre promise, son enfance avant même la naissance de l'Etat d'Israël et le suicide de sa mère.

Le film a été tourné en hébreu à Jérusalem, ville natale de l'actrice qu'elle a quittée à l'âge de 3 ans pour partir vivre aux Etats-Unis.

Territoires

Selon une étude réalisée par France stratégie et l'université Paris-Dauphine

Carte régionale «cohérente»

La nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique interne des régions» et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles, selon une étude.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, quatorze régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage «propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente», car «moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région», soutient une étude publiée cette semaine par France stratégie, un organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon France stratégie, qui a travaillé avec l'université Paris-Dauphine, «une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge», mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

La grande région Est «cohérente»

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: le Territoire de Belfort, «qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est», la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, très proches d'autres régions

que la leur. «Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte» sur ses voisines, estime France stratégie. La région la moins cohérente est le Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé.

Au contraire, la grande région Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne «est parfaitement cohérente». Selon France stratégie, aucun de ses dix départements ne regarde vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges.

La fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne apparaît également «très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts». «Seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région.



Territoires Selon une étude réalisée par France stratégie et l'université Paris-Dauphine

Carte régionale «cohérente»

La nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique interne des régions» et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles, selon une étude.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, quatorze régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage «propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente», car «moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région», soutient une étude publiée cette semaine par France stratégie, un organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon France stratégie, qui a travaillé avec l'université Paris-Dauphine, «une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge», mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

La grande région Est «cohérente»

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: le Territoire de Belfort, «qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est», la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, très proches d'autres régions

que la leur. «Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte» sur ses voisines, estime France stratégie. La région la moins cohérente est le Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé.

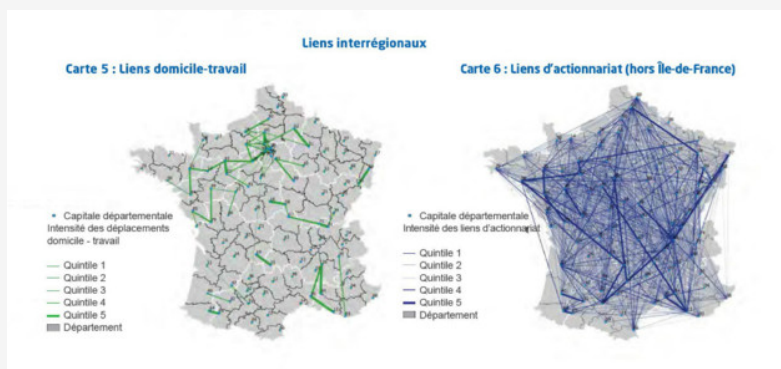
Au contraire, la grande région Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne «est parfaitement cohérente». Selon France stratégie, aucun de ses dix départements ne regarde vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges.

La fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne apparaît également «très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts». «Seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région.



Et si la Normandie accueillait aussi le département de la Sarthe ?

L'organisme "**France Stratégie**", rattaché au Premier ministre, a publié une étude sur la réforme territoriale en cours, en se basant sur les flux économiques. Explications.



Dans la mise en place de la nouvelle carte des Régions, on parle beaucoup, et singulièrement, en Normandie, de la question du choix des capitales. **France Stratégie**, « organisme de réflexion, d'expertise et de concertation placé auprès du Premier ministre », a publié une étude sur cette réforme sous l'angle de la « cohérence économique » de ces nouvelles Régions, mercredi 13 mai 2015. Résultat, selon **France Stratégie**, si globalement le redécoupage renforce la cohérence économique des Régions, la carte parfaite n'existe pas. Certains territoires sont plus attirés par leur Région voisine que par leur Région d'appartenance. Il en va ainsi des départements de l'Orne et de la Sarthe, qui pourraient très légitimement, selon **France Stratégie**, rejoindre l'un comme l'autre la région voisine.

Des connexions multiples

Ainsi, à propos de la Sarthe, dans la Région Pays de la Loire, qui lorgne bien volontiers vers l'Orne.

L'Orne singulière en Normandie

De son côté, l'Orne fait également les yeux doux à ses voisins du sud, ce qui en fait un département spécifique au sein de la Normandie.

Basculement d'une Région à l'autre ?

Dès lors « aurait-on pu éviter les forces centrifuges ? », s'interroge **France Stratégie**. Des forces également observées dans le Gard, attiré par la région PACA, et le Cantal, tiraillé entre Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon et Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente. La solution, selon l'organisme gouvernemental, serait de « réallouer les quatre départements pour lesquels des forces centrifuges existent à la fois pour les déplacements domicile-travail, et les liens d'actionnariat ».

Des territoires particuliers à intégrer

Concrètement, il s'agirait alors « d'affecter l'Orne à la Région Pays de la Loire, ou la Sarthe à la Normandie ». Bien sûr, une telle proposition répond à un souci de cohérence économique, et met – volontairement de – de côté les aspects culturels, historiques, identitaires etc. qui ont façonné les Régions.

Et l'absence d'un nouveau redécoupage, **France Stratégie** estime inévitable que les pouvoirs

publics se penchent sur le cas de ces territoires particuliers, afin de les intégrer au mieux dans les nouveaux ensembles. « On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique. »



Et si la Normandie accueillait aussi le département de la Sarthe ?

L'organisme "[France Stratégie](#)", rattaché au Premier ministre, a publié une étude sur la réforme territoriale en cours, en se basant sur les flux économiques. Explications. Mise à jour : 15/05/2015 à 12:08 par Fabien Massin

L'organisme gouvernemental « [France Stratégie](#) » s'est penché les flux économiques (Déplacements travail/domicile, liens d'actionnariat) entre les Régions. (Infographie : [France Stratégie](#)) Dans la mise en place de la nouvelle carte des Régions, on parle beaucoup, et singulièrement, en Normandie, de la question du choix des capitales. [France Stratégie](#), « organisme de réflexion, d'expertise et de concertation placé auprès du Premier ministre », a publié une étude sur cette réforme sous l'angle de la « cohérence économique » de ces nouvelles Régions, mercredi 13 mai 2015. Résultat, selon [France Stratégie](#), si globalement le redécoupage renforce la cohérence économique des Régions, la carte parfaite n'existe pas. Certains territoires sont plus attirés par leur Région voisine que par leur Région d'appartenance. Il en va ainsi des départements de l'Orne et de la Sarthe, qui pourraient très légitimement, selon [France Stratégie](#), rejoindre l'un comme l'autre la région voisine. Des connexions multiples. Ainsi, à propos de la Sarthe, dans la Région Pays de la Loire, qui lorgne bien volontiers vers l'Orne. Dans la région de Pays de la Loire, la Sarthe subit une force centrifuge vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne. Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont élevés. Les premiers étant à 40 % tournés vers d'autres Régions et les seconds à 60 %, cette Région est assez cohérente, mais moyennement intégrée et très ouverte sur l'extérieur. L'Orne singulière en Normandie. De son côté, l'Orne fait également les yeux doux à ses voisins du sud, ce qui en fait un département spécifique au sein de la Normandie. L'Orne est le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre Région, Pays de la Loire. Cette Région a un degré d'ouverture relativement élevé, 80 % des liens financiers étant tournés vers l'extérieur, mais un degré d'intégration relativement modéré. Basculement d'une Région à l'autre ? Dès lors « aurait-on pu éviter les forces centrifuges ? », s'interroge [France Stratégie](#). Des forces également observées dans le Gard, attiré par la région PACA, et le Cantal, tiraillé entre Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon et Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente. La solution, selon l'organisme gouvernemental, serait de « réallouer les quatre départements pour lesquels des forces centrifuges existent à la fois pour les déplacements domicile-travail, et les liens d'actionnariat ». Des territoires particuliers à intégrer. Concrètement, il s'agirait alors « d'affecter l'Orne à la Région Pays de la Loire, ou la Sarthe à la Normandie ». Bien sûr, une telle proposition répond à un souci de cohérence économique, et met - volontairement de - de côté les aspects culturels, historiques, identitaires etc. qui ont façonné les Régions. Et l'absence d'un nouveau redécoupage, [France Stratégie](#) estime inévitable que les pouvoirs publics se penchent sur le cas de ces territoires particuliers, afin de les intégrer au mieux dans les nouveaux ensembles. « On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique. »



Et si la Sarthe était en Normandie...

Une analyse de France stratégie relève l'importance des échanges avec l'Orne. De là à casser les frontières...

Le redécoupage des régions apparaît globalement judicieux. Mais dans son étude intitulée « *Réforme territoriale et cohérence économique régionale* », publiée le 13 mai, France stratégie, un organisme de concertation et de réflexion rattaché au Premier ministre, met en exergue quatre départements qui ne seraient pas dans la région avec laquelle ils entretiennent le plus de liens.

Pour mesurer cette cohérence des territoires, les analystes se sont basés sur les déplacements domicile-travail (personnes qui ne travaillent pas dans le département où elles habitent) et sur l'origine géographique des actionnaires des entreprises. L'Orne et La Sarthe figurent parmi les quatre départements qui cumulent ces deux critères.

« Dans la région Pays de la Loire, la Sarthe subit une force centrifuge (attraction) vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne », relève l'étude. Parallèlement, **« l'Orne est le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région (Pays de la Loire) ».**

Serait-il possible de construire des blocs régionaux de façon à supprimer les forces centrifuges actuellement observées ? Cela mènerait à réaffecter **l'Orne à la région des Pays de la Loire ou la Sarthe à la Normandie** », note France stratégie, en conclusion.



France Stratégie. Une fusion Bretagne - Pays-de-la-Loire "aurait renforcé l'intégration"



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles : Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie. C'est ce que révèle une étude de France Stratégie. Organisme selon lequel une fusion de la Bretagne et des Pays-de-la-Loire "n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Et vous, qu'en pensez-vous ?

> [Tous nos articles sur la réforme territoriale](#)

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que 12 régions, au lieu de 21, 14 disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. "Le nouveau découpage propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée par France Stratégie.

Selon ses trois auteurs, "une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

"La carte idéale n'existe pas"

En juin 2014, le gouvernement avait proposé un découpage pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existait pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le Parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, "la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain".

Hétérogénéité

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs : le Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car

les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et, pour partie, extérieurs à la région : les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est, lui aussi, assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec Paca (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

La grande région de l'Est "parfaitement cohérente"

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges.

"Des liens assez étroits" avec les Pays-de-la-Loire

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales, ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays-de-la-Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon".

Plus au sud, Paca, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

En complément

l'édito

France Stratégiedede com

Parce qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, le nouveau découpage territorial a fait l'objet d'une étude de France Stratégie, «organisme de réflexion, d'expertise et de concertation» directement rattaché au Premier ministre. Lequel, par miracle, a conclu que la nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique interne des Régions» et va donc favoriser leur croissance. Elle n'est pas belle, la vie?



La ficelle est grosse, très grosse même, que de voir aujourd'hui sortir une étude justifiant les décisions d'hier. Non seulement l'organisme n'a pas l'indépendance requise pour émettre un avis de nature à ne pas engendrer la suspicion mais, en plus, il suppose que les parlementaires ont voté la réduction de 21 à 12 Régions métropolitaines sans même s'appuyer sur des éléments concrets, et notamment la pertinence de la réforme en matière économique. Bien sûr, histoire de ne pas

apparaître trop angélique et donc véritablement suspect sur le jugement porté sur le travail mené par la majorité parlementaire, France Stratégie met un bémol pour trois Régions, à savoir Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie. Pour autant, l'organisme justifie la création de ces Régions économiquement peu cohérentes. Manque de chance: Bourgogne et Franche-Comté sont les deux premières Régions dont les présidents socialistes avaient accepté l'augure d'un mariage, avant même le vote de la loi.

Et l'union de l'Alsace avec la Lorraine et Champagne-Ardenne? L'idée paraît lumineuse à France Stratégie, qui évoque une totale cohérence économique pour cette grande Région devenant «force d'attraction pour le Territoire de Belfort et l'Aisne». Pour le coup, en matière de cohérence, il faudra repasser. Sans surprise, l'étude confirme des liens et des échanges économiques entre l'Alsace et la Lorraine d'un côté, la Lorraine et Champagne-Ardenne de l'autre. En conclure à une cohérence d'ensemble est un raccourci trop rapide, même pour justifier, a posteriori, une loi mal ficelée.

Laurent Bodin



Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée



-
-
- Facebook
- Twitter
- Google +

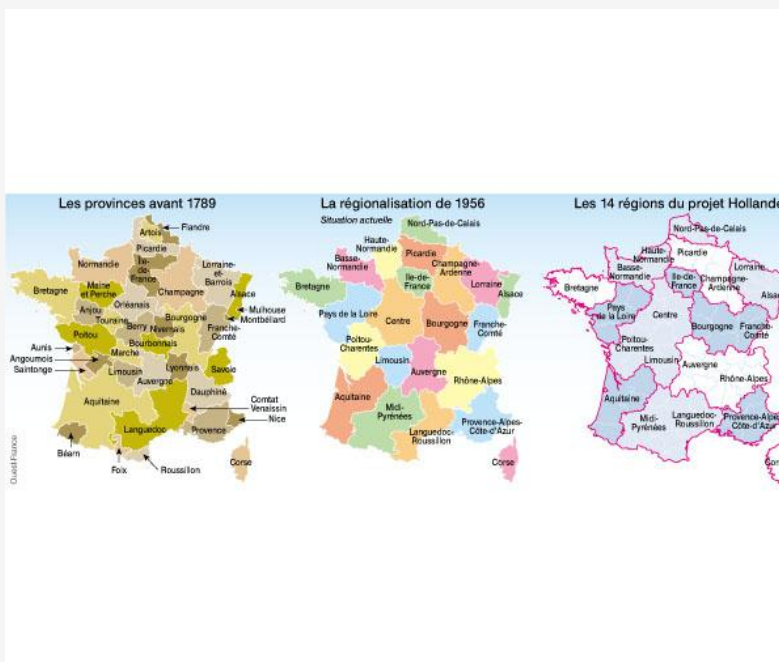
La nouvelle carte des régions françaises © Ministère de l

Intérieur

La nouvelle carte régionale mise en place à la fin de l'année, devrait renforcer la cohérence économique des régions. C'est ce qu'affirme une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage « propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente », car « moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région », soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), « une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge », mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Trois régions ne gagneraient rien avec la réforme



Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire « des régions plus fortes », faisant valoir que « la carte idéale n'existe pas ». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront

plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, « qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est », la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. « Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte » sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, « cette région est assez peu cohérente », car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont « assez limités » et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, « de nombreux résidents » de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est « est parfaitement cohérente », aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont « aucun département » ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient « des liens assez étroits », au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, « une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration ».

Aider les départements à cheval sur plusieurs régions pour qu'ils ne sombrent pas économiquement

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne « apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts ». Un bémol, « seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers

Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon ». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, « à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard ». Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car « ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges ». Il vaudrait mieux, pour eux comme pour « les départements isolés », « mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région ».

-
-

- Facebook
- Twitter
- Google +

Donnez votre avis ...



Abonnez-vous au journal papier Achetez le journal numérique



Gard-Paca : France Stratégie enfonce le clou

Une étude confirme la logique de ce rattachement.

Et de deux. Après le rapport publié à la fin de l'été 2014, une nouvelle étude de France Stratégie plaide pour un rattachement du Gard à la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Paca). Le 13 mai, l'organisme de réflexion et d'expertise, placé auprès du Premier ministre, a rendu publique une seconde analyse qui confirme la précédente et basée sur deux critères : les déplacements domicile-travail et l'origine des actionnaires des entreprises du département.

Selon France Stratégies, le Gard fait partie des quatre départements français pour lesquels

« *des forces centrifuges* » relatives à ces deux flux font pencher pour l'affectation à une autre région. Au même titre, l'Orne aurait davantage sa place en Pays de la Loire qu'en Normandie, la Sarthe en Normandie plutôt qu'en Pays de la Loire et le Cantal, assigné en Rhône-Alpes-Auvergne, devrait rejoindre Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon ou l'Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente.

Quatre départements

« *mal affectés* »

La note d'analyse de France

Stratégie observe que

« *la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur est une région cohérente dont les départements ne subissent pas de forces centrifuges, à l'exception du Vaucluse très lié au Gard.* »

L'organisme poursuit :

« *Une analyse plus fine montre que c'est en réalité le Gard qui est plus lié à la région Paca que le Vaucluse à la région Languedoc-Roussillon.* »

L'étude établit par ailleurs un parallèle entre le Gard et le Gers, tous deux inclus dans le Languedoc-Roussillon, selon la carte actuelle, mais que les liens d'actionnariat rattachent, le premier à Paca, le second à l'Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente.

De quoi apporter un peu plus d'eau au moulin du syndicat patronal UPE 30 qui prône depuis des mois l'union Gard-Paca. Il s'appuie pour cela sur une étude menée auprès des dirigeants gardois dont les flux d'affaires seraient largement plus orientés vers Marseille que vers Toulouse.

À l'automne dernier, le sénateur et maire de Nîmes, Jean-Paul Fournier, affirmait sa préférence pour Paca plutôt qu'une union

« *aux forceps* » avec Midi-Pyrénées.

Au même moment, son premier

adjoint, également député européen, Franck Proust, se montrait plus réservé. Admettant que le Gard est tourné culturellement vers la Provence, il voyait un danger à ce que le département rejoigne, seul, la région Paca.

FABIEN ARNAUD

farnaud@midilibre.com

2019,

dernier délai

Si un département limitrophe souhaite changer de région, il a jusqu'à 2019 pour le faire.

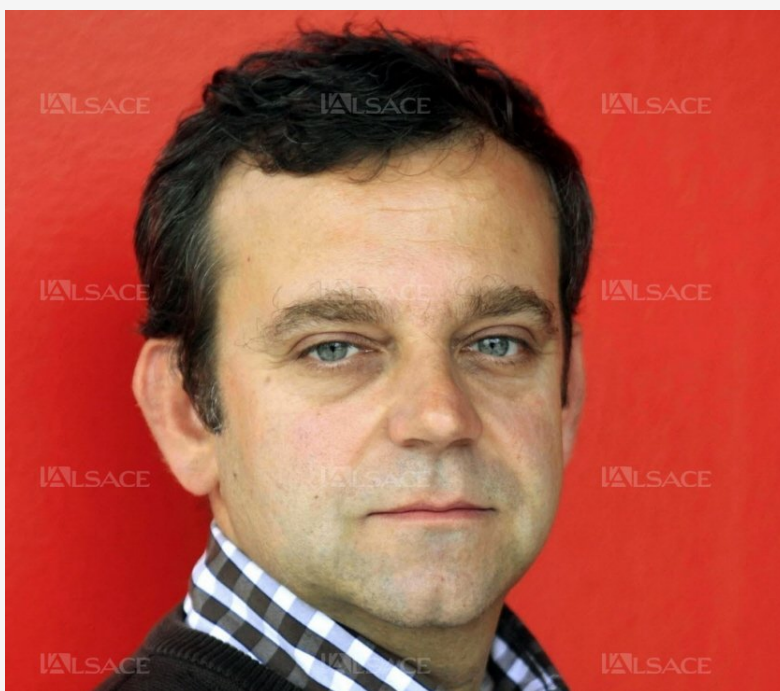
Pour cela, les trois cinquièmes de son assemblée doivent y être favorables, de même que les deux régions d'origine et d'accueil. Le Gard, plus lié à la région Paca que le Vaucluse à la région Languedoc-Roussillon.

FABIEN ARNAUD



L'édito France Stratégie... de com France Stratégie... de com

Aujourd'hui 05:00 par Laurent Bodin, actualisé Hier à 23:31 Vu 1 fois



L'éditorial France-Monde Blog

Parce qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, le nouveau découpage territorial a fait l'objet d'une étude de **France Stratégie**, « organisme de réflexion, d'expertise et de concertation » directement rattaché au Premier ministre. Lequel, par miracle, a conclu que la nouvelle carte régionale « renforce la cohérence économique interne des Régions » et va donc favoriser leur croissance. Elle n'est pas belle, la vie ?

La ficelle est grosse, très grosse même, que de voir aujourd'hui sortir une étude justifiant les décisions d'hier. Non seulement l'organisme n'a pas l'indépendance requise pour émettre un avis de nature à ne pas engendrer la suspicion mais, en plus, il suppose que les parlementaires ont voté la réduction de 21 à 12 Régions métropolitaines sans même s'appuyer sur des éléments concrets, et notamment la pertinence de la réforme en matière économique.

Bien sûr, histoire de ne pas apparaître trop angélique et donc véritablement suspect sur le jugement porté sur le travail mené par la majorité parlementaire, **France Stratégie** met un bémol pour trois Régions, à savoir Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie. Pour autant, l'organisme justifie la création de ces Régions économiquement peu cohérentes. Manque de chance : Bourgogne et Franche-Comté sont les deux premières Régions dont les présidents socialistes avaient accepté l'augure d'un mariage, avant même le vote de la loi.

Et l'union de l'Alsace avec la Lorraine et Champagne-Ardenne ? L'idée paraît lumineuse à **France Stratégie**, qui évoque une totale cohérence économique pour cette grande Région devenant « force d'attraction pour le Territoire de Belfort et l'Aisne ». Pour le coup, en matière de

cohérence, il faudra repasser. Sans surprise, l'étude confirme des liens et des échanges économiques entre l'Alsace et la Lorraine d'un côté, la Lorraine et Champagne-Ardenne de l'autre. En conclure à une cohérence d'ensemble est un raccourci trop rapide, même pour justifier, a posteriori, une loi mal ficelée.



L'orne « bien » normande

Et si l'Orne quittait le nouveau périmètre normand pour rejoindre celui des Pays de la Loire (Loire-Atlantique, Vendée, Maine-et-Loire, Mayenne et Sarthe) ? Dans une étude de **France Stratégie** (lire nos éditions du samedi 16 mai), trois chercheurs indiquent que le département de l'Orne est « le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région », en l'occurrence les Pays de la Loire. Dans la même étude, les chercheurs indiquent, en parallèle, que la Sarthe « subit une force centrifuge vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne. Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés ». Une thèse qui n'a pas manqué de provoquer de multiples réactions de la part des lecteurs de Paris-Normandie qui, pour la plupart, défendent l'unité normande. Ils ne sont pas plus « chauds » à l'idée d'accueillir la Sarthe qu'ils ne l'étaient à l'idée - émise par Nicolas Mayer-Rossignol - de rattacher la Picardie à la Normandie. « Rattacher Alençon à la Sarthe Le « détachement » envisageable de l'Orne a également suscité des réactions. « L'Orne, après invasions et libérations de toutes sortes est incontestablement normande depuis au moins dix siècles. On peut avoir des idées alternatives mais l'histoire ne s'édifie pas en une petite décennie », répond Alain Lambert, le président UDI du conseil départemental de l'Orne. « Il ne faut d'ailleurs pas confondre l'Orne et Alençon dont les territoires n'ont pas la même taille. Rattacher Flers, Vimoutiers, ou l'Aigle aux Pays de Loire serait inenvisageable. Rattacher Alençon à la Sarthe, rétrograderait la ville en petite sous-préfecture. Être situé au croisement des flux d'échanges entre grands territoires prospères est une chance, ajoute l'ancien ministre du Budget. Cela s'appelle un hub et c'est notre force. C'est celle que doit jouer l'Orne, et elle a tous les atouts pour le faire. Il lui faut unir toutes ses forces et travailler d'un seul cœur à sa réussite, sans que personne ne cherche à tirer la couverture à soi. C'est l'Orne notre championne que nous devons tous ensemble promouvoir et servir. ».



L'Orne hors de la Normandie ? Pour Alain Lambert, « l'histoire ne s'édifie pas en une décennie »

ALENÇON (NORMANDIE). Et si l'Orne quittait le nouveau périmètre normand pour rejoindre celui des Pays de la Loire (Loire-Atlantique, Vendée, Maine-et-Loire, Mayenne et Sarthe) ? Dans une étude de **France Stratégie**, trois chercheurs indiquent que le département de l'Orne est « le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région », en l'occurrence les Pays de la Loire. Dans la même étude, les chercheurs indiquent, en parallèle, que la Sarthe « subit une force centrifuge vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne. Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés ».

« L'Orne, après invasions et libérations de toutes sortes est incontestablement normande depuis au moins dix siècles. On peut avoir des idées alternatives mais l'histoire ne s'édifie pas en une petite décennie », répond Alain Lambert, le président UDI du conseil départemental de l'Orne. « Il ne faut d'ailleurs pas confondre l'Orne et Alençon dont les territoires n'ont pas la même taille. Rattacher Flers, Vimoutiers, ou l'Aigle aux Pays de Loire serait inenvisageable. Rattacher Alençon à la Sarthe, rétrograderait la ville en petite sous-préfecture. Être situé au croisement des flux d'échanges entre grands territoires prospères est une chance, ajoute l'ancien ministre du Budget. Cela s'appelle un hub et c'est notre force. C'est celle que doit jouer l'Orne, et elle a tous les atouts pour le faire. Il lui faut unir toutes ses forces et travailler d'un seul cœur à sa réussite, sans que personne ne cherche à tirer la couverture à soi. C'est l'Orne notre championne que nous devons tous ensemble promouvoir et servir ».



La fusion des Régions « ne va pas aider la croissance »

La nouvelle carte régionale va favoriser la croissance des régions, sauf pour trois d'entre elles, dont la Bourgogne/Franche-Comté, selon une étude de **France Stratégie**.



Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage « propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente », car « moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région », soutient l'étude publiée la semaine dernière par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

« Trois départements regardent ailleurs »

Selon les auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), « une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge », mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire « des régions plus fortes », faisant valoir que « la carte idéale n'existe pas ». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

Pour revenir à la Bourgogne/Franche-Comté, **France Stratégie** pointe que « trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs » : Territoire de Belfort, « qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est », la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. « Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte » sur ses voisines, estime **France stratégie**, qui pense aussi que réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges ne serait pas une solution car « ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges ». Il vaudrait mieux « mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région ». « On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique », écrivent les auteurs.



La fusion des régions va-t-elle entraîner un Meccano départemental ?



La nouvelle carte des régions qui va prendre effet au 1er janvier 2016 va-t-elle favoriser la cohérence économique interne ? C'est en tout cas l'avis de **France Stratégie** dans une note publiée le 13 mai 2015 qui étudie l'intensité des échanges de chaque département (déplacements domicile-travail et liens financiers) avec les autres départements de sa région, et l'intensité de ces mêmes échanges tissés avec les autres régions. L'institution en tire une conclusion bien nette : "La carte à douze régions (France métropolitaine hors Corse) propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente dans le sens où moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région." Ces forces concernaient 24 départements avant la réforme. Elles n'en concerneraient plus que 16 avec le nouveau redécoupage.

Réaffecter certains départements

Dans le détail, **France Stratégie** identifie des régions cohérentes ou très cohérentes économiquement parlant. Il s'agit par exemple de la région Ile-de-France, très intégrée et très ouverte, et dont aucun département ne subit de force centrifuge, la région Rhône-Alpes-Auvergne, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts, la Bretagne, la région Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne, ou encore la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, peu sujette aux forces centrifuges à l'exception du Vaucluse qui est très lié au Gard.

Dans d'autres régions en revanche, des forces centrifuges s'exercent. Ainsi trois départements de la future région Bourgogne-Franche-Comté sont concernés : le Territoire de Belfort, qui a des liens forts avec la grande région du nord-est de la France, et les départements de la Nièvre et de la Saône-et-Loire, qui attirent des travailleurs venus des régions limitrophes. Autre exemple en région Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon où le Gard est fortement lié à la région Paca, et le Gers à la région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes. La région attire aussi les Pyrénées-Atlantiques pour les liens d'actionnariat et le Cantal "mais pour des échanges somme toute assez faibles".

La région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente est quant à elle peu exposée à des forces centrifuges, cependant "la région est relativement peu intégrée car l'intensité des déplacements de travailleurs entre départements est particulièrement faible", détaille la note. Il en va de même pour la région Centre-Val de Loire, qui se caractérise par des déplacements limités de travailleurs entre départements. En Normandie, seul un département, l'Orne, est plus tourné vers une autre région, les Pays de la Loire, et inversement pour le département de la Sarthe.

D'après **France Stratégie**, pour supprimer ces forces centrifuges observées dans certains territoires, la solution de facilité pourrait consister à rattacher le Gard à la région Paca, l'Orne à la région Pays de la Loire, la Sarthe à la Normandie, ou le Cantal soit à la région Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon soit à la région Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente. Consisterait, autrement dit, à faire jouer le fameux "droit d'option" que la loi du 16 janvier a prévu pour les départements souhaitant changer de région d'appartenance. Lors des débats parlementaires sur le texte, les élus jugeant le dispositif prévu trop "verrouillé" avaient justement fait valoir que tel ou tel département était par nature davantage tourné, entre autres par des liens économiques, vers la région voisine.

Mais "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges", souligne **France Stratégie**, estimant qu'il n'existe pas une seule carte optimale des régions. Pour ces départements isolés ou qui échangent davantage avec d'autres régions que la leur, il s'agira avant tout de mettre en place des politiques (transport et développement économique notamment) favorisant les liens économiques avec le reste de leur région.



La Normandie attire la Sarthe

France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre, vient de publier ce mercredi 13 mai. Elle s'intéresse aux liens économiques existants entre les départements et leurs voisins.

Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Epaulard ont intitulé leur étude « *Réforme territoriale et cohérence économique régionale* ». A la lecture de leur rapport, on peut nourrir quelques regrets sur la façon, la précipitation (?) avec laquelle le gouvernement a redécoupé les régions.

Les trois chercheurs indiquent en préambule que leur étude est « *complémentaire* » des analyses déjà parues. « *Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique* (...) Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile-travail et par l'origine des actionnaires des entreprises ».

Les forces centrifuges réduites par la réforme

Si le trio de chercheurs indique que « *la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional* », il fait toutefois remarquer que « *certain départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à*

laquelle ils appartiennent. »

Alors que Nicolas Mayer-Rossignol, l'actuel président PS de la Région Haute-Normandie avait milité avant l'arbitrage gouvernemental pour une grande Normandie élargie à la Picardie, l'étude de France Stratégie apporte un autre éclairage.

En raison des forces centrifuges qui existent à la fois pour les déplacements domicile-travail et les liens d'actionnariat, il ne serait pas totalement stupide d'affecter la Sarthe à la Normandie ou l'Orne à la région Pays-de-la-Loire.

« *Dans la région Pays-de-la-Loire, la Sarthe subit une force centrifuge vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne, explique les trois chercheurs. Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés.* »

Quant à l'Orne, il est selon cette étude, il est « *le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région* (N.D.L.R. : Pays de la Loire) ».

« Il n'existe pas une seule carte optimale »

Les chercheurs laissent la porte ouverte aux deux options et ils réclament du temps. « *Il n'existe pas une seule carte optimale des régions de France du point de vue de notre critère de cohérence interrégionale, mais bien plusieurs options. Évidemment, de nouvelles*

dynamiques vont s'installer au sein des régions, et il sera intéressant d'observer dans quelques années si elles auront renforcé les cohérences économiques régionales. »

A ce stade de la réforme territoriale, les chercheurs affirment que leur « *analyse confirme ex post la pertinence du nouveau découpage régional qui diminue le nombre de départements subissant des forces centrifuges* ».

L'étude de France Stratégie fera-t-elle réfléchir les élus sarthois ? Des Sarthois qui souffrent souvent de l'hégémonie nantaise dans cette région des Pays de la Loire écrasée par le poids de la Loire-Atlantique. En revanche, une intégration de la Sarthe dans la Normandie ne permettrait pas de résoudre une bonne fois pour toutes l'histoire de la capitale ! Le Mans ne semble pas en mesure de mettre d'accord Caen et Rouen. Sans oublier Le Havre. Et question centralité, la capitale sarthoise n'a pas beaucoup d'arguments à faire valoir.

La Normandie attire la Sarthe

France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre, vient de publier ce mercredi 13 mai. Elle s'intéresse aux liens économiques existants entre les départements et leurs voisins.

Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Epaulard ont intitulé leur étude « *Réforme territoriale et cohérence économique régionale* ». A la lecture de leur rapport, on peut nourrir quelques regrets sur la façon, la précipitation (?) avec laquelle le gouvernement a redécoupé les régions.

Les trois chercheurs indiquent en préambule que leur étude est « *complémentaire* » des analyses déjà parues. « *Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique* (...) Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile-travail et par l'origine des actionnaires des entreprises ».

Les forces centrifuges réduites par la réforme

Si le trio de chercheurs indique que « *la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional* », il fait toutefois remarquer que « *certain départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à*

laquelle ils appartiennent. »

Alors que Nicolas Mayer-Rossignol, l'actuel président PS de la Région Haute-Normandie avait milité avant l'arbitrage gouvernemental pour une grande Normandie élargie à la Picardie, l'étude de France Stratégie apporte un autre éclairage.

En raison des forces centrifuges qui existent à la fois pour les déplacements domicile-travail et les liens d'actionnariat, il ne serait pas totalement stupide d'affecter la Sarthe à la Normandie ou l'Orne à la région Pays-de-la-Loire.

« *Dans la région Pays-de-la-Loire, la Sarthe subit une force centrifuge vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne, explique les trois chercheurs. Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés.* »

Quant à l'Orne, il est selon cette étude, il est « *le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région* (N.D.L.R. : Pays de la Loire) ».

« Il n'existe pas une seule carte optimale »

Les chercheurs laissent la porte ouverte aux deux options et ils réclament du temps. « *Il n'existe pas une seule carte optimale des régions de France du point de vue de notre critère de cohérence interrégionale, mais bien plusieurs options. Évidemment, de nouvelles*

dynamiques vont s'installer au sein des régions, et il sera intéressant d'observer dans quelques années si elles auront renforcé les cohérences économiques régionales. »

A ce stade de la réforme territoriale, les chercheurs affirment que leur « *analyse confirme ex post la pertinence du nouveau découpage régional qui diminue le nombre de départements subissant des forces centrifuges* ».

L'étude de France Stratégie fera-t-elle réfléchir les élus sarthois ? Des Sarthois qui souffrent souvent de l'hégémonie nantaise dans cette région des Pays de la Loire écrasée par le poids de la Loire-Atlantique. En revanche, une intégration de la Sarthe dans la Normandie ne permettrait pas de résoudre une bonne fois pour toutes l'histoire de la capitale ! Le Mans ne semble pas en mesure de mettre d'accord Caen et Rouen. Sans oublier Le Havre. Et question centralité, la capitale sarthoise n'a pas beaucoup d'arguments à faire valoir.

La Normandie attire la Sarthe

France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre, vient de publier ce mercredi 13 mai. Elle s'intéresse aux liens économiques existants entre les départements et leurs voisins.

Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Epaulard ont intitulé leur étude « *Réforme territoriale et cohérence économique régionale* ». A la lecture de leur rapport, on peut nourrir quelques regrets sur la façon, la précipitation (?) avec laquelle le gouvernement a redécoupé les régions.

Les trois chercheurs indiquent en préambule que leur étude est « *complémentaire* » des analyses déjà parues. « *Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique* (...) Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile-travail et par l'origine des actionnaires des entreprises ».

Les forces centrifuges réduites par la réforme

Si le trio de chercheurs indique que « *la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional* », il fait toutefois remarquer que « *certain départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à*

laquelle ils appartiennent. »

Alors que Nicolas Mayer-Rossignol, l'actuel président PS de la Région Haute-Normandie avait milité avant l'arbitrage gouvernemental pour une grande Normandie élargie à la Picardie, l'étude de France Stratégie apporte un autre éclairage.

En raison des forces centrifuges qui existent à la fois pour les déplacements domicile-travail et les liens d'actionnariat, il ne serait pas totalement stupide d'affecter la Sarthe à la Normandie ou l'Orne à la région Pays-de-la-Loire.

« *Dans la région Pays-de-la-Loire, la Sarthe subit une force centrifuge vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne, explique les trois chercheurs. Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés.* »

Quant à l'Orne, il est selon cette étude, il est « *le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région* (N.D.L.R. : Pays de la Loire) ».

« Il n'existe pas une seule carte optimale »

Les chercheurs laissent la porte ouverte aux deux options et ils réclament du temps. « *Il n'existe pas une seule carte optimale des régions de France du point de vue de notre critère de cohérence interrégionale, mais bien plusieurs options. Évidemment, de nouvelles*

dynamiques vont s'installer au sein des régions, et il sera intéressant d'observer dans quelques années si elles auront renforcé les cohérences économiques régionales. »

A ce stade de la réforme territoriale, les chercheurs affirment que leur « *analyse confirme ex post la pertinence du nouveau découpage régional qui diminue le nombre de départements subissant des forces centrifuges* ».

L'étude de France Stratégie fera-t-elle réfléchir les élus sarthois ? Des Sarthois qui souffrent souvent de l'hégémonie nantaise dans cette région des Pays de la Loire écrasée par le poids de la Loire-Atlantique. En revanche, une intégration de la Sarthe dans la Normandie ne permettrait pas de résoudre une bonne fois pour toutes l'histoire de la capitale ! Le Mans ne semble pas en mesure de mettre d'accord Caen et Rouen. Sans oublier Le Havre. Et question centralité, la capitale sarthoise n'a pas beaucoup d'arguments à faire valoir.



La Normandie attire la Sarthe

France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre, vient de publier ce mercredi 13 mai. Elle s'intéresse aux liens économiques existants entre les départements et leurs voisins.

Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Epaulard ont intitulé leur étude « *Réforme territoriale et cohérence économique régionale* ». A la lecture de leur rapport, on peut nourrir quelques regrets sur la façon, la précipitation (?) avec laquelle le gouvernement a redécoupé les régions.

Les trois chercheurs indiquent en préambule que leur étude est « *complémentaire* » des analyses déjà parues. « *Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique* (...) Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile-travail et par l'origine des actionnaires des entreprises ».

Les forces centrifuges réduites par la réforme

Si le trio de chercheurs indique que « *la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional* », il fait toutefois remarquer que « *certain départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à*

laquelle ils appartiennent. »

Alors que Nicolas Mayer-Rossignol, l'actuel président PS de la Région Haute-Normandie avait milité avant l'arbitrage gouvernemental pour une grande Normandie élargie à la Picardie, l'étude de France Stratégie apporte un autre éclairage.

En raison des forces centrifuges qui existent à la fois pour les déplacements domicile-travail et les liens d'actionnariat, il ne serait pas totalement stupide d'affecter la Sarthe à la Normandie ou l'Orne à la région Pays-de-la-Loire.

« *Dans la région Pays-de-la-Loire, la Sarthe subit une force centrifuge vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne, explique les trois chercheurs. Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés.* »

Quant à l'Orne, il est selon cette étude, il est « *le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région* (N.D.L.R. : Pays de la Loire) ».

« Il n'existe pas une seule carte optimale »

Les chercheurs laissent la porte ouverte aux deux options et ils réclament du temps. « *Il n'existe pas une seule carte optimale des régions de France du point de vue de notre critère de cohérence interrégionale, mais bien plusieurs options. Évidemment, de nouvelles*

dynamiques vont s'installer au sein des régions, et il sera intéressant d'observer dans quelques années si elles auront renforcé les cohérences économiques régionales. »

A ce stade de la réforme territoriale, les chercheurs affirment que leur « *analyse confirme ex post la pertinence du nouveau découpage régional qui diminue le nombre de départements subissant des forces centrifuges* ».

L'étude de France Stratégie fera-t-elle réfléchir les élus sarthois ? Des Sarthois qui souffrent souvent de l'hégémonie nantaise dans cette région des Pays de la Loire écrasée par le poids de la Loire-Atlantique. En revanche, une intégration de la Sarthe dans la Normandie ne permettrait pas de résoudre une bonne fois pour toutes l'histoire de la capitale ! Le Mans ne semble pas en mesure de mettre d'accord Caen et Rouen. Sans oublier Le Havre. Et question centralité, la capitale sarthoise n'a pas beaucoup d'arguments à faire valoir.

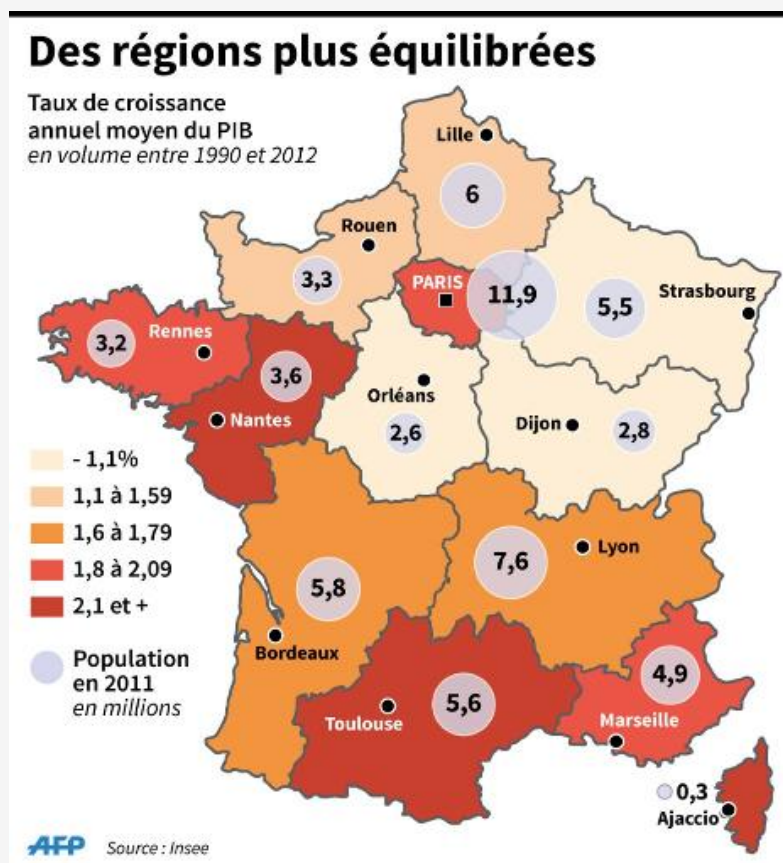


La nouvelle carte des régions : une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Paris (AFP) Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne. - Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée - Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions : une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs : Territoire de

Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région : les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions : une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs : Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région : les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne. Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée - Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions est cohérente selon une étude

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance selon une étude de **France Stratégie**



Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas".

Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents"

de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant

vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers

Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



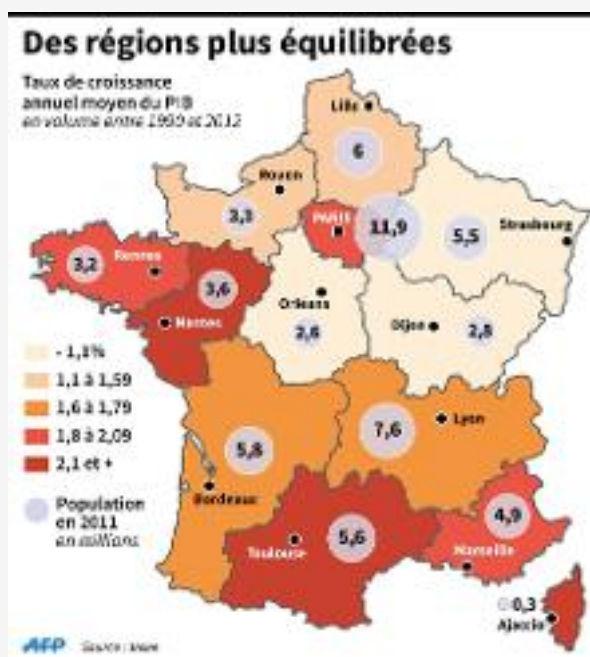
La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique interne des régions» et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage «propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent», car «moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région», soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), «une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge», mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire «des régions plus fortes», faisant valoir que «la carte idéale n'existe pas». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, «qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est», la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. «Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte» sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, «cette région est assez peu cohérente», car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont «assez limités» et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne. - Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée - Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, «de nombreux résidents» de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est «est parfaitement cohérente», aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont «aucun département» ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient «des liens assez étroits», au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, «une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration». Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne «apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts». Un bémol, «seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, «à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard». Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car «ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges». Il vaudrait mieux, pour eux comme pour «les départements isolés», «mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région».



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

samedi 16 mai 2015



Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines. La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

© 2015 AFP
précédent

suivant

La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Paris, 16 mai 2015 (AFP) -

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (France Stratégie et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans



la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

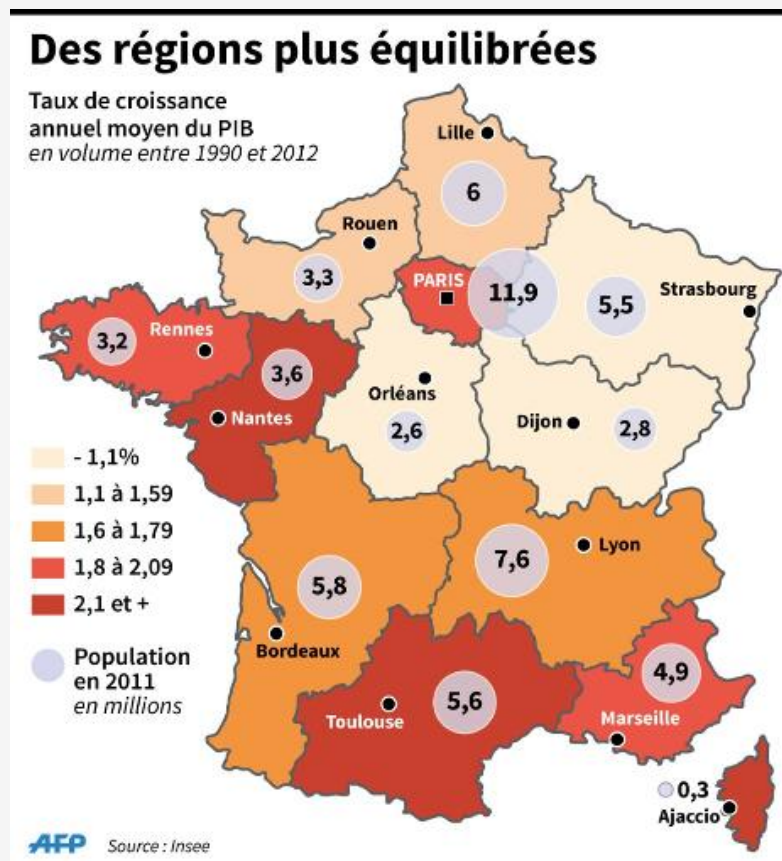
Selon France stratégie, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

tma/glr/mcj

Afp le 16 mai 15 à 09 40.



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne

seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

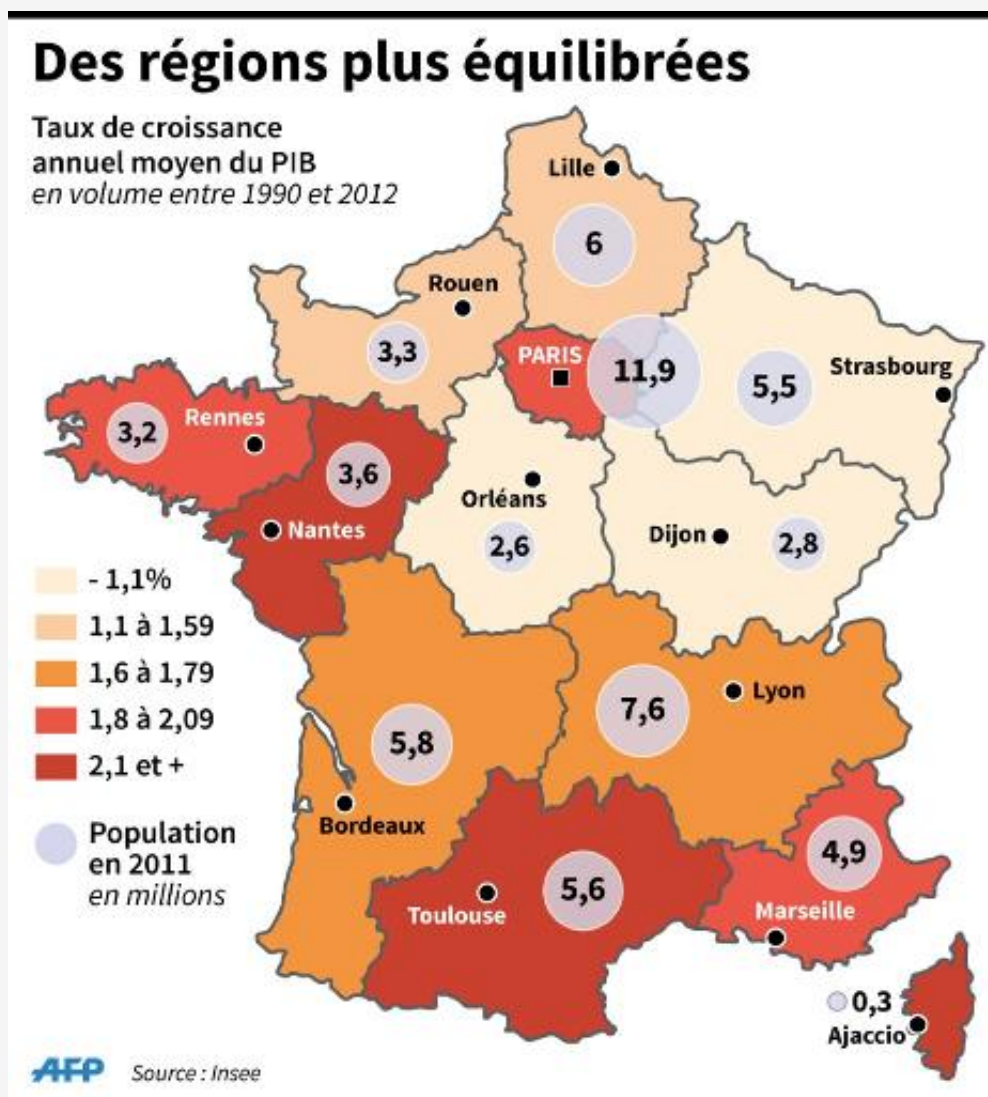
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



© AFP - P. Pizarro/P. Defosseux

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite

cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

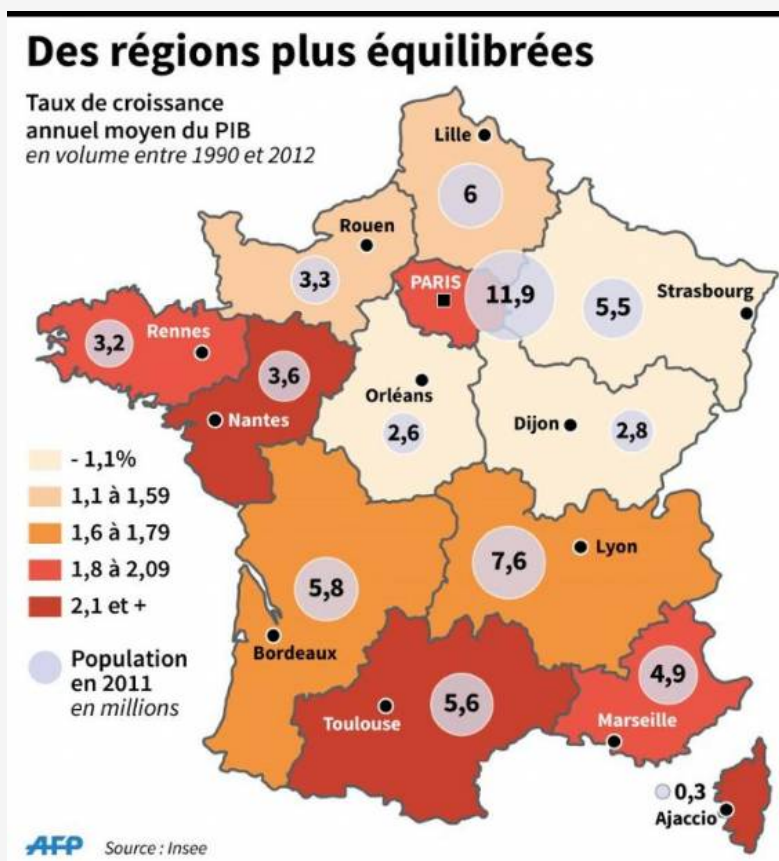
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines (AFP / P. Pizarro/P. Defosseux)

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



Copyright © 2015 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos)

sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou utilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions, qui ne peuvent être exclus ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

Réagir 24 Sauvegarder l'article Envoyer à un ami Imprimer l'article

- Sauvegarder l'article
- Envoyer à un ami
- Imprimer l'article

Partager 0



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines (AFP - P. Pizarro/P. Defosseux)

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient

"des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

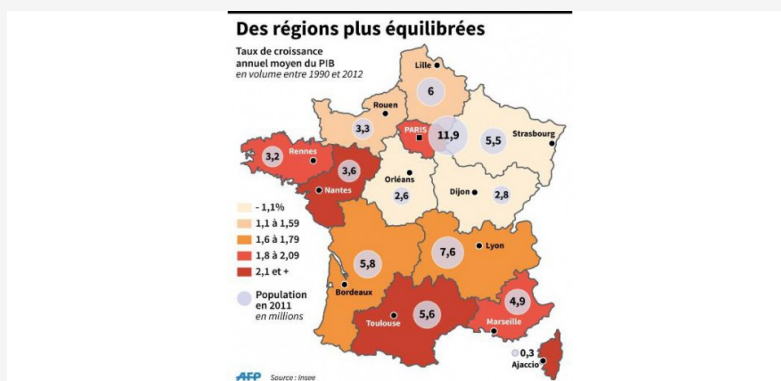
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

Source : AFP



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



Paris (AFP) - La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents"

de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines - Photo de P. Pizarro/P. Defosseux - AFP? 2015 AFP



Paris (AFP)

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

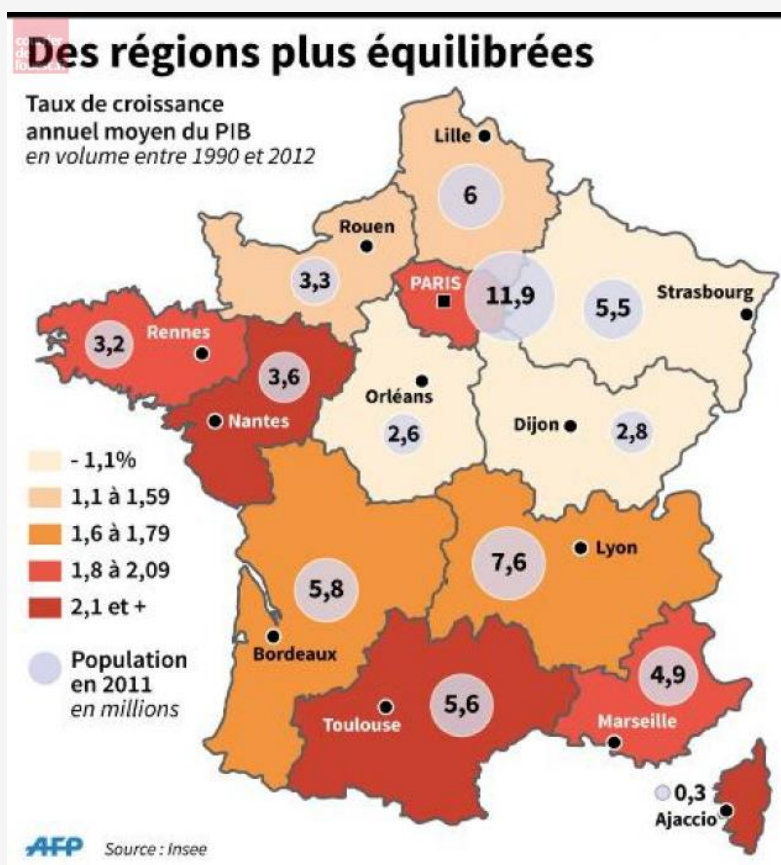
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet

initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

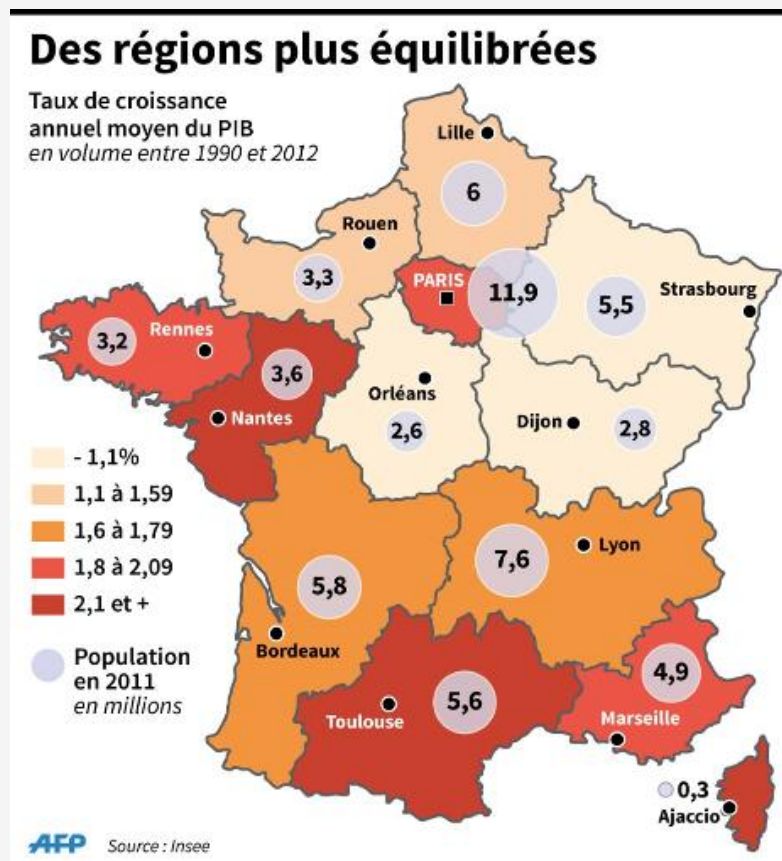
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne

seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers

Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

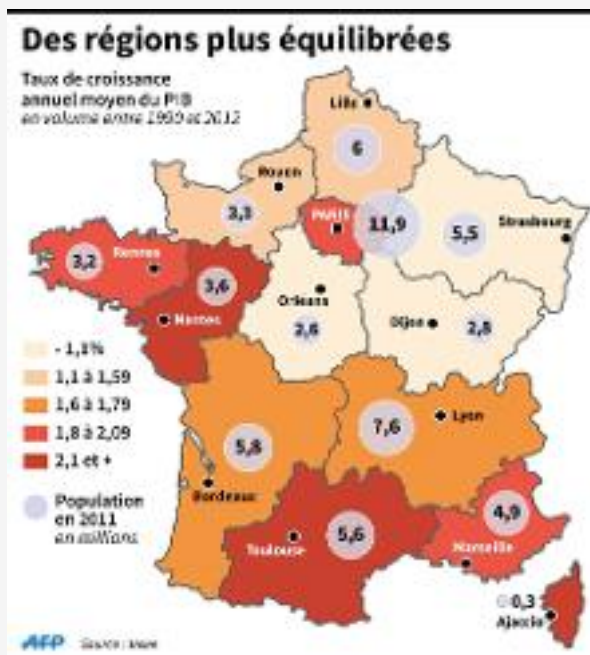
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

Paris (AFP)



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers

relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

? 2015 AFP



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines - P. Pizarro/P. Defosseux (AFP)

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient

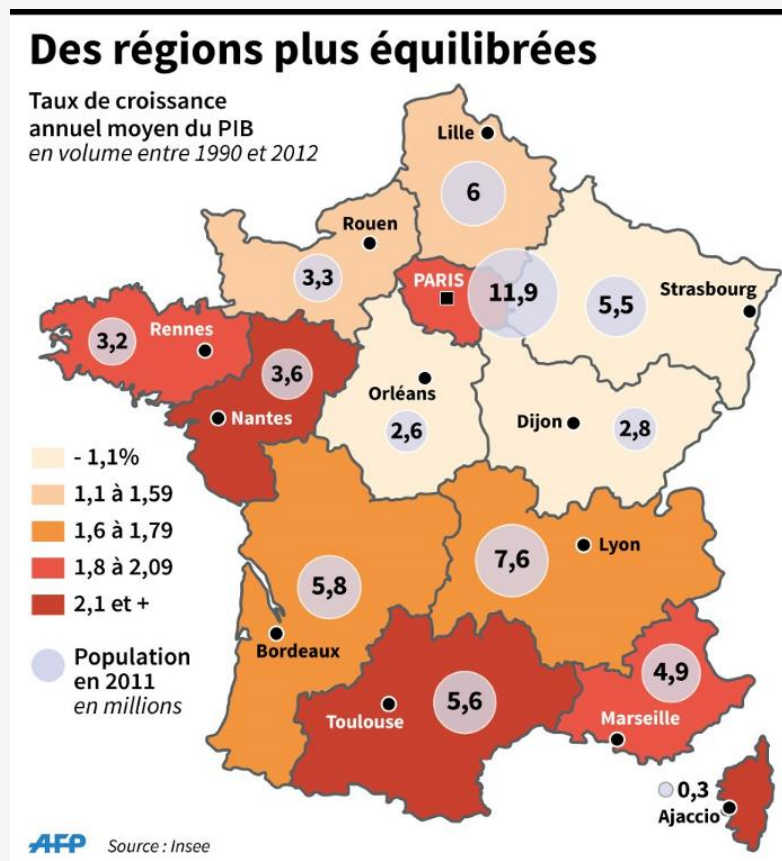
"des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne

seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Paris (A.F.P.) - samedi 16 mai 2015 à 09h52 La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne. - Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée - Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région". Avec AFP



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Samedi 16 mai 2015, 10h26 La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne. - Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée - Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région". Toute l'actualité Elections régionales



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles

entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage

pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

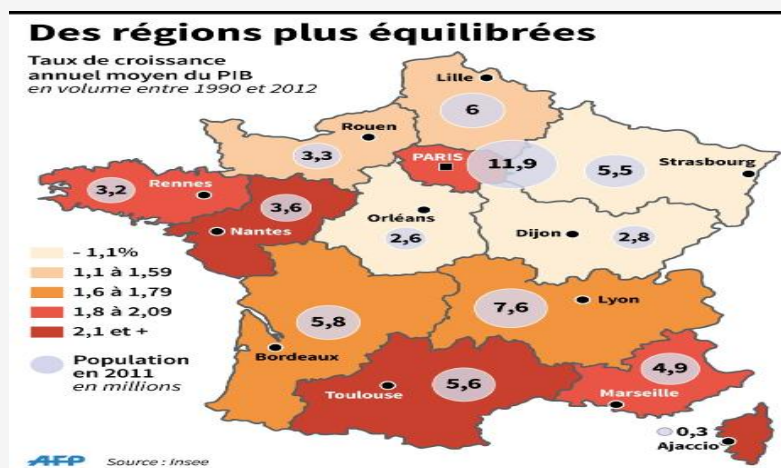


La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Accueil > Actualités > Nationale

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines

© 2015 AFP | P. Pizarro/P. Defosseux



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France Stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

- économie |
- collectivités |
- régions

Autres articles



Réforme du collège: six Français sur dix approuvent l'opposition des enseignants

Soixante pour cent des Français soutiennent la journée d'action et la grève des enseignants de mardi contre la réforme du collège prévue par le gouvernement, selon un sondage réalisé par Odoxa pour Les

Echos, Radio Classique et le cabinet FTI Consulting....



Migrants: l'UE lance une opération navale contre les trafiquants en Méditerranée

Un mois après un naufrage dramatique, l'Union européenne va mettre sur pied lundi une opération navale pour "casser" l'activité des trafiquants qui exploitent la détresse des migrants prêts à tout

pour traverser la Méditerranée à destination de l'Europe....



ISS: deuxième tentative réussie pour le vaisseau spatial russe Progress

L'industrie spatiale russe peut souffler après la mission réussie d'un vaisseau spatial Progress qui a changé l'orbite de l'ISS dans la nuit de dimanche à lundi, un succès qui n'occulte pas la série d'échecs

retentissants subis par le secteur ces dernières semaines....

Inscrivez-vous gratuitement | Connectez-vous | [FACEBOOK CONNECT ?](#)

Réagissez à cet article

Pseudo : *

Email : *

Titre :

Message : *

* Champs obligatoires



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé

l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal

est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Par Thierry MASURE

Paris (AFP) - La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé

l'intégration".

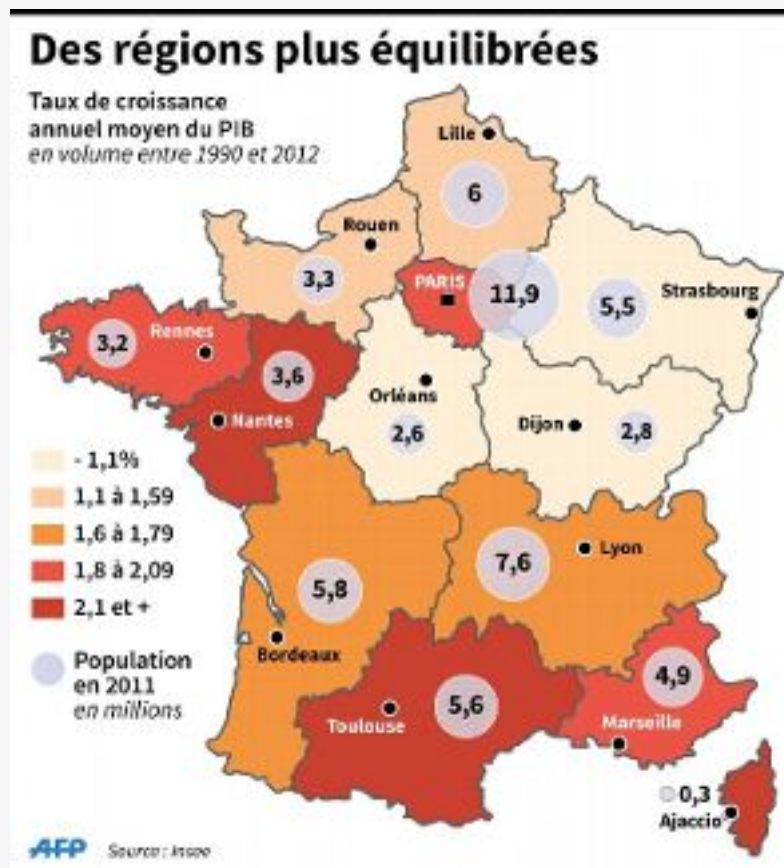
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

© 2015 Agence France-Presse. Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans cette rubrique (dépêches, photos, logos) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, transmise, rediffusée, traduite, vendue, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP.



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines (AFP - P. Pizarro/P. Defosseux)

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient

"des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

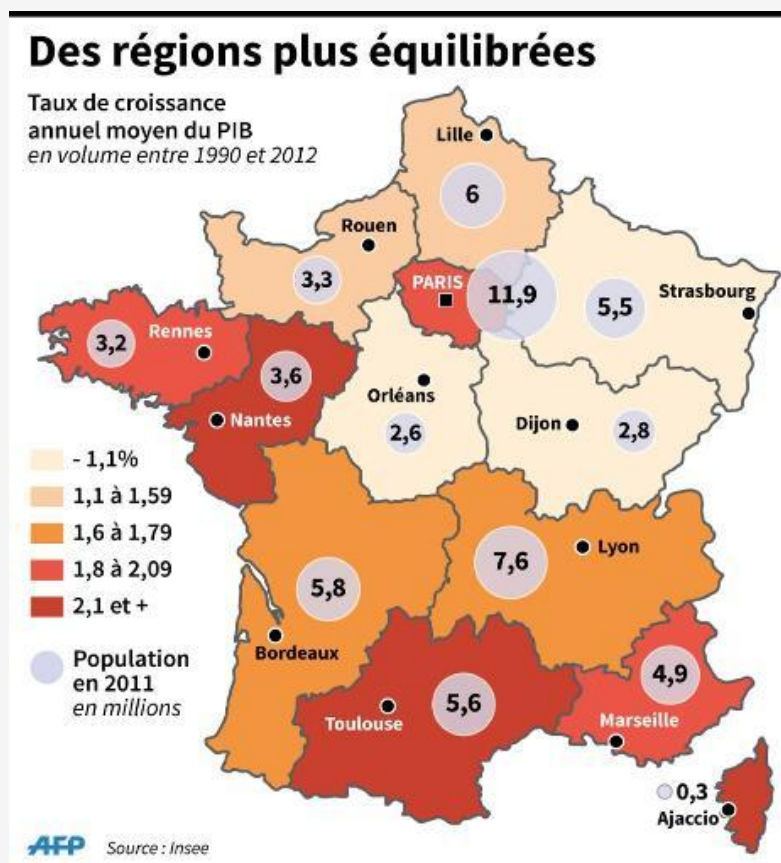
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

Source : AFP



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne

seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

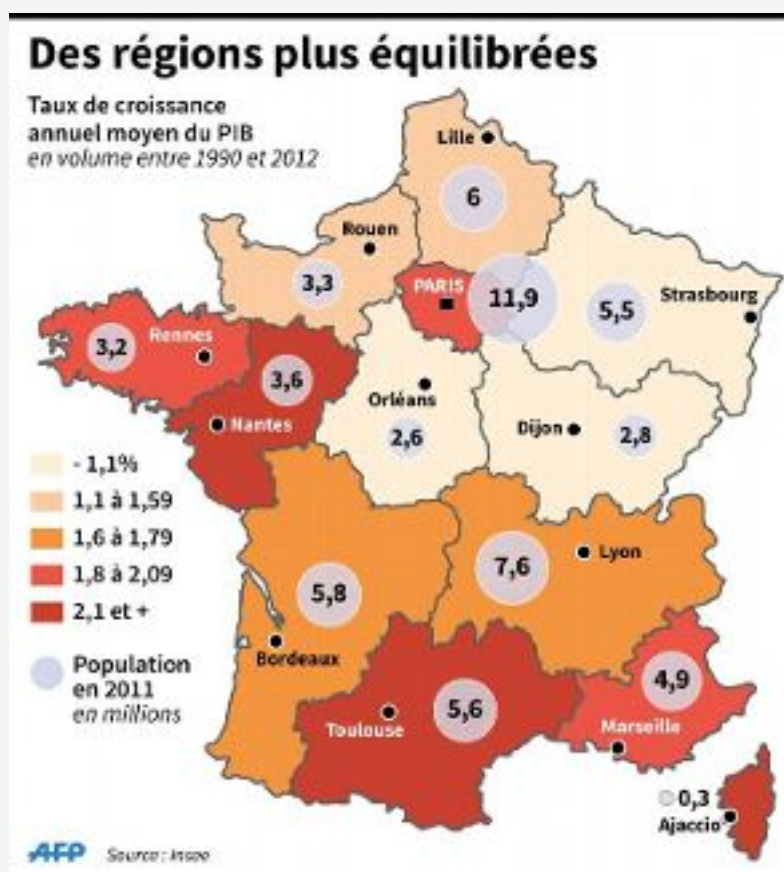
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

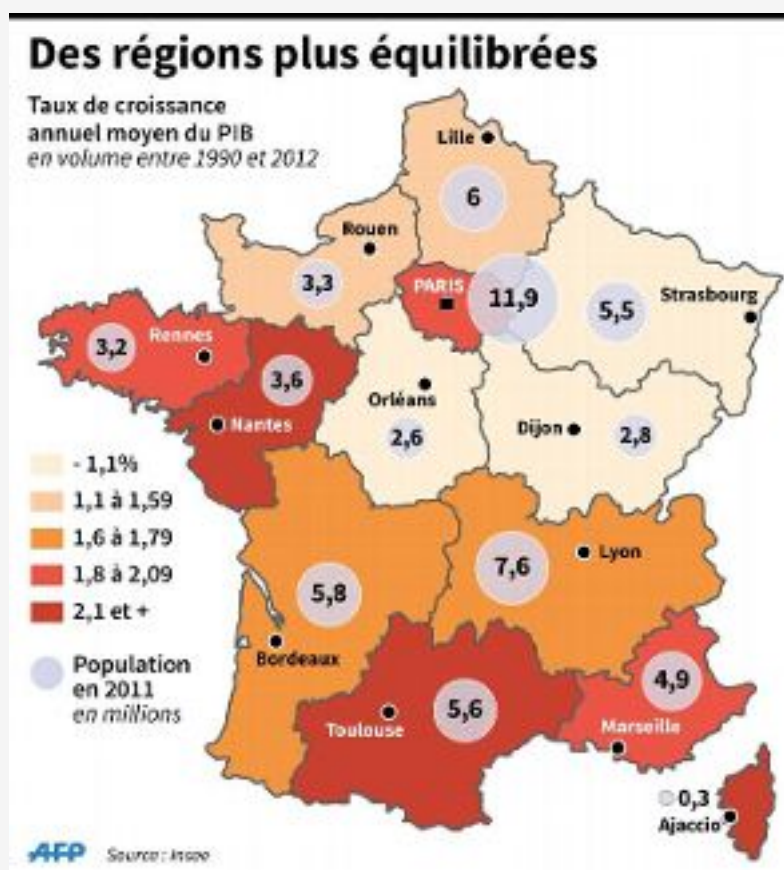
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

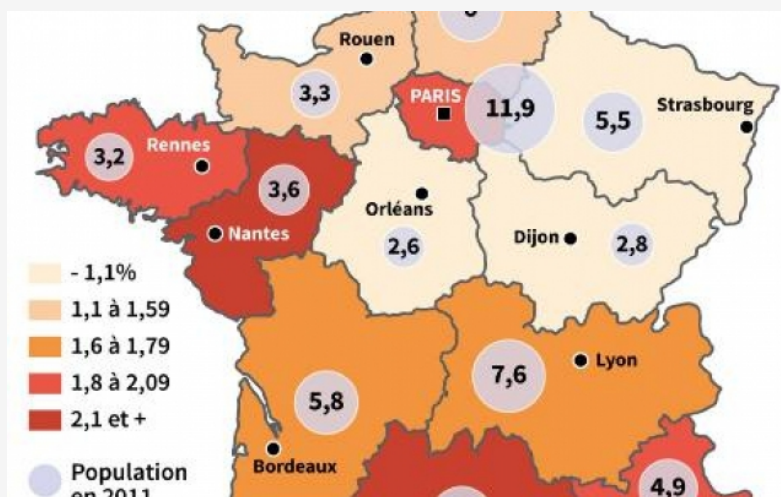
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande

région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé

l'intégration".

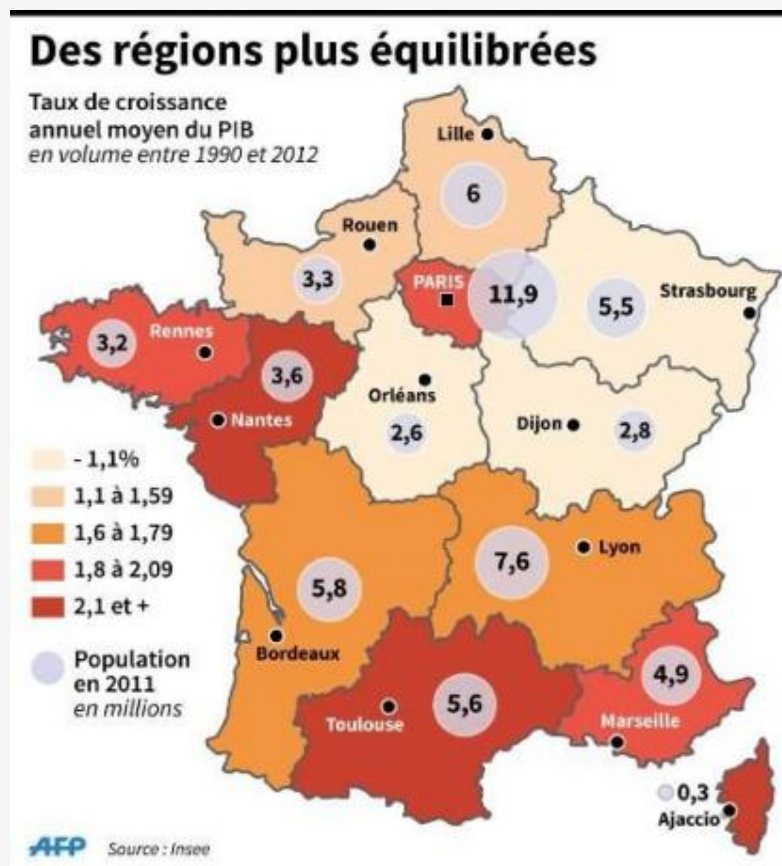
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines (AFP/P. Pizarro/P. Defosseux)



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

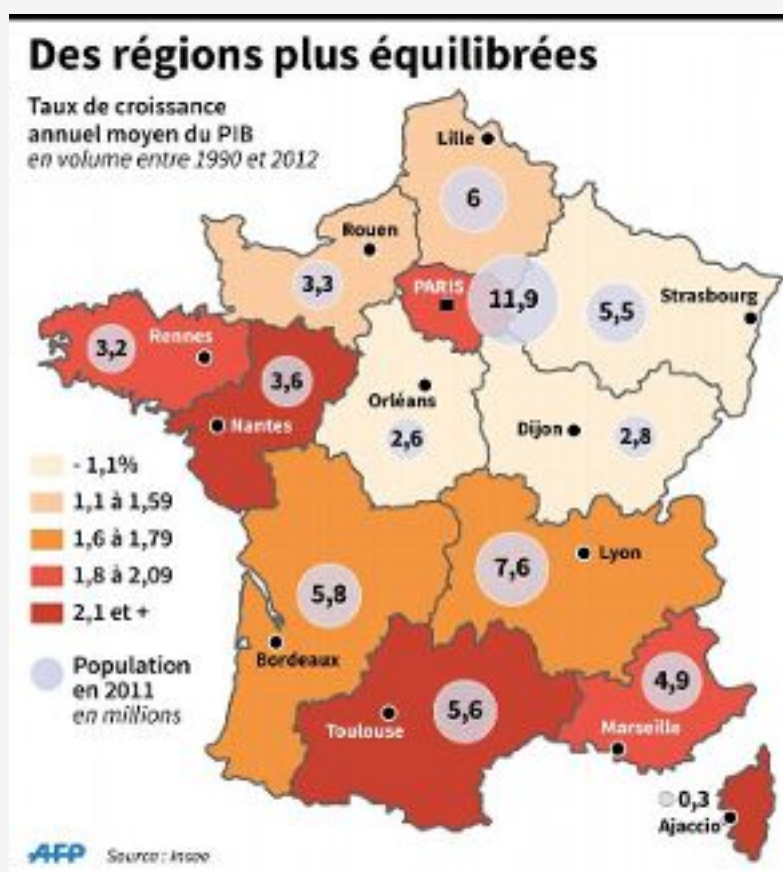
Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

> Venez débattre et poser vos questions sur nos forums !



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines - P. Pizarro/P. Defosseux/AFP



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet

initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

AFP - Publié le 16/05/2015 à 09:54

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon

les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

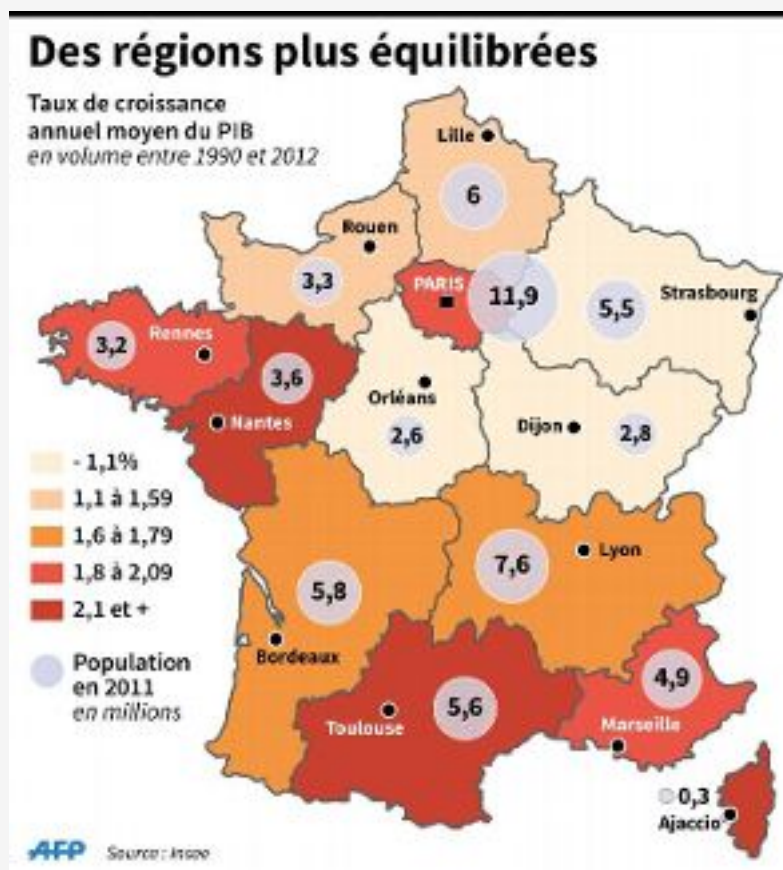
Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

16/05/2015 09:53:06 - Paris (AFP) - Par Thierry MASURE - © 2015 AFP

Accédez à l'intégralité des contenus du Point à partir de 1€ seulement



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Par Thierry MASURE

Publié le 16/05/2015 à 09:40 - Mis à jour le 16/05/2015 à 10:02

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Paris, 16 mai 2015 (AFP) - La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens

strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

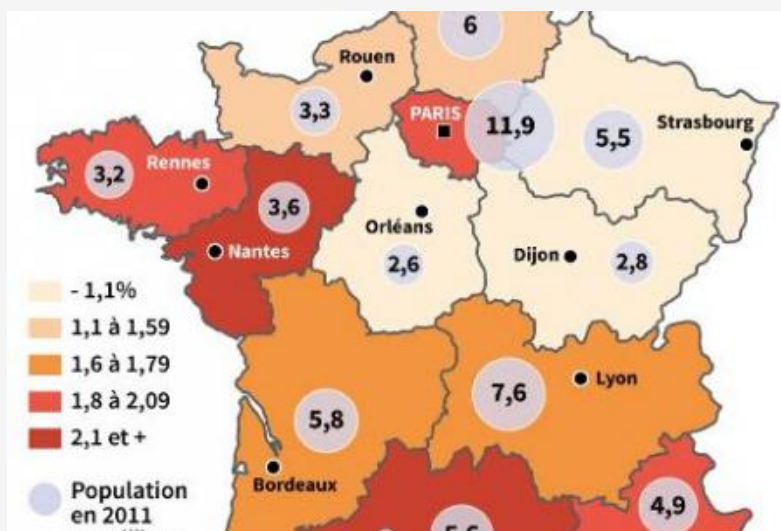
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

© 2015 AFP



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et

pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

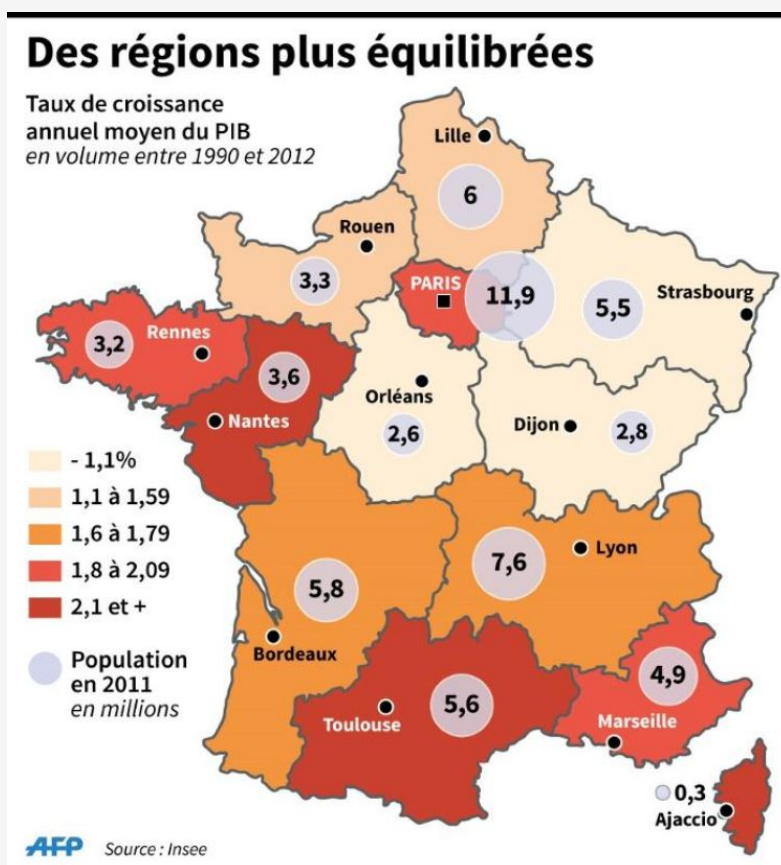
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines (Photo P. Pizarro/P. Defosseux. AFP)



La nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique interne des régions» et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage «propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent», car «moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région», soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), «une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge», mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire «des régions plus fortes», faisant valoir que «la carte idéale n'existe pas». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet

initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, «qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est», la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

«Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte» sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, «cette région est assez peu cohérente», car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont «assez limités» et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, «de nombreux résidents» de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est «est parfaitement cohérente», aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont «aucun département» ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient «des liens assez étroits», au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, «une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration».

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne «apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts». Un bémol, «seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, «à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard».

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car «ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges». Il vaudrait mieux, pour eux comme pour «les départements isolés», «mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région».

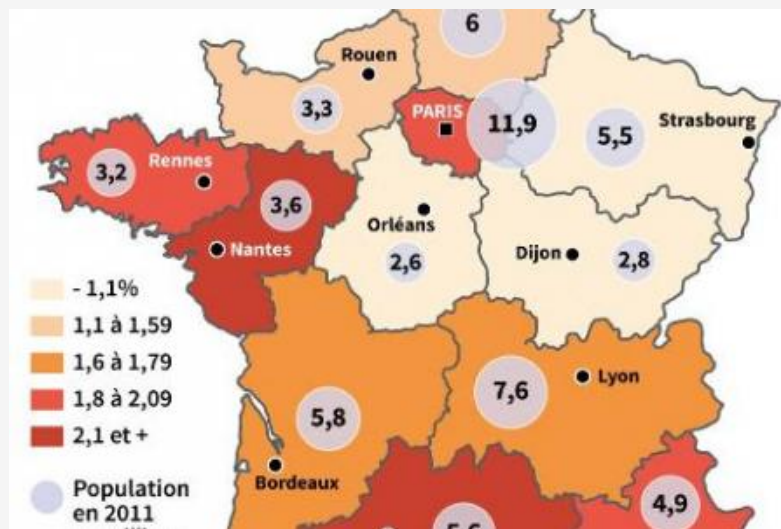


La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Samedi 16 mai 2015, 09h53 La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne. - Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée - Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et

pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

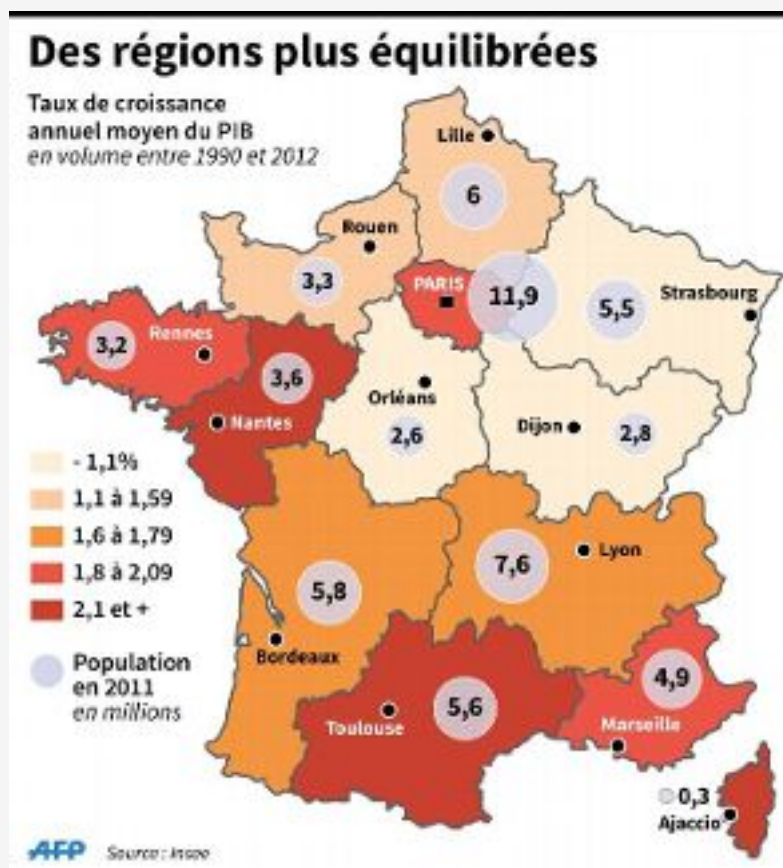
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines - P. Pizarro/P. Defosseux (AFP)

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient

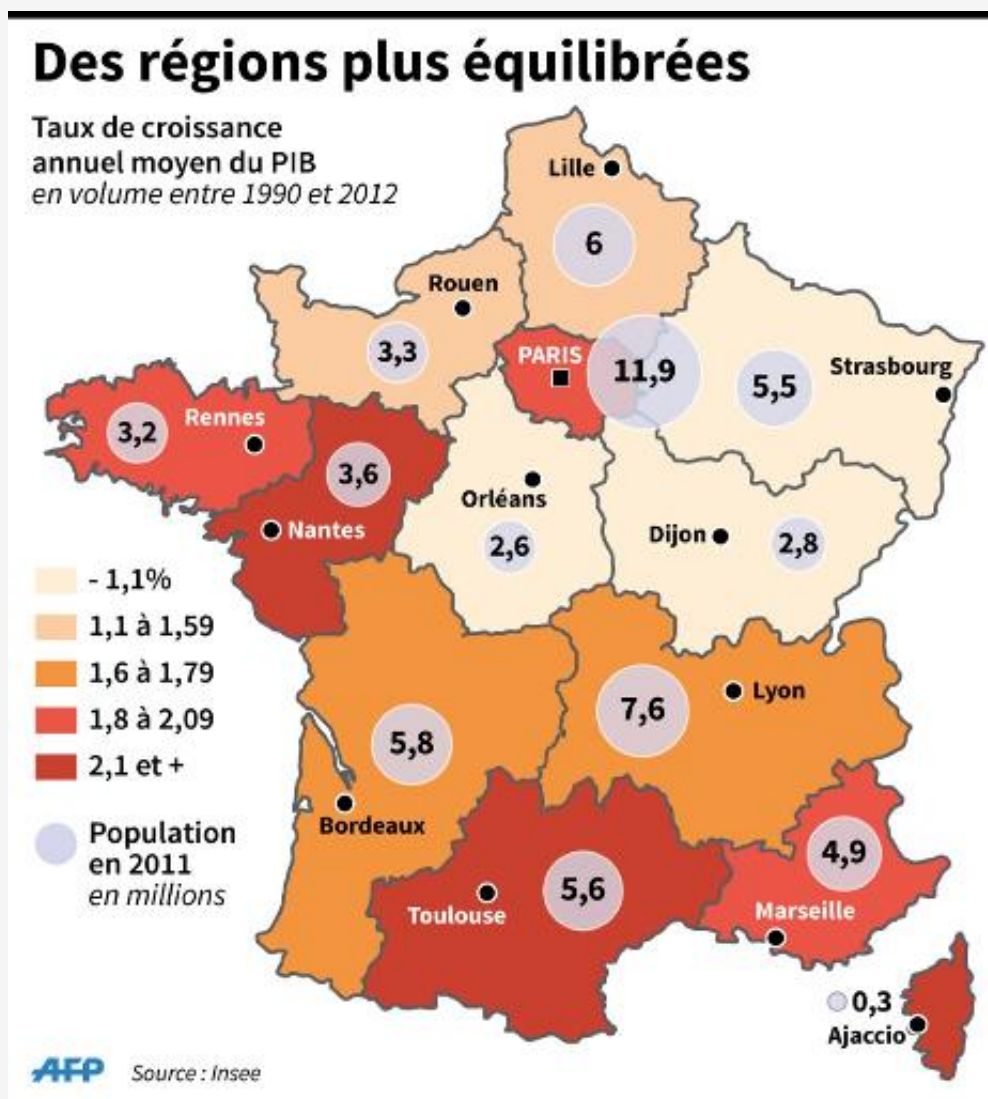
"des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



© AFP - P. Pizarro/P. Defosseux

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite

cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines - Photo de P. Pizarro/P. Defosseux - AFP? 2015 AFP



Paris (AFP)

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

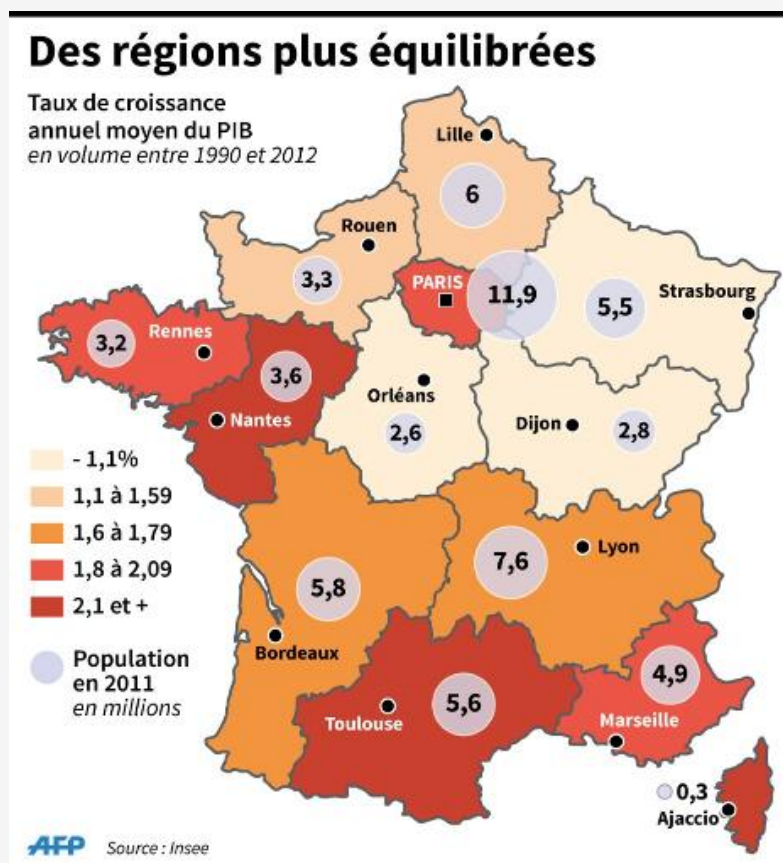
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

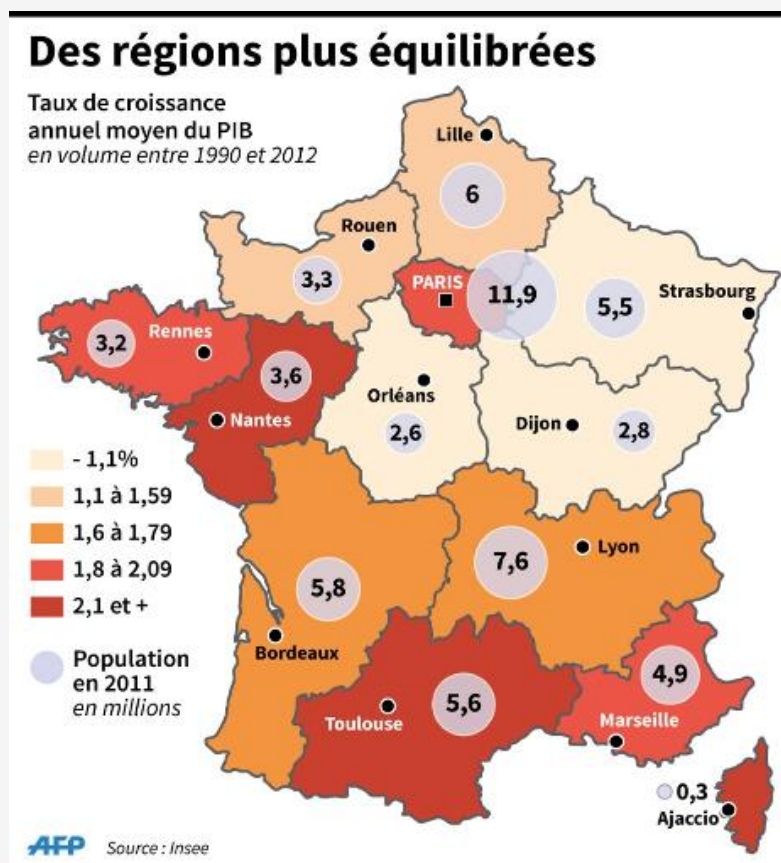
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne

seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région". Tous droits de

reproduction et de représentation réservés. © 2015 AFP Agence France-Presse. Toutes les informations reproduites dans cette rubrique sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par l'AFP. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit de l'AFP. L'AFP ne pourra être tenue pour responsable des délais, erreurs, omissions qui ne peuvent être exclus, ni des conséquences des actions ou transactions effectuées sur la base de ces informations.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

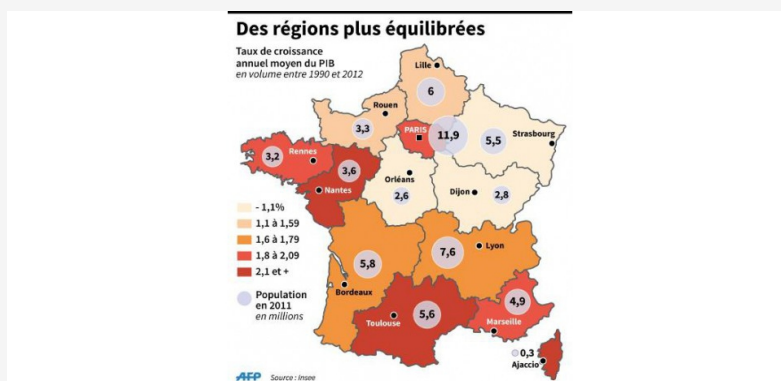
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



Paris (AFP) - La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents"

de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé

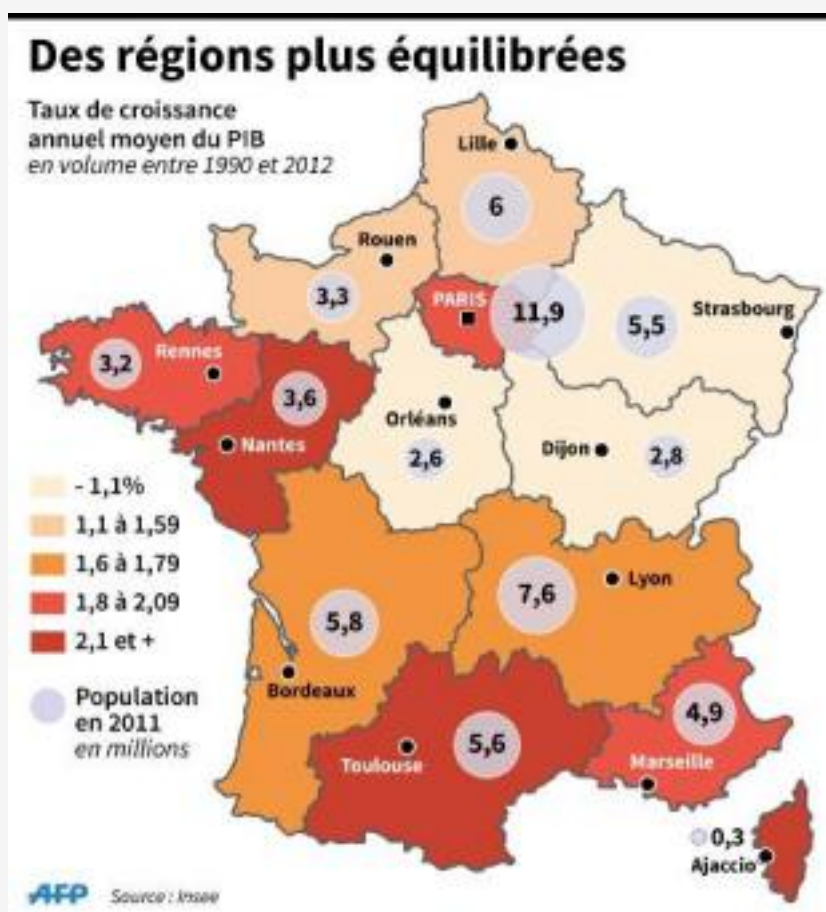
l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il

appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

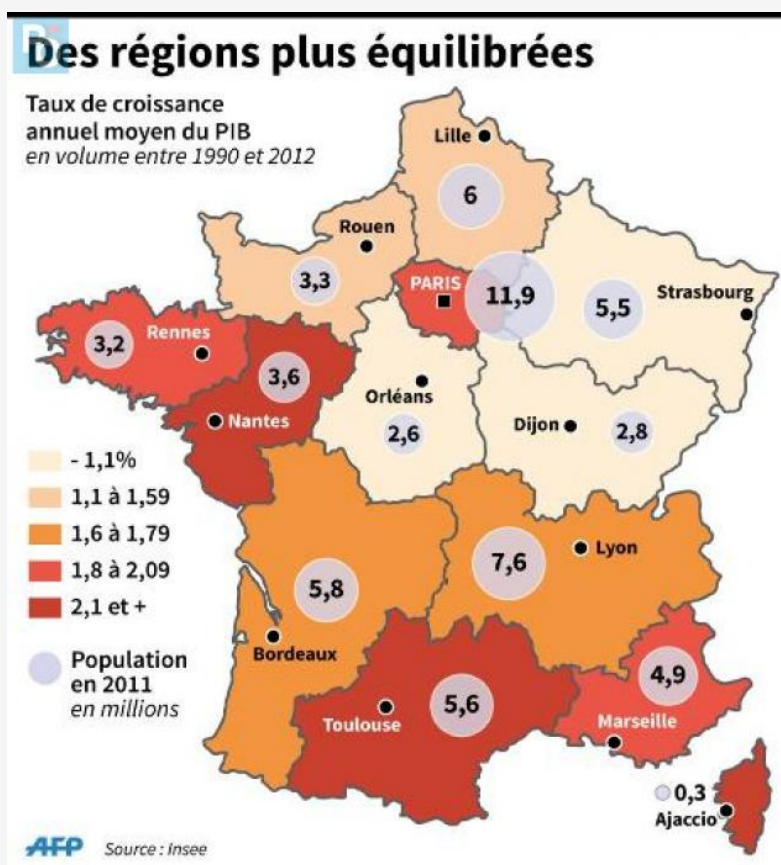
Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet

initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

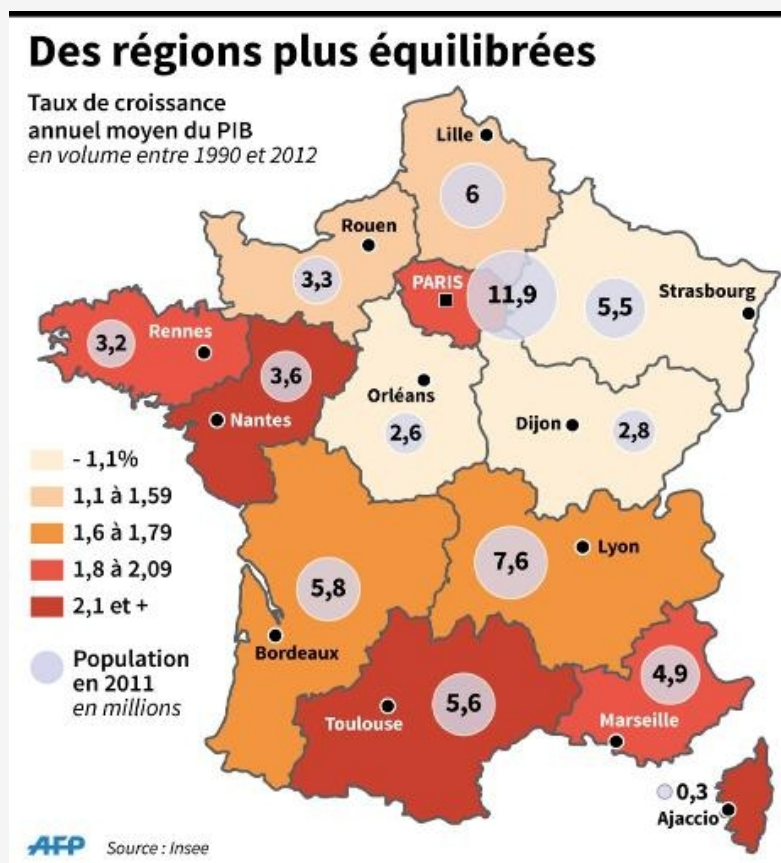
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

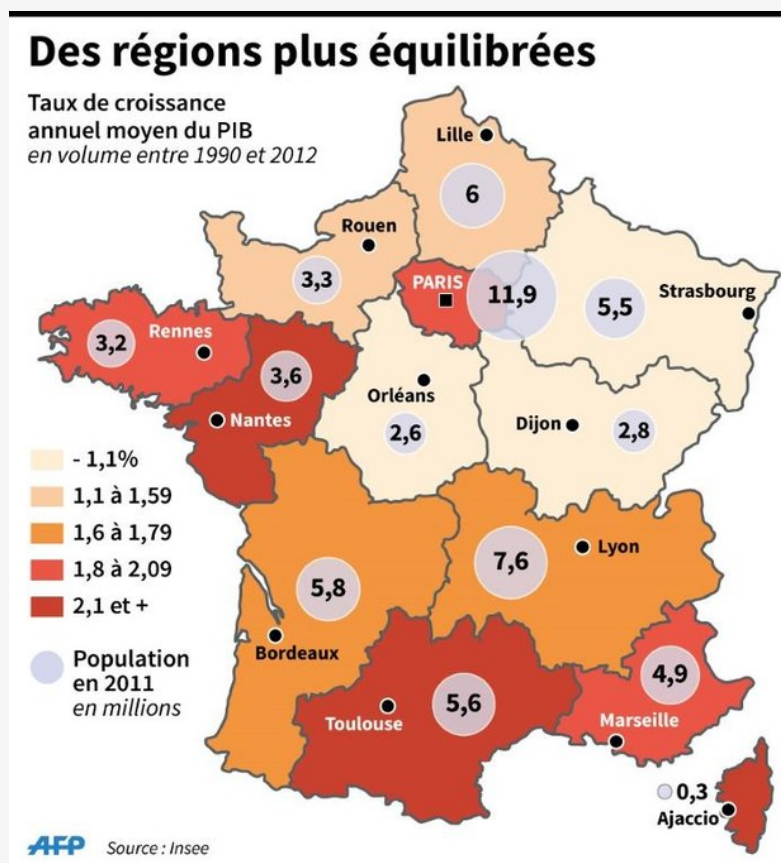
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



@AFP P. Pizarro/P. Defosseux

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il

appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients

Evolution du PIB de 1990 à 2012 et population en 2011 dans les 13 régions métropolitaines - Photo de P. Pizarro/P. Defosseux - AFP? 2015 AFP



Paris (AFP)

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

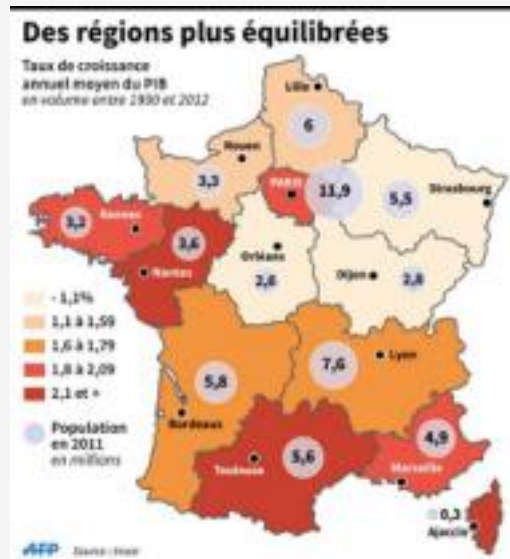
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs ([France Stratégie](#) et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Île-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Île-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

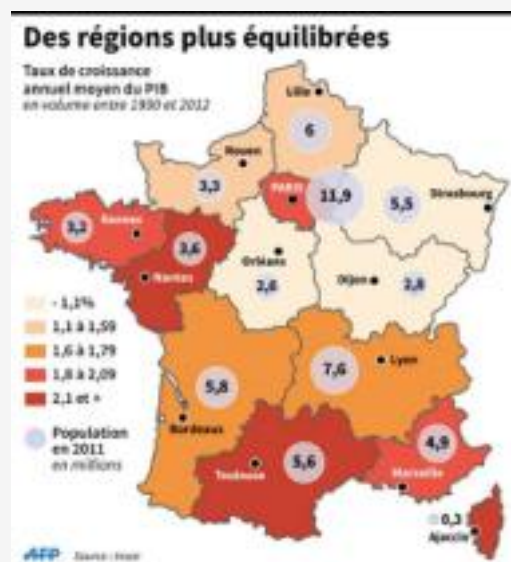
Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Île-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Île-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients (étude)

Paris, 16 mai 2015 (AFP) -

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (France Stratégie et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans



la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon France stratégie, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".

tma/glr/ep

Afp le 16 mai 15 à 08 00.



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients (étude)



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites

régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients (étude). Info



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites

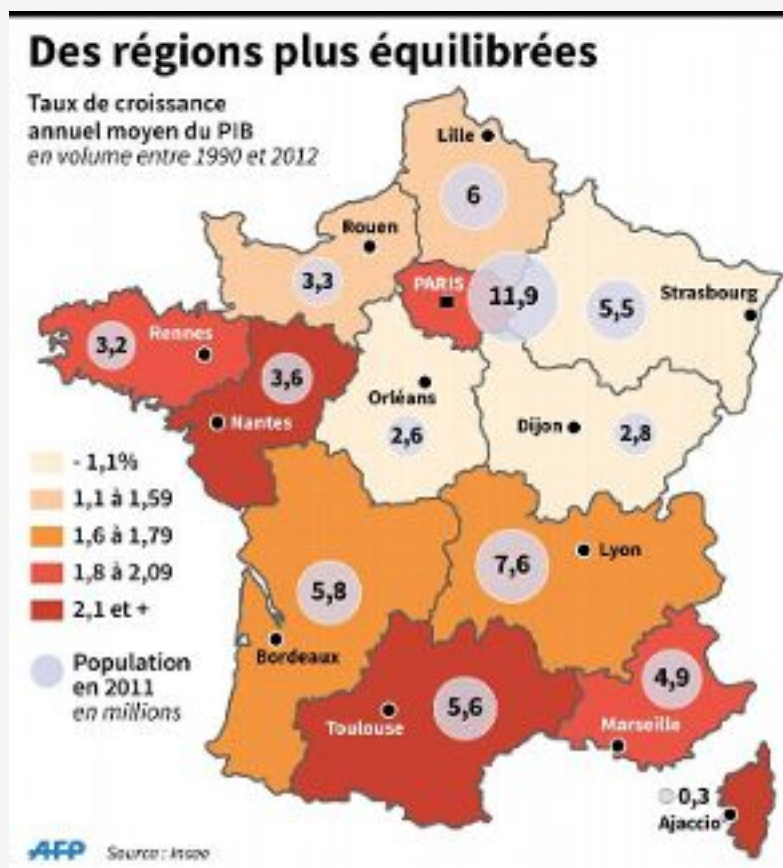
régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients">



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte des régions: une vraie cohérence, malgré quelques inconvénients"/>

Samedi 16 mai 2015, 10h26 La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et M'con, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne. - Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée - Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région". .



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles:

Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

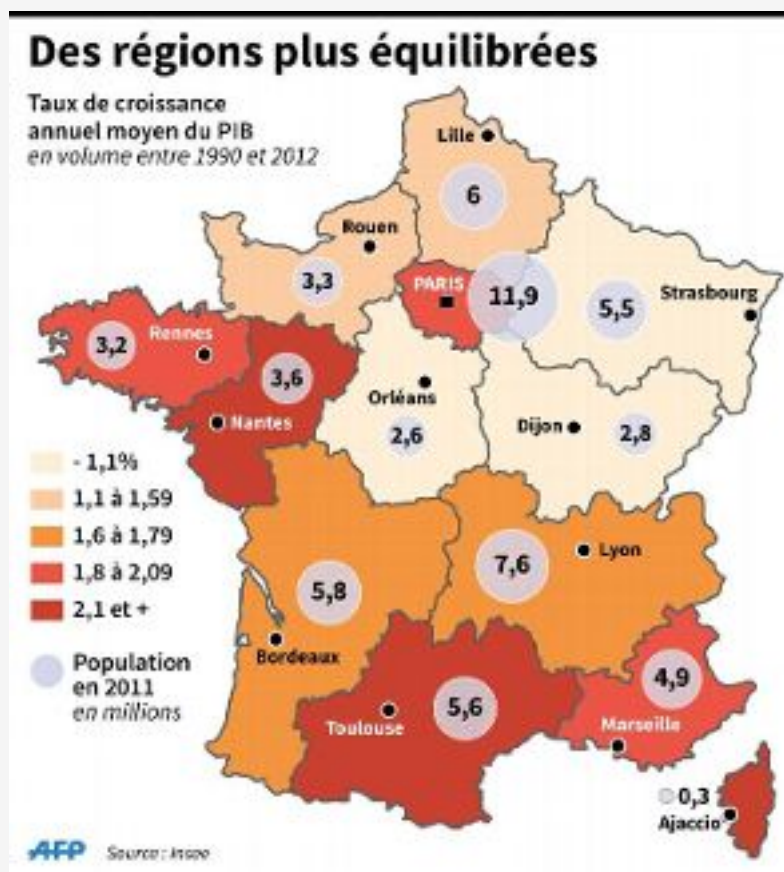
Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. "Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration". Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un

bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard". Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles:

Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France



Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), "une région est dite

cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Le gouvernement ne s'est jamais vraiment expliqué sur le découpage qu'il avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, pour faire "des régions plus fortes", faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte" sur ses voisines, estime **France stratégie**.

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

- Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée -

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin.

Au contraire, la grande région de l'Est "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Même diagnostic pour la Bretagne, dont "aucun département" ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient "des liens assez étroits", au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, "une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration".

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne "apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts". Un bémol, "seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon". Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, "à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard".

Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux, pour eux comme pour "les départements isolés", "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région".



La réforme territoriale ne va pas aider la croissance en Nord-Pas-de-Calais-Picardie, selon France Stratégie

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, selon France Stratégie, institut rattaché à l'Etat. Mais les chercheurs notent trois exceptions: Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais-Picardie.

France Stratégie, c'est l'Etat mais pas tout à fait. Cet institut est rattaché au Premier ministre, mais regroupe des chercheurs qui produisent des analyses indépendantes. En l'occurrence, les conclusions concernant la pertinence économique de la réforme territoriale jouent plutôt pour le bébé accouché par le gouvernement et le Parlement, mais notre région fait exception... Selon France Stratégie, la nouvelle carte régionale, qui réduira au premier janvier 2016 le nombre de régions de 21 à 14 en métropole (hors Corse), "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles : Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais-Picardie. Mesurer la "cohérence" des régions Dans une étude précédente, les chercheurs avaient souligné que la croissance se faisait surtout dans les métropoles, pour expliquer qu'avec la réforme territoriale, "l'enjeu est que les métropoles exploitent à plein leur potentiel de croissance, et en même temps que celle-ci se diffuse vers l'ensemble des territoires" de chaque nouvelle région. "Une plus grande intégration des territoires à l'ensemble économique que constitue la région facilitera par la suite la prise de décision et la mise en œuvre de politiques économiques efficaces de développement régional", concluent les auteurs de la nouvelle étude. Celle-ci vient compléter la première en vérifiant la "cohérence" des nouvelles régions. Les chercheurs ont étudié les liens humains, économiques et financiers, qui lient les départements. Ils ont constaté que 16 d'entre eux sont plutôt reliés à des départements d'une autre région que la leur. C'est mieux qu'aujourd'hui, où ils sont 24, mais ce n'est pas encore ça. L'Aisne et l'Oise regardent ailleurs Les chercheurs ont constaté que le Nord-Pas-de-Calais-Picardie est assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. La nouvelle entité compte ainsi deux départements sur cinq qui "subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région". Or "une région est dite cohérente si moins de 25% des départements sont concernés par une telle force centrifuge", écrivent les auteurs de l'étude. Selon France Stratégie, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges ne serait pas une solution car "ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges". Il vaudrait mieux "mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région". "On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique", écrivent les auteurs.



Le centre du monde, c'est ici!

Le centre du monde, c'est ici! Tout est bon pour justifier la réforme territoriale. L'Insee, qui vient de publier une étude sur le Grand Est, titre ainsi que, grâce au nouveau découpage, voilà «neuf grandes villes au cur de l'Europe». Avant, elles étaient où? Cur d'Europe et diagonale du vide Pour justifier son titre, l'Insee publie une carte. Manque de chance, on s'aperçoit immédiatement que les vraies grandes villes (Lille, Bruxelles, Cologne, Francfort, Stuttgart, Zurich...) sont surtout à l'extérieur de la région. Le Grand Est, en réalité, c'est le grand vide. Tant que ce n'est pas le grand bide... Pourquoi? Mais parce que! France Stratégie, l'ex-commissariat au plan, s'attache, lui, à démontrer la cohérence des nouvelles régions. C'est savant, ça brasse des tas de données, mais uniquement à l'intérieur des frontières des nouvelles régions. Conclusion infligée sans rire: «Notre étude confirme ex post la pertinence du nouveau découpage territorial». CQFD! Chanvre: le site fumé Fondatrice du site Internet Yookô design, Audrey Bres devait présenter une étude sur «les démarches territoriales innovantes portées par des dynamiques collaboratives». Le tout à l'école de design de Troyes qui avait travaillé sur le plastique au chanvre. Elle n'a rien montré du tout. Son site Internet, comme sa présentation, avaient été victimes

d'attaques de cyberpirates venus de Syrie. Et voilà comment la présentation au chanvre est partie en fumée. Dhuicq, le Cosaque qui préfère le percheron Député de l'Aube et admirateur de la Grande Russie, bleuet à la boutonnière, Nicolas Dhuicq arrive samedi dernier au concours de chevaux de trait de Pont-Sainte-Marie. «J'aurais pu être à Moscou (où Poutine organisait un grand défilé de la Victoire) ou à Pont-Sainte-Marie. Je suis à Pont-Sainte-Marie». Et après, il est rentré à... Brienne. Marathon man express Sur la ligne de départ du semi-marathon de Troyes, le dossard n°1, Jean-Claude Niyonizigiye, vient voir les organisateurs: «C'est bon, ça part bien à l'heure? Parce que, moi, j'ai un train à 10h50. J'ai une autre course à Paris». 1h08 plus tard, une sixième place en poche, il courait à la gare pour un 3000 mètres en région parisienne. Et le train, comme le bonhomme sont arrivés à l'heure... pour un nouveau départ.



Le système de santé français est « coûteux, performant mais peu efficient », selon France Stratégie



La dépense en santé de la France pourrait être optimisée par une politique moins hospitalo-centrée et par un développement accru de la médecine de ville, juge le commissariat général à la stratégie et à la prospective, communément appelé **France Stratégie**, dans une note comparative sur les dépenses publiques de la France, de l'Allemagne, de la Suède et du Royaume-Uni publiée sur son site Internet.

« Le système de santé français est coûteux, performant mais peu efficient », analyse l'institution d'expertise et d'aide à la décision, qui a pour mission d'éclairer le gouvernement dans la mise en œuvre de ses orientations en matière économique, sociale, environnementale ou culturelle.

Des besoins médicaux non satisfaits

En France comme dans la zone euro, les deux tiers environ des dépenses publiques portent sur la dépense sociale, c'est-à-dire la protection sociale (43 %), la santé (14,7 %) et l'enseignement (10,8 %), affirme **France Stratégie**.

Les dépenses de protection sociale regroupent les prestations versées par la Sécurité sociale (remboursement de soins, indemnités journalières maladie et maternité, politique familiale, retraite, chômage), par les collectivités locales et par l'État.

Les dépenses de santé comprennent les produits, appareils et matériels médicaux, les services ambulatoires, hospitaliers et de santé publique et la recherche et développement.

Selon **France Stratégie**, l'Allemagne et la France se distinguent sur leur façon d'appréhender le ratio dépenses de santé/performance. « La première dépense peu (7 % du PIB) pour un système peu efficace, la seconde dépense beaucoup (8,3 % du PIB) et est plus performante », lit-on. Avec des dépenses au niveau allemand, la Suède obtient de meilleurs résultats que la France, affirme l'institution.

Difficultés d'accès aux soins

La France se démarque également des autres pays par « l'accès aux nouveaux médicaments », même si « sa performance est mitigée par les difficultés d'accès aux soins ».

En revanche, l'Hexagone ressort « plus mal classé » sur l'espérance de vie en bonne santé, le taux de mortalité infantile et les besoins non satisfaits d'examens ou de traitements médicaux.

« Elle se démarque particulièrement par la forte prévalence des besoins médicaux non satisfaits », pour des raisons de coût (« trop cher » est l'une des causes invoquées), de distance géographique (« trop loin pour se déplacer ») ou de délai de rendez-vous (« sur liste d'attente »), analyse **France Stratégie**. Cette prévalence serait aussi due « au faible remboursement des frais d'optique et des soins dentaires ».

L'orne « bien » normande

Et si l'Orne quittait le nouveau périmètre normand pour rejoindre celui des Pays de la Loire (Loire-Atlantique, Vendée, Maine-et-Loire, Mayenne et Sarthe) ?

Dans une étude de **France Stratégie** (lire nos éditions du samedi 16 mai), trois chercheurs indiquent que le département de l'Orne est « le seul département parmi les cinq départements de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région », en l'occurrence les Pays de la Loire.

Dans la même étude, les chercheurs indiquent, en parallèle, que la Sarthe « subit une force centrifuge vers la Normandie du fait de son rapprochement avec l'Orne. Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés ». Une thèse qui n'a pas manqué de provoquer de multiples réactions de la part des lecteurs de Paris-Normandie qui, pour la plupart, défendent l'unité normande. Ils ne sont pas plus « chauds » à l'idée d'accueillir la Sarthe qu'ils ne l'étaient à l'idée - émise par Nicolas Mayer-Rossignol - de rattacher la Picardie à la Normandie.



Alain Lambert « Rattacher Alençon à

la Sarthe

Le « détachement » envisageable de l'Orne a également suscité des réactions.

« L'Orne, après invasions et libérations de toutes sortes est incontestablement normande depuis au moins dix siècles. On peut avoir des idées alternatives mais l'histoire ne s'édifie pas en une petite décennie », répond Alain Lambert, le président UDI du conseil départemental de l'Orne. « Il ne faut d'ailleurs pas confondre l'Orne et Alençon dont les territoires n'ont pas la même taille. Rattacher Flers, Vimoutiers, ou l'Aigle aux Pays de Loire serait inenvisageable. Rattacher Alençon à la Sarthe, rétrograderait la ville en petite sous-préfecture. Être situé au croisement des flux d'échanges entre grands territoires prospères est une chance, ajoute l'ancien ministre du Budget. Cela s'appelle un hub et c'est notre force. C'est celle que doit jouer l'Orne, et elle a tous les atouts pour le faire. Il lui faut unir toutes ses forces et travailler d'un seul cœur à sa réussite, sans que personne ne cherche à tirer la couverture à soi. C'est l'Orne notre championne que nous devons tous ensemble promouvoir et servir. ».



Migrants: Valls et Cazeneuve près de la frontière franco-italienne

Le Premier ministre Manuel Valls et le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve après le conseil des ministres, le 22 avril 2015 à l'Elysée - MIGUEL MEDINA/AFP

Le Premier ministre Manuel Valls et le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve effectuent samedi après-midi un déplacement à la frontière franco-italienne, dans les Alpes-Maritimes, un département où la police a interpellé des centaines de migrants cette semaine. "Le flux migratoire important actuel constaté à la frontière italienne est supérieur dans les quatre premiers mois de l'année à celui relevé pour la même période en 2014", pointe la préfecture des Alpes-Maritimes, dans un communiqué détaillant le programme de la visite des ministres. MM. Valls et Cazeneuve doivent se rendre vers 15H15 en gare de Menton pour assister au contrôle de trains, puis ils se rendront au poste Saint-Louis pour rencontrer des personnels de la Police aux frontières (PAF) de Menton, avant d'aller sur l'autoroute A8, au péage de La Turbie à la rencontre de membres des forces de l'ordre qui effectuent des contrôles sur les routes, selon la préfecture. Entre lundi et jeudi, les forces de l'ordre avaient interpellé dans les Alpes-Maritimes 944 migrants, selon des chiffres du préfet Adolphe Colrat. Depuis le début de l'année, 54 passeurs ont également été arrêtés. Jeudi, M. Colrat avait annoncé le rétablissement de points de contrôle fixes ou mobiles qui seront ouverts 24 heures sur 24, la mise en place de moyens humains supplémentaires ainsi que l'arrivée, dans le département d'un "commissariat mobile", qui a fait ses débuts jeudi au péage de La Turbie. Tous les articles > 16/05/15 - 14h12 "Elle va mourir la mamma..." L'Italien Nanni Moretti a ému la Croisette aux larmes samedi avec "Mia Madre", film où il explore la mort d'une mère mais qui est aussi plein de ce qui est son cinéma depuis 40 ans, le rire, les larmes, bref "la vie des gens". "Mes films ont toujours ces..." > 16/05/15 - 12h54 Lu 4 fois Au 18e siècle, il était "de bon ton" de déguster des sorbets: pour suivre cette mode lancée par La Pompadour, les châtelains fortunés creusaient des "glacières" pour stocker la glace hivernale, à l'instar de celle de Lissieu (Rhône) restaurée par des bénévoles. Construite en 1760 dans... > 16/05/15 - 12h05 Lu 6 fois Les 680.000 candidats à la session 2015 du baccalauréat n'ont plus qu'un mois pour réviser avant d'attaquer six journées d'épreuves écrites, dont le calendrier a été remanié. La philosophie reste l'épreuve inaugurale pour les voies générale et technologique. En 2014, les lycéens avaient... > 16/05/15 - 10h57 Lu 11 fois Un incendie qui s'était déclaré vendredi soir dans la chambre d'une pensionnaire d'une maison de retraite à Nice a fait un mort et sept blessés, a-t-on appris auprès du service départemental d'incendie et de secours (SDIS) des Alpes-Maritimes. Le sinistre s'est déclaré vendredi peu... Lu 79 fois La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Au 1er janvier... > 16/05/15 - 09h13 Cannes se plonge dans l'Histoire des Juifs d'Europe centrale vendredi avec deux premières oeuvres très attendues: un film hongrois choc sur la Shoah et un film de Natalie Portman retraçant l'arrivée en terre promise. Troisième film présenté en compétition à Cannes, "Le Fils de Saul"...



Nord Pas-de-Calais - Picardie : une fusion pas si naturelle ?

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions" et devrait donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord Pas-de-Calais / Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.

Comme annoncé lors des débats avant la réforme, l'étude d'Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard pour **France Stratégie** rappelle que l'Oise et l'Aisne ont respectivement tendance à se tourner vers la région parisienne et la région Champagne-Ardenne. Les échanges économiques sont en revanche nourris entre le Nord et le Pas-de-Calais. À partir de cette analyse des liens financiers et des déplacements de travail entre les territoires, l'étude mesure les cohérences régionales et identifie les départements relativement peu intégrés dans les nouvelles régions, qu'ils soient isolés ou qu'ils soient plutôt tournés vers une autre région. Forces centrifuges D'une manière générale, l'analyse confirme la pertinence du nouveau découpage régional qui diminue le nombre de départements subissant des forces centrifuges (c'est à dire le nombre de départements tournés, via leurs liens économiques, vers une autre région). Mais, comme vu précédemment, ce ne serait pas le cas pour l'Aisne et l'Oise. Réintégrer l'Aisne et l'Oise ? "Au sein des nouvelles régions, pour les départements où les forces centrifuges demeurent dominantes ou pour ceux qui sont isolés au sein de leur propre région, les pouvoirs publics devront s'interroger sur l'opportunité de mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région", estiment les trois rédacteurs de l'étude, qui écrivent en conclusion: "On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique. Une plus grande intégration des territoires à l'ensemble économique que constitue la région facilitera par la suite la prise de décision et la mise en oeuvre de politiques économiques efficaces de développement régional."

Bourgogne - Franche-Comté. Selon une étude de France Stratégie. **Nouvelle carte des régions: quand Mâcon regarde ailleurs** La localisation de Mâcon, plus proche de Rhône-Alpes que de la Bourgogne, ne serait pas économiquement cohérent.

La nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique interne des régions» et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie.



La carte de la future région Bourgogne - Franche Comté après fusion. Photo DRLe nouveau découpage «propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente», car «moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région», soutient l'étude publiée la semaine dernière par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

«Trois départements regardent ailleurs»

Selon les trois auteurs (France Stratégie et université Paris-Dauphine), «une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge», mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre

région.

Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire «des régions plus fortes», faisant valoir que «la carte idéale n'existe pas». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Pour revenir à la Bourgogne/Franche-Comté, France Stratégie pointe que «trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs»: Territoire de Belfort, «qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est», la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

«Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte» sur ses voisines, estime France stratégie, qui pense aussi que réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges ne serait pas une solution car «ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges». Il vaudrait mieux «mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région». «On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique», écrivent les auteurs.



Nouvelles régions : Et si l'Orne quittait la Normandie...



Le redécoupage des régions apparaît globalement judicieux. Mais dans son étude intitulée « Réforme territoriale et cohérence économique régionale » publiée le 13 mai, **France Stratégie** (organisme rattaché au Premier ministre) met en exergue quatre départements qui ne seraient pas dans la région avec laquelle ils entretiennent le plus de lien.

Le maire d'Alençon enthousiaste

Pour mesurer cette cohérence des territoires, les analystes se sont basés sur les déplacements domicile-travail (personnes qui ne travaillent pas dans le département où elles habitent) et sur l'origine géographique des actionnaires des entreprises.

L'Orne figure parmi les quatre départements qui cumulent ces deux critères. « C'est le seul département parmi les cinq de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région (Pays-de-la-Loire) » est-il indiqué dans le document, qui évoque une affectation possible de l'Orne au Pays-de-la-Loire.

Une information qui ne peut qu'enthousiasmer Joaquim Pueyo, député-maire socialiste d'Alençon. « Au tout début, j'avais proposé une région Normandie-Maine, rappelle-t-il. Que l'Orne quitte la Normandie, non ! Mais il faut transformer ce qui peut paraître comme un handicap, en atout », affirme-t-il en faisant référence à la situation géographique du département.

Alors qu'il a annoncé il y a quelques jours la création prochaine d'une Société publique locale avec Le Mans et son agglomération (afin de porter les projets de développement de chaque collectivité), Joaquim Pueyo estime que « ce serait une erreur historique de ne pas travailler avec Le Mans ».

Alain Lambert modère

Le président du département, le centriste Alain Lambert, tempère cette analyse : « n'en déduisons pas des théories économiques contestables. Ou alors, il faut rattacher la Savoie à la Suisse ! Avec laquelle elle a le plus d'échanges ». S'il réaffirme lui aussi que « l'Orne est Normande », il estime néanmoins que le département est un « hub » (carrefour) entre la Normandie et le Maine en Pays-de-la-Loire.

Outre l'Orne, parmi les quatre départements qui ne seraient pas à leur place, figure également la Sarthe. Qui pourrait, selon **France Stratégie**, aller... En Normandie



Nouvelles régions : La nouvelle carte de France plus cohérente?



-
-
- Facebook
- Twitter
- Google +

La nouvelle carte des régions françaises © Ministère de l

Intérieur

La nouvelle carte régionale mise en place à la fin de l'année, devrait renforcer la cohérence économique des régions. C'est ce qu'affirme une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage « propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente », car « moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région », soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), « une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge », mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Trois régions ne gagneraient rien avec la réforme



Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire « des régions plus fortes », faisant valoir que « la carte idéale n'existe pas ». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront

plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, « qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est », la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. « Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte » sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, « cette région est assez peu cohérente », car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont « assez limités » et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, « de nombreux résidents » de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est « est parfaitement cohérente », aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont « aucun département » ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient « des liens assez étroits », au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, « une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration ».

Aider les départements à cheval sur plusieurs régions pour qu'ils ne sombrent pas économiquement

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne « apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts ». Un bémol, « seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers

Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon ». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, « à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard ». Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car « ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges ». Il vaudrait mieux, pour eux comme pour « les départements isolés », « mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région ».

-
-

- Facebook
- Twitter
- Google +

Donnez votre avis ...



Abonnez-vous au journal papier Achetez le journal numérique



Nouvelles régions : La nouvelle carte de France plus cohérente?. Info



-
-
- Facebook
- Twitter
- Google +

La nouvelle carte des régions françaises © Ministère de l

Intérieur

La nouvelle carte régionale mise en place à la fin de l'année, devrait renforcer la cohérence économique des régions. C'est ce qu'affirme une étude de France Stratégie.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage « propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente », car « moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région », soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), « une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge », mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Trois régions ne gagneraient rien avec la réforme



Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire « des régions plus fortes », faisant valoir que « la carte idéale n'existe pas ». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront

plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, « qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est », la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. « Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte » sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, « cette région est assez peu cohérente », car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont « assez limités » et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, « de nombreux résidents » de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est « est parfaitement cohérente », aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont « aucun département » ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient « des liens assez étroits », au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, « une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration ».

Aider les départements à cheval sur plusieurs régions pour qu'ils ne sombrent pas économiquement

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne « apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts ». Un bémol, « seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers

Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon ». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, « à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard ». Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car « ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges ». Il vaudrait mieux, pour eux comme pour « les départements isolés », « mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région ».

-
-

- Facebook
- Twitter
- Google +

Donnez votre avis ...



Abonnez-vous au journal papier Achetez le journal numérique



Nouvelles régions. Et si l'Orne quittait la Normandie...



Yasmine Mousset.

Une analyse de France Stratégie indique que le département est plus attiré par les Pays-de-la-Loire que par la Normandie unifiée.

Publicité

Le redécoupage des régions apparaît globalement judicieux. Mais dans son étude intitulée « Réforme territoriale et cohérence économique régionale » publiée le 13 mai, France Stratégie (organisme rattaché au Premier ministre) met en exergue quatre départements qui ne seraient pas dans la région avec laquelle ils entretiennent le plus de lien.

Le maire d'Alençon enthousiaste

Pour mesurer cette cohérence des territoires, les analystes se sont basés sur les déplacements domicile-travail (personnes qui ne travaillent pas dans le département où elles habitent) et sur l'origine géographique des actionnaires des entreprises.

L'Orne figure parmi les quatre départements qui cumulent ces deux critères. « C'est le seul département parmi les cinq de la région Normandie à être relativement plus tourné vers une autre région (Pays-de-la-Loire) » est-il indiqué dans le document, qui évoque une affectation possible de l'Orne au Pays-de-la-Loire.

Une information qui ne peut qu'enthousiasmer Joaquim Pueyo, député-maire socialiste d'Alençon. « Au tout début, j'avais proposé une région Normandie-Maine, rappelle-t-il. Que l'Orne quitte la Normandie, non ! Mais il faut transformer ce qui peut paraître comme un handicap, en atout », affirme-t-il en faisant référence à la situation géographique du département.

Alors qu'il a annoncé il y a quelques jours la création prochaine d'une Société publique locale avec Le Mans et son agglomération (afin de porter les projets de développement de chaque collectivité), Joaquim Pueyo estime que « ce serait une erreur historique de ne pas travailler avec Le Mans ».

Alain Lambert modère

Le président du département, le centriste Alain Lambert, tempère cette analyse : « n'en déduisons pas des théories économiques contestables. Ou alors, il faut rattacher la Savoie à la Suisse ! Avec laquelle elle a le plus d'échanges ». S'il réaffirme lui aussi que « l'Orne est Normande », il estime néanmoins que le département est un « hub » (carrefour) entre la Normandie et le Maine en

Pays-de-la-Loire.

Outre l'Orne, parmi les quatre départements qui ne seraient pas à leur place, figure également la Sarthe. Qui pourrait, selon **France Stratégie**, aller... En Normandie

Tags :

- Orne
- Alençon
- Château-Gontier
- Flers
- Nouvelles régions
- [Log in or register to post comments](#)

Vos réactions Monique.morisan 16/05/2015 - 08:49

Bien sûr, pour Alençon ce serait bien, mais le reste du département tout le monde s'en fout. Ici, nous sommes plus près du Calvados que de la Sarthe... Je ne suis pas d'accord pour que le département de l'Orne intègre les Pays de Loire. Notre culture c'est d'être Normand et rien d'autre. Nous avons nos origines ici pourquoi tout changer, de plus ce n'est pas ça qui fera des économies et qui aidera les gens à trouver du travail. N'importe quoi.

Louis Lebranché 15/05/2015 - 19:44

Le Sud de l'Orne (arrondissement d'Alençon, Perche) a peu de liens historiques, culturels et économiques avec la Normandie.

Dire qu'Alençon est normande, c'est une réalité administrative d'élus en place mais cela ne correspond pas aux intérêts économiques du Sud du département, ni même à la réalité historique (sauf pour la partie Nord autour d'Argentan) ou culturelle (le normand n'est pas le patois de l'alençonnais ou du perche). Le Perche était une province à part entière et le Duché d'Alençon au Moyen-Age une région de Marche séparant le royaume France du Duché de Normandie, puis le gouvernement d'Alençon sous l'ancien régime était indépendant de Caen et Rouen.

L'initiative du Maire d'Alençon est pertinente d'un point de vue mutualisation de moyens pour éviter l'isolement de notre région avec la réforme territoriale.

Un rattachement à une grande région ligérienne (l'Orne est après tout la source du Loir ou de la Sarthe) autour des poles manceaux, tourangeaux, angevins et orléanais aurait un sens. C'est d'ailleurs en partie le cas avec la coopération des agglomérations Maine-Val-de-Loire dont Alençon fait partie. Rien de tel pour faire avancer certains dossiers, comme la voie express Alençon-Dreux(-Paris), et améliorer la lisibilité territoriale et touristique (Parc naturel "Maine-Normandie" (ou Suisse alençonnaise), le magnifique Perche unifié au sein d'une même région et moins enclavé).



Nouvelles régions. La nouvelle carte de France plus cohérente?



La nouvelle carte régionale mise en place à la fin de l'année, devrait renforcer la cohérence économique des régions. C'est ce qu'affirme une étude de France Stratégie.

Publicité

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités. Le nouveau découpage « propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente », car « moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région », soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine), « une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge », mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Trois régions ne gagneraient rien avec la réforme



La nouvelle carte des régions | Ouest-France

Le gouvernement avait proposé il y a bientôt un an, le 2 juin 2014, un découpage pour faire « des régions plus fortes », faisant valoir que « la carte idéale n'existe pas ». Il avait accepté un remaniement assez profond par le parlement de son projet initial, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois

départements sur sept regardent plutôt ailleurs: Territoire de Belfort, « qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est », la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur. « Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte » sur ses voisines, estime **France stratégie**. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, « cette région est assez peu cohérente », car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont « assez limités » et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers

l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Fusionner Bretagne et Pays de la Loire, plutôt une bonne idée

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, « de nombreux résidents » de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne. A un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est « est parfaitement cohérente », aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont « aucun département » ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Il n'en reste pas moins qu'elle entretient « des liens assez étroits », au plan de l'actionnariat des entreprises, avec les Pays de la Loire. Selon les chercheurs, « une grande région les réunissant n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration ».

Aider les départements à cheval sur plusieurs régions pour qu'ils ne sombrent pas économiquement

Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne « apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts ». Un bémol, « seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon ». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, « à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard ». Selon **France stratégie**, réaffecter des départements confrontés à des forces centrifuges, tels que le Cantal, le Gard et l'Orne, ne serait pas une solution car « ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges ». Il vaudrait mieux, pour eux comme pour « les départements isolés », « mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région ».

Tags :

- Economie
- Politique
- France
- Nouvelles régions
- Log in or register to post comments

Vos réactions MikaelBZH 17/05/2015 - 20:56

Fusionner la Bretagne avec les Pays de la Loire est une hérésie historique, culturelle, économique, humaine, institutionnelle. Bref, diluer la Bretagne dans "du rien", n'aidera jamais les Bretons à développer leur pays. Seule une région cohérente, humainement parlant, a du sens. Qu'il existe des liens entre régions ou départements voisins n'a rien d'étonnant. Mais vouloir à tout prix imposer aux Bretons un mariage contre nature stopperait sec le travail réalisé depuis des décennies pour faire battre de nouveau le coeur de la Bretagne !

9mimo44 16/05/2015 - 16:41

Il existe des liens économiques très étroits entre la Loire-Atlantique, le Maine-et-Loire et la Vendée et il faut que les Bretons en tiennent compte dans leur réflexion. Le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne serait vraiment une incohérence et un non sens

Anjou 16/05/2015 - 16:03

Les partisans de la pseudo-réunification sont en voie d'automatisation avancée. Vous pouvez répéter 1000000 fois la même chose comme un automate, cela ne la transformera pas en vérité. Vous vous obstenez sur un tracé de ligne imaginaire alors que la France souffre de chômage et de bien d'autres maux. Qu'est-ce que les gens en ont à faire de savoir si ils sont en Bretagne ou en Pays-de-la-Loire? Dans tous les cas, Nantes restera Nantes, Rennes restera Rennes et Brest restera Brest.

J'aimerais donc vous poser une question : qu'est-ce qu'une pseudo-réunification vous apporterait? (évitez le blabla sur la visibilité économique et mondiale, elle existe déjà)

Ce n'est pas en mettant Nantes avec Rennes que tous les problèmes économiques vont disparaître. Vous perdez votre temps à la recherche d'une identité que vous n'avez pas perdue. Vous êtes les idiots utiles de la métropolisation de la France : au lieu de réclamer des régions à taille humaine, vous voulez mettre deux métropoles dans la même région, et il ne restera que des miettes pour les villes plus petites.

Bravo à vous !

Martin Jules 16/05/2015 - 13:51

La république exemplaire de F Hollande. Encore un mensonge de F Hollande, ça sent la magouille et les arrangements entre copains à des kilomètres.

Louis Lebranché 16/05/2015 - 12:38

Il est curieux que vous omettiez totalement le cas de la Sarthe (?) qui fait partie des départements "centrifuges" qui sont mentionnés dans cette étude par ailleurs fort discutable...par exemple, il est indiqué que la région Nord-Est serait cohérente, alors que l'Alsace ou la Moselle ont bien plus de liens économiques avec l'Allemagne ou la Franche-Comté (pour l'Alsace) et quasi aucun avec la Champagne-Ardenne.

Si on suivait la logique très réductrice de ce rapport très orienté, il suffirait de fusionner les 22 régions de France pour réduire les forces centrifuges !

Job2956 16/05/2015 - 11:22

Tu parles d'une "force centrifuge" ! !! une belle connerie oui ! ! !

Et voilà qu'on va nous la remettre cette fusion

Tout ça, sans aucune consultation du peuple breton ! ! Vive l'autocratie ! ! !

Yann Vari 16/05/2015 - 09:41

Quid de la Bretagne réunifiée? N'est elle pas la région la plus cohérente. Si des liens existent aujourd'hui entre la région Bretagne et la région "Pays de la Loire", c'est naturellement surtout avec le cinquième département breton, la Loire-Atlantique.

Au lieu de faire de la propagande ignoble pour justifier le déni de démocratie auquel on a assisté lors du découpage des nouvelles régions, le gouvernement devrait respecter ce que demande le peuple breton: une Bretagne réunifiée.



Peu homogène, la grande région

L'étude émane d'une officine de Matignon. À ce titre elle mérite d'être prise avec des pincettes, car on imagine mal des experts dépendants des politiques aller à l'encontre de ce que ces derniers souhaitent lire ou entendre. Pour autant, elle mérite qu'on y jette un il, puisqu'elle vient à sa manière nourrir le débat sur la refonte territoriale dont l'un des éléments clé, est la fusion des régions le 1er janvier prochain. Si l'on en croit l'étude réalisée par des experts de France Stratégie - un organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics - et de l'université Paris-Dauphine, la fusion renforcerait donc la cohérence économique interne des régions et partant de là, devrait favoriser leur croissance. Sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire et... Nord-Pas-de-Calais-Picardie.

Rappelons qu'à partir du 1er janvier 2016, la France métropolitaine ne comptera plus que treize régions, au lieu de 22, la Picardie fusionnant avec sa voisine du nord. Pour mesurer les liens entre départements, les auteurs de l'étude ont ciblé deux indicateurs: les déplacements de travailleurs et les liens d'actionnariat. Une région est réputée «homogène» si moins d'un quart de ses départements est concerné par une force centrifuge, mouvement qui éloigne instinctivement les départements de leur région de rattachement. Un phénomène bien connu en Picardie, l'Oise - singulièrement le sud du département - subissant de longue date l'attraction parisienne, une partie de l'Aisne étant par ailleurs

soumise à la gravité champ-ardennaise. Aux termes de l'analyse, la nouvelle France des régions permettrait donc de gagner en homogénéité puisqu'elle réduit de 24 à 16, le nombre des départements subissant actuellement des forces centrifuges.

Le Nord-Pas-de-Calais-Picardie faisant partie des régions plutôt hétérogènes. L'étude fait en effet ressortir ce que tout le monde sait déjà: s'il existe des échanges très nourris entre le Nord et le Pas-de-Calais, l'intensité des échanges est beaucoup moins forte avec les autres départements du nouvel ensemble. En témoigne le faible nombre de déplacements domicile-travail entre les départements picards et ceux du Nord-Pas-de-Calais. À rapprocher des cohortes de résidents de l'Oise qui se rendent quotidiennement en Ile-de-France, auxquels on pourra ajouter les nombreux pendulaires de la Somme et l'Aisne qui travaillent à Paris ou dans sa banlieue. Pas d'homogénéité de la région «grand nord» donc dans les déplacements domicile-travail, et faible cohérence en termes de liens d'actionnariat. La carte de l'étude est parlante. Si elle fait ressortir l'existence de relations économiques entre la Somme et le Nord par exemple, elle montre aussi que le département de l'Aisne est davantage lié par le biais des propriétaires d'entreprises, à la région

ALCA (Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne), qu'il ne l'est au reste de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais. Ces forces centrifuges placent l'Oise et l'Aisne parmi ce que les auteurs de l'étude appellent les

«départements peu intégrés dans leur région»; soit parce qu'ils ont peu de liens avec les autres départements de la région, soit parce qu'ils ont relativement plus de liens avec des départements d'une autre région qu'avec ceux de leur propre région. Et l'étude de rappeler que cette situation pourrait freiner une politique de développement économique régionale confrontée à «un patchwork de départements peu reliés les uns aux autres et dont les intérêts seraient plus facilement divergents». Conclusion: les pouvoirs publics vont devoir envisager des politiques d'intégration pour ces départements (transports notamment), sous peine de compromettre l'efficacité des politiques économiques de développement régional. Les routes qui mènent de Laon et Beauvais à Lille sont tracées. PHILIPPE FLUCKIGER La note d'analyse de France Stratégie est téléchargeable à cette adresse: www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/notes_danal_yse_ndeg29_-reform_territoriale.pdf



Politique. Réforme territoriale : Et si la Sarthe intégrait la Normandie ?

Voici un an, en plein débat sur la refonte des régions, le député-maire PS d'Alençon Joachim Pueyo suggérait un rapprochement entre la région Normandie et les deux départements de Sarthe et Mayenne. Entre-temps, le gouvernement a tranché, validant une région des Pays de la Loire aux contours intacts.

À l'époque, Joachim, Pueyo étayait ses arguments « *sur les liens historiques entre les provinces de Basse Normandie et du Maine, ainsi que sur les liens économiques unissant l'Orne, la Mayenne et la Sarthe. Les Ornais se sentent plus proches du Maine que de la Haute-Normandie* » . Cette plaidoirie n'avait pas porté. Or une étude signée France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre, ouvre une autre perspective. Il s'agirait d'affecter l'Orne aux Pays de la Loire, ou la Sarthe à la Normandie. C'est selon. Deux critères ont été retenus par les statisticiens. L'origine géographique des actionnaires des entreprises et les déplacements domicile-travail, avec comme étude de cas ceux qui travaillent dans un autre département de celui où ils habitent. France Stratégie envisage donc un rattachement possible de la Sarthe à la Normandie ou de l'Orne aux Pays de la Loire. Ce redécoupage semble toutefois politiquement improbable. Pour qu'il ait lieu, les deux régions devraient voter oui aux deux tiers. Et cela pourrait réveiller un fameux serpent de mer : le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne...



Pourquoi la nouvelle carte des régions ne va pas favoriser la croissance de la Bourgogne/Franche-Comté

La nouvelle carte régionale "renforce la cohérence économique interne des régions". Elle va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**.



Quelle est l'idée de base du redécoupage des régions ?

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que

douze régions, au lieu de 21 : au final, 14 régions vont disparaître pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le gouvernement avait proposé le 2 juin 2014 d'opérer un découpage pour constituer "des régions plus fortes", tout en faisant valoir que "la carte idéale n'existe pas". François Hollande avait accepté que le Parlement remanie assez profondément son projet, à condition de ne rattacher aucun département à une autre région que celle à laquelle il appartient aujourd'hui.

Que propose le nouveau découpage ?

Le nouveau découpage "propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente", car "moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région", affirme l'étude publiée par **France Stratégie**, un organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

"Une région est dite cohérente si moins de 25% de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge", mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région, indiquent les auteurs (**France Stratégie** et université Paris-Dauphine) de l'étude.

Pourquoi la Bourgogne/Franche-Comté est-elle hétérogène?

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs : Territoire de Belfort, "qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est", la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

"Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une

ouverture forte" sur ses voisines, estime France stratégie.

Quelles sont les autres régions "assez peu cohérentes" ?

Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé, "cette région est assez peu cohérente", car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont "assez limités" et pour partie extérieurs à la région : les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, "de nombreux résidents" de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

Au contraire, la grande région de l'Est (l'Alsace, la Lorraine et la Champagne-Ardenne) "est parfaitement cohérente", aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude.

Comment aider de nouvelles dynamiques à s'installer au sein des régions

"Au sein des nouvelles régions, pour les départements où les forces centrifuges demeurent dominantes ou pour ceux qui sont isolés au sein de leur propre région, les pouvoirs publics devront s'interroger sur l'opportunité de mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région. On pense notamment aux politiques de transport et de développement économique.

Une plus grande intégration des territoires à l'ensemble économique que constitue la région facilitera par la suite la prise de décision et la mise en œuvre de politiques économiques efficaces de développement régional", concluent les auteurs de l'étude.



Quels indicateurs pour évaluer la situation du pays ? Et si l'on devait compléter le PIB ?

Description :

France Stratégie et le Conseil économique, social et environnemental (CESE) s'associent pour lancer une consultation publique sur la meilleure manière de mesurer la qualité de la croissance de la France.

Bien rendre compte de la manière dont le pays et la société évoluent est important à de multiples égards. Cela permet de guider les choix en matière de politiques publiques et d'éclairer les décisions de tout un chacun.

Afin que la mesure du développement du pays reflète le mieux possible les aspirations des citoyens, les avis sont sollicités par des questionnaires en ligne, une enquête via un panel représentatif de la population, des ateliers avec des panels citoyens.

Type : Débats et concertations nationaux

Statut : en cours

Autorité administrative pilote : **France Stratégie** ; Conseil économique, social et environnemental (CESE)

Accès au site internet du débat ou de la consultation : Francestratégie





Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

Le 16-May-2015



L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ". Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

" Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ".

Retrouvez ici l'étude [Réforme territoriale et cohérence économique régionale](#)



Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

samedi 16 mai 2015



L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ".

Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

" Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ".

Retrouvez ici l'étude [Réforme territoriale et cohérence économique régionale](#)



Ajouter un commentaire Votre commentaire Recopiez les caractères
Mémoriser mes informations pour faciliter mes prochains envois de commentaires.

Transférer par mail Email du destinataire Recopiez les caractères



Ce message sera transmis depuis l'adresse IP 193.178.140.126



Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

Samedi 16 Mai 2015 L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ". Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions." Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ".

Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ". Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions." Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ".



Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

Publié le 16 Mai 2015



L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ".

Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

" Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ".

Retrouvez ici l'étude [Réforme territoriale et cohérence économique régionale](#)



Réagir à cet article | Transférer par mail | Imprimer l'article avec | Noter | Annuler | Noter cet article | Annuler | Ajouter un commentaire | Recopiez les caractères | Mémoireiser mes informations pour faciliter mes prochains envois de commentaires. | Annuler | Transférer par mail | Email du destinataire | Message ou commentaire | Recopiez les caractères

Ce message sera transmis depuis l'adresse IP 193.178.140.126



Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

samedi 16 mai 2015



L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ".

Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

" Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ".

Retrouvez ici l'étude Réforme territoriale et cohérence économique régionale



Imprimer l'article

Transférer par mail

Réagir à cet article

Ajouter un commentaire

Votre commentaire Recopiez les caractères



Mémoriser mes informations pour faciliter mes prochains envois de commentaires. Transférer par mail Email du destinataire Recopiez les caractères Ce message sera transmis depuis l'adresse IP

193.178.140.126



Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ". Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions." Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ". Retrouvez ici l'étude Réforme territoriale et cohérence économique régionale Publié le samedi 16 mai 2015



Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

Publié le 16 Mai 2015



L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ".

Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

" Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ".

Retrouvez ici l'étude **Réforme territoriale et cohérence économique régionale**

Contactez cette société ou un revendeur de ces produits.



Imprimer l'article avec



Transférer par mail



Réagir à cet article



favori

Ajouter un commentaire Votre commentaire Recopiez les caractères Mémoriser mes

informations pour faciliter mes prochains envois de commentaires.



Transférer par mail Email du destinataire Recopiez les caractères Ce message sera transmis depuis l'adresse IP 193.178.140.126 Les 10 derniers articles

- La maison intelligente, un marché en plein devenir explique Alexandre Chaverot dans cet extrait de l'émission ITR en Direct du jeudi 9 avril 2015
- Tout sur les smartphones et les tablettes Android
- L'Oréal - la beauté de la stratégie
- Garmin présent sur le MedPi avec 3 nouveautés, interview de Fatma Chamakh
- ACTN organise une journée Démo Solutions de Contrôle d'accès
- Acronis lance un service de sauvegarde locale et en ligne, avec restauration incluse
- Lenovo : de nouveaux serveurs X6 hautes performances et des solutions d'ISV présélectionnées
- QuickBooks entend simplifier la gestion et la comptabilité en ligne
- Avenir Telecom : un exercice 2014 en demi-teinte, mais des perspectives intéressantes pour 2015
- Garmin : 2 GPS robustes pour les randonnées



Réforme territoriale et cohérence économique régionale ?

Publié le Samedi 16 Mai 2015 L'analyse des liens économiques entre départements montre que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional. Toutefois, certains départements sont attirés par une région autre que celle à laquelle ils appartiennent, d'autres apparaissent relativement isolés, n'entretenant des liens économiques forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions.

Les débats qui ont eu lieu à l'occasion du redécoupage régional français ont soulevé la question de la dimension territoriale de la croissance. Plusieurs études récentes émettent des recommandations de politique économique au niveau régional ou national. L'approche menée par **France Stratégie** est complémentaire à ces analyses. " Elle cherche à identifier les régions dans lesquelles l'existence de liens économiques forts entre les territoires facilitera les décisions de politique économique. Elle est également complémentaire aux travaux qui établissent des comparaisons de la richesse économique et démographique des régions. Nous nous intéressons à la cohérence économique qui découle de l'intensité même des liens mesurés par les déplacements domicile – travail et par l'origine des actionnaires des entreprises (« liens d'actionnariat ») ". Il ressort de cette analyse que la cohérence économique interne des régions est renforcée par le nouveau découpage régional, impliquant des gains en matière de prise de décision et de mise en place des politiques efficaces de développement économique régional. Toutefois, est également mis en évidence le fait que certains départements ont des liens économiques ou financiers plus forts avec une région autre que celle à laquelle ils appartiennent. Par ailleurs, certains départements apparaissent relativement isolés, n'entretenant de liens économiques ou financiers forts ni avec leur région, ni avec d'autres régions." Identifier ces départements isolés et ceux qui sont davantage tournés vers une autre région du point de vue des liens économiques ou financiers est un préalable pour définir et mettre en oeuvre des politiques qui assurent la cohérence d'une même région, expliquent les auteurs Arno Amabile, Claire Bernard et Anne Épaulard. C'est l'un des objectifs de l'étude dont les principaux enseignements sont présentés dans cette Note d'analyse ".



Région Et si la Sarthe quittait les Pays de la Loire pour la Normandie ?



La Sarthe serait plus attirée par la Normandie que par la région des Pays de la Loire, selon une étude signée France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre.

Dans la région Pays de la Loire, la Sarthe subit une force centrifuge vers la Normandie, du fait de son rapprochement avec l'Orne, selon une étude de France Stratégie.

Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés. Les premiers étant à 40 % tournés vers d'autres régions et les seconds à 60 %, cette région est assez cohérente mais moyennement intégrée et très ouverte sur l'extérieur.

Cette étude s'intéresse aux liens économiques existants entre les départements et leurs voisins.

Deux critères ont été retenus par les statisticiens. L'origine géographique des actionnaires des entreprises et les déplacements domicile-travail, avec comme étude de cas les Français travaillant dans un autre département de celui où ils habitent.

France Stratégie envisage donc un rattachement possible de la Sarthe à la Normandie et de l'Orne aux Pays de La Loire.

Ce redécoupage semble toutefois politiquement improbable. Pour qu'il ait lieu, les deux régions devraient voter oui au deux tiers.

Et vous, que voteriez vous ? Etes-vous favorable au fait que la Sarthe puisse quitter la région des Pays de la Loire ?

Sans opinion



Région. Et si la Sarthe quittait les Pays de la Loire pour la Normandie ?



La Sarthe serait plus attirée par la Normandie que par la région des Pays de la Loire, selon une étude signée France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre.

Dans la région Pays de la Loire, la Sarthe subit une force centrifuge vers la Normandie, du fait de son rapprochement avec l'Orne, selon une étude de France Stratégie.

Les déplacements de travailleurs comme les liens financiers sont relativement élevés. Les premiers étant à 40 % tournés vers d'autres régions et les seconds à 60 %, cette région est assez cohérente mais moyennement intégrée et très ouverte sur l'extérieur.

Cette étude s'intéresse aux liens économiques existants entre les départements et leurs voisins.

Deux critères ont été retenus par les statisticiens. L'origine géographique des actionnaires des entreprises et les déplacements domicile-travail, avec comme étude de cas les Français travaillant dans un autre département de celui où ils habitent.

France Stratégie envisage donc un rattachement possible de la Sarthe à la Normandie et de l'Orne aux Pays de La Loire.

Ce redécoupage semble toutefois politiquement improbable. Pour qu'il ait lieu, les deux régions devraient voter oui au deux tiers.

Et vous, que voteriez vous ? Etes-vous favorable au fait que la Sarthe puisse quitter la région des Pays de la Loire ?

Sans opinion



Régions : la nouvelle carte « plus cohérente »

C'est la conclusion du Commissariat général à la stratégie et à la prospective... avec un bémol pour Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon.

La nouvelle carte régionale « renforce la cohérence économique interne des régions » et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles : Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie. Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine (hors Corse) ne comptera plus que douze régions, au lieu de 21, 14 régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage « propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente », car

« moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région », soutient l'étude publiée cette semaine par cet organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon les trois auteurs (France Stratégie et université Paris-Dauphine),

« une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge », mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région.

Peut mieux faire

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois

départements sur sept regardent plutôt ailleurs : Territoire de Belfort, « qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est », la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, tout proches d'autres régions que la leur.

« Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte » sur ses voisines, estime France Stratégie. Quant au Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé,

« cette région est assez peu cohérente », car les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont « assez limités » et pour partie extérieurs à la région : les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. En effet, « de nombreux résidents » de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la région Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne.

Économie : le Gard plus proche de PACA

À un degré moindre, Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon présente des faiblesses. Pour les liens strictement économiques, le Gard a plus à voir avec PACA (et

notamment avec le Vaucluse), et le Gers avec l'Aquitaine, fusionnée avec Poitou-Charentes et Limousin. Au contraire, la grande région de l'Est

« est parfaitement cohérente », aucun de ses dix départements ne regardant vers une autre région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges, souligne l'étude. Même diagnostic pour la Bretagne, dont

« aucun département » ne lorgne hors des limites régionales ni, d'ailleurs, n'attire des départements voisins. Côté Est, cette fois, la fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne

« apparaît très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts ». Un bémol,

« seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers

Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon ». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente,

« à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard ».



RÉGIONS Globalement favorisées mais pas le Centre...

La nouvelle carte régionale « renforce la cohérence économique interne des régions » et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles: Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de **France Stratégie**. Laquelle juge le Centre-Val de Loire, comme une « région assez peu cohérente », à cause des déplacements des travailleurs: « assez limités » entre les départements qui la compose, et fréquents vers d'autres régions, l'Ile-de-France et la Bourgogne notamment.

AIR FRANCE Moins de pilotes en province



en bref

RÉGIONS Globalement favorisées mais pas le Centre... AIR FRANCE Moins de pilotes en province

La nouvelle carte régionale « renforce la cohérence économique interne des régions » et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles : Bourgogne/Franche-Comté, Centre-Val de Loire et Nord-Pas-de-Calais/Picardie, selon une étude de France Stratégie. Laquelle juge le Centre-Val de Loire, comme une « région assez peu cohérente », à cause des déplacements des travailleurs : « assez limités » entre les départements qui la compose, et fréquents vers d'autres régions,

l'Ile-de-France et la Bourgogne notamment.

Air France va fermer ses bases à Nice, Toulouse et Marseille d'ici octobre, ce qui se traduira par la réaffectation à Paris d'environ 200 pilotes sur un total d'environ 3.800, sans conséquence sur l'emploi, a indiqué la direction du groupe samedi. Il n'y avait plus de vols internationaux à ces départs depuis un moment.



Régions Une carte « cohérente »

La nouvelle carte régionale « renforce la cohérence économique interne des régions », selon une étude réalisée par **France stratégie** et l'université Paris-Dauphine

Aujourd'hui 05:00 Une carte « cohérente » Editions Abonnés - contenu payant Vous êtes déjà abonné ? Vous n'êtes pas encore abonné ? Accédez à votre contenu ainsi qu'à l'intégralité du journal L'Alsace Un accès immédiat à toute l'information en HTML Le journal en PDF dès 6 h 00 le matin Les archives sur 30 jours en PDF

**IDEES & DEBATS****LE POINT
DE VUE**

de Jean-Philippe Delsol

Revoir la fiscalité pour relancer les champions français

A l'initiative de l'Etat ou de ses satellites, les rapports se multiplient pour recommander la création d'une fiscalité spécifique frappant les acteurs du numérique : le rapport Colin et Collin de l'Inspection des finances en 2013, puis début mars, celui de France Stratégie (organisme de réflexion, d'expertise et de concertation placé auprès du Premier ministre).

Adeptes de l'idéologie de la méfiance – envers le contribuable, l'entreprise, l'initiative privée... – la France se plaît à rêver de nouvelles lignes Maginot qui la protégeraient d'une économie mondialisée. Certaines ONG pratiquent avec délice l'amalgame absurde entre l'évasion fiscale pratiquée par quelques entreprises effectivement hors-la-loi, et la pratique des grandes sociétés internationales qui ont besoin d'être présentes partout dans le monde et s'organisent légitimement au mieux pour optimiser leurs profits de façon à rémunérer les capitaux mis à leur disposition et investir.

A quoi sert de vouloir punir fiscalement à tout va des entreprises qui ne pêchent que par leur dynamisme, ou de dénoncer la préférence pour des pays qui offrent des taux d'imposition faibles et stables ? Au Luxembourg, les holdings bénéficient d'un régime de quasi-exemption inchangé depuis vingt-cinq ans et un taux d'imposition atténué à moins de 6 % sur les royalties ; l'Irlande a maintenu contre vents et marées son taux réduit d'imposition sur les bénéfices des sociétés à 12,5 % ; la Suisse, la Belgique ou les Pays-Bas ont des régimes spécifiques favorables taillés pour attirer, selon les cas, les sociétés d'import/export, les centres de direction ou les

sociétés de gestion de marques. Chaque pays surmonte à sa façon ses handicaps : son insularité excentrée pour l'Irlande, sa taille pour le Luxembourg, etc. Dans ces pays, les sociétés disposent de régimes d'imposition pérennes, alors qu'en France le régime mère/fille des holdings ou les droits d'enregistrement sur cession d'actions ont changé trois fois en moins de trois ans...

L'invention de nouvelles taxes McDo ou Google ne nous protégera pas de la concurrence.

Mieux vaut instaurer un cadre légal protecteur pour les entrepreneurs.

Plutôt que de prendre acte de la concurrence des autres pays, la France multiplie les taxes, les contraintes réglementaires et joue contre ses propres entreprises. Il ne faut pas s'étonner que les banques aient déjà délocalisé, à Londres notamment, des services entiers. Mais elles ne seront pas seules à partir. Les acteurs du numérique poursuivis par les soupçons du fisc et effrayés par l'ambiance qui règne ici tirent aussi leur révérence. Yahoo! a annoncé une réorganisation de ses activités en Europe pour transférer l'essentiel de ses activités en Irlande.

Or le remède à la chute de 77 % des investissements directs étrangers en France en 2013 et au chômage de masse ne peut pas consister en l'invention de

nouvelles taxes McDo ou Google. Il faudrait plutôt rendre notre pays attractif à l'innovation, particulièrement dans le domaine des transformations numériques. A vouloir poursuivre de sa vindicte les entreprises internationales, la France s'appauvrira plus qu'elle ne s'enrichira. En Irlande, le produit de l'impôt sur les bénéfices des sociétés est le même qu'en France en pourcentage du produit intérieur brut (environ 2,5 %) alors que le taux de l'impôt y est trois fois moindre ; il est supérieur (2,9 %) au Royaume-Uni et en Suisse alors que le taux y est inférieur d'un tiers !

Plutôt que de rester sur la défensive et dans la réaction, la France devrait favoriser la création de champions français et européens du numérique en leur offrant un cadre légal protecteur. Elle pourrait, par exemple, promouvoir l'adoption d'un cadre harmonisé au plan communautaire en matière de données personnelles afin de créer un vrai « marché unique numérique ». Plutôt que de vouloir ciseler la législation pour chacun, au risque de s'y perdre et de susciter l'injustice, il vaudrait mieux utiliser les mêmes concepts juridiques et fiscaux pour tous. La France a moins besoin d'imaginer de nouveaux moyens de combattre la fraude – elle dispose déjà de tous les outils nécessaires, de la réglementation sur les prix de transfert aux dispositions contre les paradis fiscaux – que le cadre capable de faire prospérer sur son territoire de nouveaux entrepreneurs.

Jean-Philippe Delsol, avocat fiscaliste et président de l'Iref (Institut de recherches économiques et fiscales).



Revoir la fiscalité pour relancer les champions français

Al'initiative de l'Etat ou de ses satellites, les rapports se multiplient pour recommander la création d'une fiscalité spécifique frappant les acteurs du numérique : le rapport Colin et Collin de l'Inspection des finances en 2013, puis début mars, celui de **France Stratégie** (organisme de réflexion, d'expertise et de concertation placé auprès du Premier ministre).

Adeptes de l'idéologie de la méfiance - envers le contribuable, l'entreprise, l'initiative privée... - la France se plaît à rêver à de nouvelles lignes Maginot qui la protégeraient d'une économie mondialisée. Certaines ONG pratiquent avec délice l'amalgame absurde entre l'évasion fiscale pratiquée par quelques entreprises effectivement hors-la-loi, et la pratique des grandes sociétés internationales qui ont besoin d'être présentes partout dans le monde et s'organisent légitimement au mieux pour optimiser leurs profits de façon à rémunérer les capitaux mis à leur disposition et investir.

A quoi sert de vouloir punir fiscalement à tout va des entreprises qui ne pêchent que par leur dynamisme, ou de dénoncer la préférence pour des pays qui offrent des taux d'imposition faibles et stables ? Au Luxembourg, les holdings bénéficient d'un régime de quasi-exemption inchangé depuis vingt-cinq ans et un taux d'imposition atténué à moins de 6 % sur les royalties ; l'Irlande a maintenu contre vents et marées son taux réduit d'imposition sur les bénéfices des sociétés à 12,5 % ; la Suisse, la Belgique ou les Pays-Bas ont des régimes spécifiques favorables taillés pour attirer, selon les cas, les sociétés d'import/export, les centres de direction ou les sociétés de gestion de marques. Chaque pays surmonte à sa façon ses handicaps : son insularité excentrée pour l'Irlande, sa taille pour le Luxembourg, etc. Dans ces pays, les sociétés disposent de régimes d'imposition pérennes, alors qu'en France le régime mère/fille des holdings ou les droits d'enregistrement sur cession d'actions ont changé trois fois en moins de trois ans...

Plutôt que de prendre acte de la concurrence des autres pays, la France multiplie les taxes, les contraintes réglementaires et joue contre ses propres entreprises. Il ne faut pas s'étonner que les banques aient déjà délocalisé, à Londres notamment, des services entiers. Mais elles ne seront pas seules à partir. Les acteurs du numérique poursuivis par les soupçons du fisc et effrayés par l'ambiance qui règne ici tirent aussi leur révérence. Yahoo! a annoncé une réorganisation de ses activités en Europe pour transférer l'essentiel de ses activités en Irlande.

Or le remède à la chute de 77 % des investissements directs étrangers en France en 2013 et au chômage de masse ne peut pas consister en l'invention de nouvelles taxes McDo ou Google. Il faudrait plutôt rendre notre pays attractif à l'innovation, particulièrement dans le domaine des transformations numériques. A vouloir poursuivre de sa vindicte les entreprises internationales, la France s'appauvrira plus qu'elle ne s'enrichira. En Irlande, le produit de l'impôt sur les bénéfices des sociétés est le même qu'en France en pourcentage du produit intérieur brut (environ 2,5 %) alors que le taux de l'impôt y est trois fois moindre ; il est supérieur (2,9 %) au Royaume-Uni et en Suisse alors que le taux y est inférieur d'un tiers !

Plutôt que de rester sur la défensive et dans la réaction, la France devrait favoriser la création de champions français et européens du numérique en leur offrant un cadre légal protecteur. Elle pourrait, par exemple, promouvoir l'adoption d'un cadre harmonisé au plan communautaire en matière de données personnelles afin de créer un vrai « marché unique numérique ». Plutôt que de vouloir ciseler la législation pour chacun, au risque de s'y perdre et de susciter l'injustice, il vaudrait mieux utiliser les mêmes concepts juridiques et fiscaux pour tous. La France a moins besoin d'imaginer de nouveaux moyens de combattre la fraude - elle dispose déjà de tous les outils nécessaires, de la réglementation sur les prix de transfert aux dispositions contre les paradis fiscaux - que le cadre capable de faire prospérer sur son territoire de nouveaux entrepreneurs.

Jean-Philippe Delsol

Jean-Philippe Delsol, avocat fiscaliste et président de l'Iref (Institut de recherches économiques et

fiscales).



Sarthe Et si le département quittait les Pays de la Loire pour la Normandie ?



La Sarthe serait plus attirée par la Normandie que par la région des Pays de la Loire, selon une étude signée France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre.

Voici un an, en plein débat sur la refonte des régions, le député-maire PS d'Alençon Joachim Pueyo suggérait un rapprochement entre la région Normandie et les deux départements de Sarthe et Mayenne. Entre-temps, le gouvernement a tranché, validant une région des Pays de la Loire aux contours intacts.

À l'époque, Joachim, Pueyo étayait ses arguments sur les liens historiques entre les provinces de Basse Normandie et du Maine, ainsi que sur les liens économiques unissant l'Orne, la Mayenne et la Sarthe. Les Ornais se sentent plus proches du Maine que de la Haute-Normandie ».

Cette plaidoirie n'avait pas porté. Or une étude signée France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre, ouvre une autre perspective. Il s'agirait d'affecter l'Orne aux Pays de la Loire, ou la Sarthe à la Normandie. C'est selon.

Deux critères ont été retenus par les statisticiens. L'origine géographique des actionnaires des entreprises et les déplacements domicile-travail, avec comme étude de cas de ceux qui travaillent dans un autre département de celui où ils habitent.

France Stratégie envisage donc un rattachement possible de la Sarthe à la Normandie ou de l'Orne aux Pays de la Loire. Ce redécoupage semble toutefois politiquement improbable. Pour qu'il ait lieu, les deux régions devraient voter oui aux deux tiers. Et cela pourrait réveiller un fameux serpent de mer : le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne...

Plus d'informations sur ce sujet dans "Le Maine Libre" de ce samedi 16 mai. A lire aussi sur ordinateur, tablette et smartphone.

Et vous, que voteriez vous ? Etes-vous favorable au fait que la Sarthe puisse quitter la

région des Pays de la Loire ?
Sans opinion



Sarthe. Et si le département quittait les Pays de la Loire pour la Normandie ?



La Sarthe serait plus attirée par la Normandie que par la région des Pays de la Loire, selon une étude signée France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre.

Voici un an, en plein débat sur la refonte des régions, le député-maire PS d'Alençon Joachim Pueyo suggérait un rapprochement entre la région Normandie et les deux départements de Sarthe et Mayenne. Entre-temps, le gouvernement a tranché, validant une région des Pays de la Loire aux contours intacts.

À l'époque, Joachim, Pueyo étayait ses arguments sur les liens historiques entre les provinces de Basse Normandie et du Maine, ainsi que sur les liens économiques unissant l'Orne, la Mayenne et la Sarthe. Les Ornais se sentent plus proches du Maine que de la Haute-Normandie ».

Cette plaidoirie n'avait pas porté. Or une étude signée France Stratégie, un organisme dépendant des services du Premier ministre, ouvre une autre perspective. Il s'agirait d'affecter l'Orne aux Pays de la Loire, ou la Sarthe à la Normandie. C'est selon.

Deux critères ont été retenus par les statisticiens. L'origine géographique des actionnaires des entreprises et les déplacements domicile-travail, avec comme étude de cas de ceux qui travaillent dans un autre département de celui où ils habitent.

France Stratégie envisage donc un rattachement possible de la Sarthe à la Normandie ou de l'Orne aux Pays de la Loire. Ce redécoupage semble toutefois politiquement improbable. Pour qu'il ait lieu, les deux régions devraient voter oui aux deux tiers. Et cela pourrait réveiller un fameux serpent de mer : le rattachement de la Loire-Atlantique à la Bretagne...

Plus d'informations sur ce sujet dans "Le Maine Libre" de ce samedi 16 mai. A lire aussi sur ordinateur, tablette et smartphone.

Et vous, que voteriez vous ? Etes-vous favorable au fait que la Sarthe puisse quitter la

région des Pays de la Loire ?
Sans opinion



Selon France Stratégie, le Grand Ouest « renforcerait l'intégration »...



•
•



•
•



•
•



•
Tags grand-ouest réunification de la bretagne



Le cabinet **France Stratégie** vient de rendre une étude le 13 mai dernier, concernant la cohérence économique des nouvelles régions. Sans surprise, il affirme que celle-ci en sort renforcée, même pour l'inepte « Grand Est »... En ce qui concerne la Bretagne, **France Stratégie** estime que la Loire-Atlantique n'est pas tournée vers des « régions extérieures »... et qu'elle n'aurait donc pas de liens économiques particuliers avec la Bretagne !

C'est intéressant.

Et le label produit en Bretagne (qui compte à peu près autant d'entreprises adhérentes dans le 44 que dans le 56 et le 22) ?

Et Ubisoft, dont le patron déclarait le 25 juin l'an dernier avoir besoin de la marque Bretagne pour pouvoir exporter dans le monde ?

Et les producteurs de Gros-plant qui se battent pour continuer à être étiquetés « vin breton » ?

Et les Producteurs de sel de Guérande, qui ont dû démentir l'intention fausse qu'on leur prêtait de quitter produit en Bretagne, forcée qu'ils sont à faire les salons sur le stand des Pays de la Loire ?

Certes, peu d'acteurs économiques de Loire-Atlantique travaillent directement avec la B4, dans la mesure où ils ont déjà Nantes. Mais nier l'existence d'un lien économique privilégié entre le 44 et le reste de la Bretagne, bâti sur un socle culturel commun, relève d'une mauvaise foi certaine. Tout comme cette déclaration selon laquelle la fusion de la Bretagne et des Pays de la Loire « n'aurait pas réduit la cohérence et aurait renforcé l'intégration ». L'intégration de qui, de quoi ?

Nous n'en attendions pas moins d'un tel cabinet : le 6 mars 2006, le centre d'analyse stratégique a été placé au service du premier ministre. Il y avait donc de fortes chances pour qu'il devienne la voix d'Ayrault puis de Valls, farouchement opposés à tout projet de réunification. Jean-Marc Ayrault, dont on ne se rappelle que trop bien les mots à François Hollande, en plein débat sur la réforme territoriale : « le projet [de Grand Ouest] n'est pas mûr »... Autrement dit, l'idée d'attendre pour « préparer l'opinion » au Grand Ouest est déjà inscrite dans la stratégie gouvernementale. De là à voir dans cette étude de **France Stratégie** un jalon sur la voie de cette « préparation d'opinion », en clair une manipulation des esprits, il n'y a qu'un pas. Précédent jalon, celui qui consistait à dire que désormais, la Bretagne et les Pays de la Loire sont de « petites » régions « étriquées » qu'il va falloir « agrandir » pour les rendre « plus fortes »...

Pourtant, cette étude dévoile aussi des vérités douloureuses pour le gouvernement : le département de la Sarthe n'a pas sa place en Pays de la Loire et devrait plutôt rejoindre la Normandie, les habitants étant tournés vers l'Orne (une évidence notamment dans l'élevage équin, où la Sarthe est considérée comme une partie du berceau du cheval Percheron, souvent présenté à tort comme normand). Voilà qui se révèle contradictoire avec l'idée selon laquelle une fusion B4 / PDL serait cohérente !

Des évidences qui convergent vers une seule conclusion, celle de l'artificialité de la région des Pays de la Loire...

Sur le même thème



Territoires - Selon une étude réalisée par France stratégie et l'université Paris-Dauphine Une carte régionale jugée « cohérente »



Un phénomène favorisant les conduites à risques

La place croissante qu'occupe la sexualité dans la société et ses conséquences potentielles sur les enfants préoccupent les professionnels de santé, les sociologues et les parents. Le Dr Catherine Fohet, gynécologue à Toulon, dénonce ce phénomène qui vulnérabilise tout particulièrement les jeunes filles préadolescentes.

L'HYPERSEXUALISATION envahit notre environnement. Les médias, la mode, Internet, la musique, les clips vidéo... Partout, les images à caractère sexuel se sont banalisées à tel point que la population développe un seuil de tolérance de plus en plus élevé face à ces images qui s'installent insidieusement dans leur quotidien. Fin 2010, la publication par le magazine Vogue de photos mettant en scène une fillette de 10 ans portant une tenue sexy et adoptant des postures lascives met le feu aux poudres. En mars dernier, le ministère des solidarités s'empare du phénomène d'hypersexualisation des jeunes filles en confiant à Chantal Jouanno (sénatrice UMP) un rapport sur ce thème*. De son côté, le centre d'analyse stratégique rédige une note d'analyse** sur l'hypersexualisation de l'espace public. Si les experts s'accordent sur le fait que le phénomène -qui renvoie à la sexualisation des expressions, postures ou codes vestimentaires des enfants- concerne les filles de moins de 12 ans, sa définition fait débat. La psychologue québécoise Sylvie Richard-Bessette caractérise par exemple l'hypersexualisation des jeunes filles comme un « usage excessif de stratégies axées sur le corps dans le but de séduire ». Elle complète sa définition en y incluant « tous les comportements sexuels axés sur la génitalité et le plaisir de l'autre ». Cette corrélation entre hypersexualisation et pratiques sexuelles ne fait pourtant pas l'unanimité. Certains chercheurs comme le sociologue Philippe Liotard montrent que l'hypersexualisation du corps -chez les très jeunes filles- ne s'accompagne que rarement de passages à l'acte sexuel. Un fait que confirme le Dr Catherine Fohet, gynécologue à Toulon (en cabinet libéral et en centre de planification familiale) : « l'âge des premiers rapports (17,5 ans, en moyenne) ne s'est pas modifié au cours de ces dernières années. Et la plupart des jeunes filles hypersexualisées n'ont pas de sexualité pour autant. » La sociologue française Corinne Destal estime pour sa part que l'hypersexualisation est « l'utilisation exagérée de signes sexuels ou érotiques ». Elle met en lumière le fait que ce phénomène touche de très jeunes filles qui n'ont pas la maturité psychique pour intégrer les signes sexuels qu'elles transmettent aux adultes. « Beaucoup de filles s'hypersexualisent ainsi pour être aimées (et non, pour séduire) car elles souffrent de carences affectives et/ou de déséquilibres familiaux. Mais elles ne se rendent pas compte des signaux sexuels qu'elles émettent », souligne le Dr Fohet. L'intérêt de la prise en charge médicale. « Ce climat hypersexualisé va provoquer chez certaines jeunes filles -plus fragiles que d'autres- des conduites à risques : troubles alimentaires (tels que la boulimie ou l'anorexie mentale), perte d'estime de soi, dépression, multiplication des partenaires sexuels à l'adolescence, toxicomanie... Ces filles en perte de repères sont souvent issues de familles dont le cadre structurant fait défaut. Dans le pire des cas, leur adhésion aux stéréotypes sexuels et sexistes véhiculés par la société et, notamment, par les films pornographiques (domination sexuelle de l'homme sur la femme, par exemple), fera d'elles -plus tard- des victimes de violences psychologiques, physiques ou sexuelles », affirme le Dr Fohet. Face à l'hypersexualisation des jeunes filles, les médecins ont une vraie responsabilité. Ils doivent être sensibilisés à ce phénomène et repérer ces filles en consultation après un interrogatoire sur leur vie familiale, leur estime de soi, leur rapport au corps et aux stéréotypes sexuels transmis par la société. « Car un grand nombre d'entre elles éprouvent des angoisses liées à leur vie familiale ou à l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, de leur corps. Très souvent, ces angoisses se résolvent sans médicaments, grâce à l'écoute d'un psychiatre ou aux thérapies familiales. Le généraliste doit travailler en réseau et pouvoir aiguiller ces jeunes filles vers des spécialistes adéquats. En tant que gynécologue, je reçois ces patientes vers l'âge de 14 ans, lorsqu'elles commencent une sexualité active. J'essaie de les mettre en confiance, car

elles sont souvent mal à l'aise face à l'adulte. Nous dialoguons sur leur environnement familial, éducatif et social, sur le comportement de leur partenaire. J'essaie de les faire réfléchir sur leurs prises de risques en insistant sur le respect de leur corps. Mon rôle est, avant tout, de mettre en confiance, d'écouter, d'informer pour que le message de prévention puisse être entendu. Je les sensibilise bien sûr à l'importance du préservatif et de la contraception », conclut le Dr Fohet.*

Contre l'hypersexualisation, un nouveau combat pour l'égalité, rapport parlementaire de Chantal Jouanno, 5 mars 2012.**Hypersexualisation de l'espace public: comment protéger les enfants? Marie-Pierre Hamel et Marie-Cécile Naves, Centre d'analyse stratégique département des questions sociales, (Note d'analyse 267 - Mars 2012).

Régions

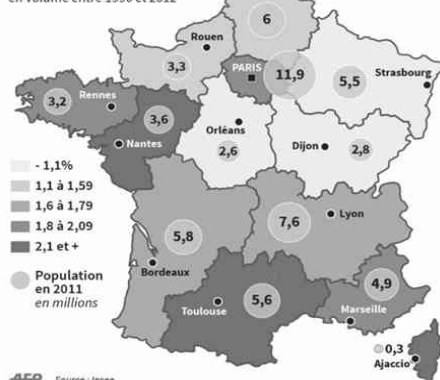
Une carte «cohérente»

La nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique interne des régions», selon une étude réalisée par France stratégie et l'université Paris-Dauphine

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine ne comptera plus que douze Régions, au lieu de 21, quatorze Régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Des régions plus équilibrées

Taux de croissance annuel moyen du PIB en volume entre 1990 et 2012



AFPLe nouveau découpage«propose des régions économiques plus cohérentes que la précédente», car«moins de Départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur Région», soutient une étude publiée cette semaine par France stratégie, un organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics. Selon France stratégie, qui a travaillé avec l'université Paris-Dauphine,«une Région est dite cohérente si moins de 25 % de ses Départements sont concernés par une telle force centrifuge», mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre Région.

Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce

sur 24 Départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain. En Bourgogne/Franche-Comté, trois Départements sur sept regardent plutôt ailleurs: le Territoire de Belfort,«qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est», la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison de la localisation de Nevers et Mâcon, très proches d'autres Régions que la leur.«Cette Région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture forte»sur ses voisines, estime France stratégie.

La Région la moins cohérente est le Centre-Val de Loire, au périmètre inchangé. Les déplacements des travailleurs entre les Départements qui la composent sont assez limités et pour partie extérieurs à la Région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

La grande région Est «cohérente»

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène.«De nombreux résidents»de l'Oise travaillent en Ile-de-France, tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la Champagne. Au contraire, la grande région

Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne serait«parfaitement cohérente».Selon France stratégie,

aucun de ses dix Départements ne regarde vers une autre Région, alors que c'était le cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges.

La fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne apparaît également«très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts». «Seul le Cantal est très faiblement intégré dans la Région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente,«à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard».

Selon France stratégie, réaffecter des Départements tels le Cantal ou le Territoire de Belfort, ne serait pas une solution car«ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges».Il vaudrait mieux,«mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la Région».



Territoires Selon une étude réalisée par France Stratégie et l'université Paris-Dauphine

Une carte régionale jugée «cohérente»

La nouvelle carte régionale «renforce la cohérence économique interne des régions» et va donc favoriser leur croissance, sauf pour trois d'entre elles dont Bourgogne/Franche-Comté, selon une étude basée sur les échanges entre les départements.

Au 1er janvier 2016, la France métropolitaine ne comptera plus que douze régions au lieu de 21, quatorze régions disparaissant pour se fondre dans de nouvelles entités.

Le nouveau découpage «propose des régions économiques plus cohérentes que le précédent», car «moins de départements subissent des forces centrifuges qui les éloignent de leur région», soutient une étude publiée cette semaine par France Stratégie, un organisme de concertation et de réflexion placé auprès des pouvoirs publics.

Selon France Stratégie qui a travaillé avec l'université Paris-Dauphine, «une région est dite cohérente si moins de 25 % de ses départements sont concernés par une telle force centrifuge» mesurée par l'intensité des échanges humains et économiques avec une autre région. Dans le découpage actuel, explique l'étude, la force centrifuge s'exerce sur 24 départements. Ils ne seront plus que 16 l'an prochain.

En Bourgogne/Franche-Comté, trois départements sur sept regardent plutôt ailleurs: le Territoire de Belfort «qui a des liens forts avec la grande région du Nord-Est», la Nièvre et la Saône-et-Loire en raison

de la localisation de Nevers et Mâcon, très proches d'autres régions. «Cette région se caractérise par des déplacements de travailleurs et des liens financiers relativement soutenus, mais elle ne se distingue ni par un degré d'intégration élevé, ni par une ouverture fortesur ses voisines», estime France Stratégie.

La région la moins cohérente est le Centre-Val de Loire au périmètre inchangé. Les déplacements des travailleurs entre les départements qui la composent sont assez limités et pour partie extérieurs à la région: les travailleurs d'Eure-et-Loir vont vers l'Ile-de-France, une part de ceux du Cher ont leur activité professionnelle en Bourgogne.

La grande région Est «cohérente»

Le Nord-Pas-de-Calais/Picardie est lui aussi assez hétérogène. «De nombreux résidents» de l'Oise travaillent en Ile-de-France tandis que les propriétaires des entreprises de l'Aisne sont davantage liés à la Champagne.

Au contraire, la grande région Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne «est parfaitement cohérente». Selon France Stratégie, aucun de ses dix départements ne regarde vers une autre région, alors que c'était le

cas dans l'ancien découpage pour la Meuse, le Bas-Rhin et les Vosges.

La fusion de Rhône-Alpes avec l'Auvergne apparaît également «très cohérente, avec des déplacements domicile-travail et des liens d'actionnariat assez forts». «Seul le Cantal est très faiblement intégré dans la région et plus tourné vers Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon». Plus au sud, PACA, aux contours inchangés, est cohérente, «à l'exception du Vaucluse, très lié au Gard».

Selon France Stratégie, réaffecter des départements tels le Cantal ou le Territoire de Belfort, ne serait pas une solution, car «ces réaffectations créeraient de nouvelles forces centrifuges». Il vaudrait mieux «mettre en place des politiques permettant de favoriser les liens économiques avec le reste de la région».